

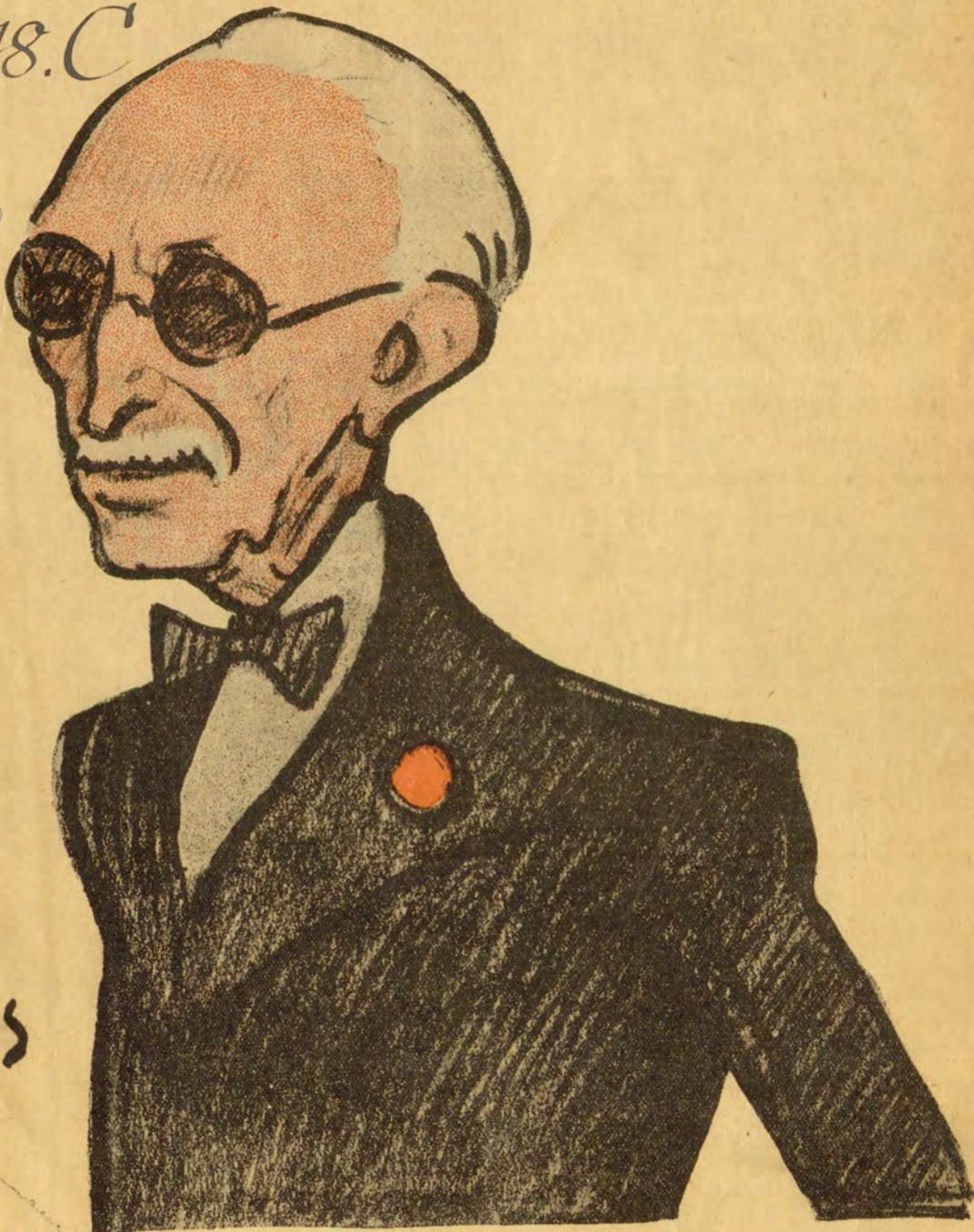
# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

P. 1178.C



~~PA. 1016~~

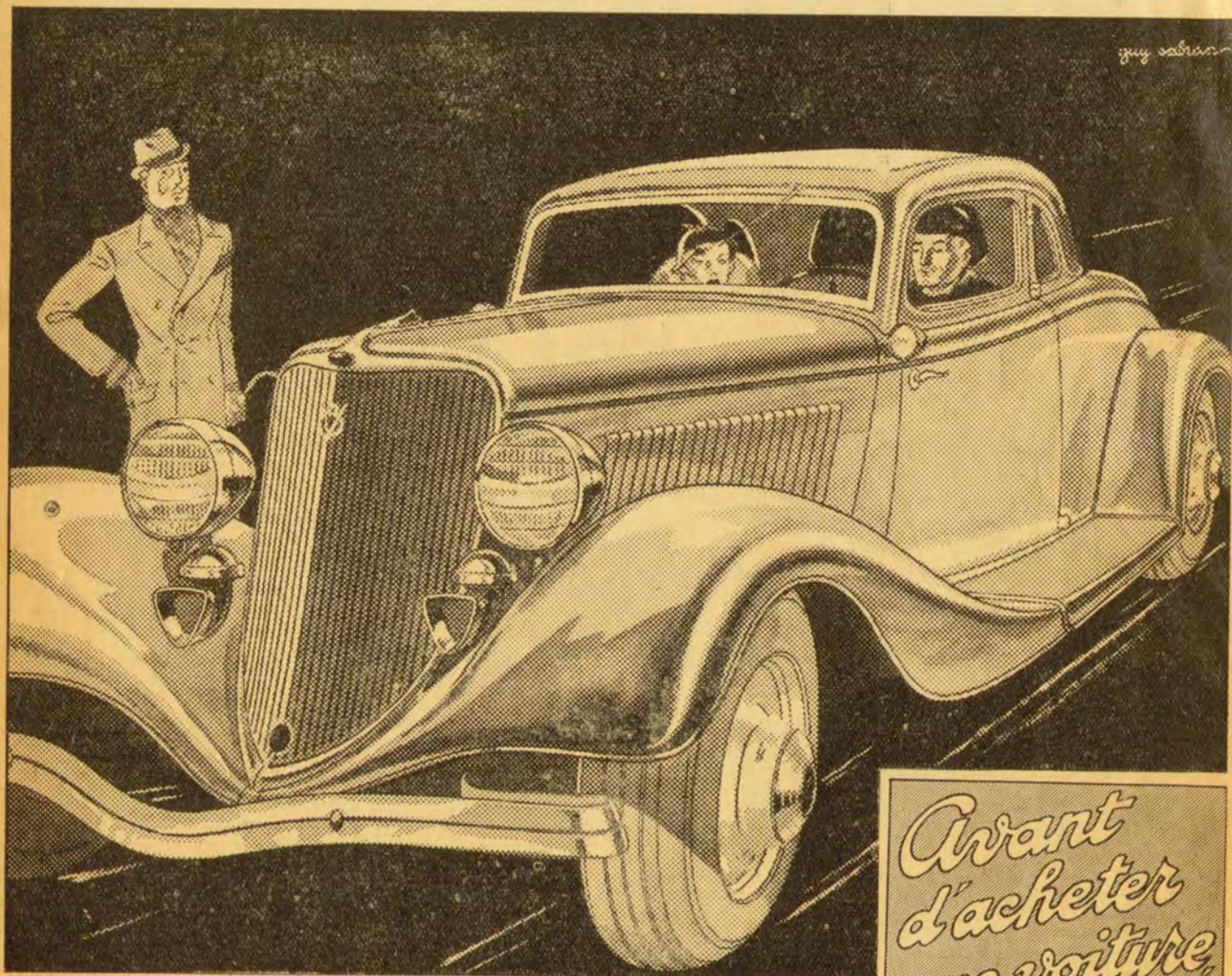


OLHS

Le général chevalier de Selliers de Moranville

LE LEADER DES LIMOGÉS





« Résumons-nous... La Ford 8-cylindres est une belle voiture et, techniquement parlant, une des plus perfectionnées qui soient. »

ROGER DARTEYRE.

*Avant  
d'acheter  
une voiture,  
essayez  
la V-8*



Faites-nous signe par lettre ou au téléphone et nous mettrons volontiers une V-8 à votre disposition. Vous vous ferez une opinion en toute indépendance et sans la moindre obligation. Si notre catalogue vous intéresse, nous vous l'enverrons sans frais pour vous, dès réception de votre demande. — FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM), S.A., BOITE POSTALE, 37 R , ANVERS

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,064 Téléphone : No 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

## Le général chevalier de Selliers de Moranville

On se rappelle le bruit qu'avait fait dans les milieux militaires et même chez les pékins le gros volume, assez rogue de ton, que le général Galet publia naguère à Paris. Le général Galet laissait entendre que sa haute science stratégique n'avait cessé de s'exercer, depuis la mobilisation jusqu'à l'armistice, de la façon la plus heureuse pour le pays et pour l'armée. *Adsum qui feci!* Tout ce que l'on avait réussi, c'était à lui, Galet, alors simple capitaine, qu'on le devait. Quant aux erreurs... Elles s'étaient toutes produites, comme par hasard, les jours où il n'était point admis à préopiner. Dire que le général Galet incriminait en termes explicites les ex-grands chefs serait aller trop loin. Mais il laissait entendre, non sans habileté, car il a de la plume, que les dits grands chefs avaient été débordés ou falots. Le général de Selliers, chef d'Etat-major général depuis le 25 mai 1914 jusqu'au 6 septembre de la même année, avait le droit de se sentir particulièrement touché par les insinuations du général Galet, et plus encore peut-être par ses prétentions : car il ressortait de cet exposé que le général de Selliers n'avait dû être, dans cette bagarre, que la cinquième roue — et encore était-ce une roue voilée, du pauvre chariot de guerre belge.

Mais voici que le général de Selliers riposte, et lance une « Contribution à la guerre mondiale » de six cents vingt et une pages, avec cartes annexes.

Sous une forme moins brillante peut-être que celle dont le général Galet avait revêtu son étude, le général de Selliers se défend avec vigueur et contre-attaque avec précision. Aux côtés de MM. Crokaert et Hayois de Termicourt, il contribue, sans l'avoir prémédité, à une large entreprise de déboulonnage. Nous avons été les premiers, après l'armistice, à ouvrir nos colonnes au général de Selliers. Réesquisser la silhouette de l'ancien chef d'état-major et recueillir de sa bouche un commentaire de son dernier livre nous a paru digne d'intérêt. D'où cette interview.

Derrière les croisillons blancs de la porte intérieure vitrée qui coupe un vestibule lambrissé de marbre blanc, un grand vieillard maigre, droit, élégant. Une flamme, ou plutôt une buée de cheveux argentés au-

tour d'un front d'ivoire. Et, tranchant sur cette impression de blancheur, des bécies aux verres fumés protégeant les yeux éteints. Le général de Selliers de Moranville est presque aveugle. Infirmité doublement navrante, non seulement parce qu'elle entrave l'activité d'un homme qui, après avoir travaillé et combattu, voudrait travailler et combattre encore, mais aussi parce que le général est un aveugle qui ne se résigne pas. Il croit voir encore. Il ouvre un livre, il veut vous lire un passage; il prend un objet familier, il va vous en désigner un détail. Un geste d'impatience : il avait oublié la nuit douloureuse qui l'enveloppe.

Le général m'introduit dans son salon. Puis il se ravise. « Passons à côté ». A côté, c'est une salle à manger meublée de beaux meubles Empire et qu'ornent de magnifiques portraits de famille. « Mais sans doute, vous aurez à me poser des questions qui exigeront des documents ? Montons à mon bureau ». Et lorsque je suis assis près de lui, dans le vaste cabinet de travail, également de style Empire, il conclut avec un sourire très jeune, qui éclaire ce fin visage d'octogénaire racé : « Voilà ! comme cela, vous aurez vu toute la maison ! »

— Mon général, avant d'aborder le sujet qui m'amène chez vous, c'est-à-dire votre dernier livre, je voudrais vous connaître mieux. Puis-je me permettre de recueillir les détails que vous voudrez bien me donner sur votre famille, sur votre jeunesse, bref, ce qui fait, comme nous disons, l'atmosphère ?

— Bien volontiers. Les de Selliers de Moranville sont Artésiens d'origine. Ils ne se résignèrent pas à devenir Français lorsqu'Arras où ils résidaient fut annexée par Louis XIV en 1640. Ils se fixèrent à Bruxelles et continuèrent à servir l'Espagne, puis l'Autriche. Cette fidélité n'empêcha pas mon bisaïeul de prendre les armes, en 1792, contre l'Autriche, et d'exercer les fonctions d'intendant général dans l'armée des patriotes. Les excès de la Terreur ne tardèrent pas à refroidir son zèle réformiste et surtout celui de mon arrière-grand-mère, née de Beughem, qui se fit condamner à mort pour avoir trop violemment protesté contre l'exécution de Marie-Antoinette... Mais la République exécuta peu, en Belgique. Mon impétueuse bisaïeule vit commuer sa

**TAVERNE ROYALE - Traiteur**  
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90

TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE  
PLATS SUR COMMANDE. VILLE ET  
VINCE FOIES GRAS FEYEL DE S  
BOURG ROYAL MOUSSEUX  
PAGNE CUVÉE ROYALE POR  
SHERRY ET TOUS VINS VIT

peine en une détention qu'elle subit à la porte de Hal. Mon grand-père vécut à Bruxelles en gentil-homme, sans choisir de profession. Mais ses deux frères, mes deux grands-oncles ne se résignèrent pas à servir l'Empire. L'un d'eux fut capitaine, l'autre colonel dans l'armée autrichienne, puis chambellan à la Cour de Vienne; un autre de Selliers combattit en 1830, comme capitaine lui aussi, aux chasseurs du Chasteler.

— Bref, une famille d'épée ?

— D'épée et d'administration. Mon père rompit avec cette tradition; il fut directeur et propriétaire du journal la « Belgique », ancêtre de la « Libre Belgique ». Quant à moi, j'étais élève à l'école militaire en 1869. Je pris un engagement l'année suivante pour la durée de la campagne, et c'est comme brigadier d'artillerie que j'ai entendu le canon de Sedan. Quant à mes états de service... Mais ce serait bien long... Sans doute est-ce l'ancien chef d'état-major qui vous intéresse ?

— Si je ne m'abuse, il y eut avant vous trois chefs d'état-major : Ducarne, Jungbluth, De Ceuninck. Jungbluth, aux termes de votre historique du G. Q. G. belge, était incompetent : il s'attacha de Ryckel, meilleur technicien que lui, et, dès lors, vous n'eûtes pas de pire adversaire ?

— C'est cela même. De Ryckel, rongé d'ambition, type pédantesque du militaire professeur, se croyait appelé à exercer le commandement suprême: il me haïssait parce que d'abord il savait que je n'étais pas homme à me laisser manœuvrer, et parce qu'ensuite, il calculait que, nommé chef d'état-major, j'en aurais jusqu'à 1917. C'eût été trop tard pour qu'il pût me succéder. Son candidat était le général Dufour, plus accommodant.

— Vous tracez dans votre livre un portrait du général de Ryckel qui n'a rien à envier à la manière la plus noire...

— Nullement exagéré, ce portrait. De Ryckel aimait les palabres, les chopes, les intrigues. Intelligent

d'ailleurs, mais livresque, et d'un esprit infertile, sauf quand il fallait briguer et nuire...

— Vous racontez que, lors du raid d'un zeppelin sur Anvers, tandis que les officiers du G. Q. G. narquaient l'aéronef, de Ryckel, en bras de chemise, pantoufles et caleçon, s'était tapi dans les caves...

Le général éclate d'un rire de sous-lieutenant.

— Mais bien entendu ! Tout le monde a su cette histoire ! De Ryckel était un... (Ici, un terme militaire, très fréquent chez Rabelais).

— Vous dites également que lorsqu'arriva au G. Q. G. le premier télégramme du général de Witte, le soir de Haelen, de Ryckel était si troublé qu'il ne parvenait pas à comprendre que ce télégramme était un bulletin de victoire, l'armée gardant ses positions, et qu'il voulait ordonner une retraite générale et prématurée...

— Je le dis et je le prouve, infligeant un démenti au général Galet, qui relate ma visite au Roi en compagnie de Ryckel au reçu de ce télégramme, et qui ajoute : « Le chef d'état-major et le sous-chef me parurent aussi troublés l'un que l'autre ». Mais qu'eussé-je été faire auprès du Souverain, qui m'avait interdit, depuis le 10 août, de m'occuper des opérations militaires, sinon m'efforcer d'obtenir l'annulation d'un ordre que je jugeais désastreux ? Eussé-je enfreint une consigne, uniquement pour confirmer l'avis du sous-chef avec lequel j'étais en désaccord ?

— C'est irréfutable, en effet. Peu après, vous reprîtes l'intégralité de votre commandement. Vous avez monté et exécuté la première sortie d'Anvers. N'étiez-vous pas, là encore, en désaccord avec de Ryckel et avec Galet qui lui emboîtait le pas ?

— Parfaitement. L'attaque que Ryckel et Galet voulaient exécuter était frontale, et, par conséquent, vouée à un échec. Leur avis prévalut et notre offensive fut enrayée rapidement. J'avais projeté de pousser sur Wolwerthem, à l'extrême gauche allemande, en un endroit où l'ennemi n'avait que de très faibles forces : mon plan fut rejeté, en ordre principal parce qu'au cas où nous aurions réussi notre mouvement tournant, la poursuite de l'adversaire nous eût contraints à bombarder Bruxelles !...

— Mais une action couronnée d'un succès complet n'eût-elle pas amené, presque fatalement, des combats sous Bruxelles ? Depuis quand s'engage-t-on avec l'arrière-pensée de ne pas vaincre ?

Le général de Selliers se met à rire, une fois encore, et hausse les épaules.

— Toutes les querelles que l'on m'a cherchées, reprend-il, ne sont que des coups montés. Le général Galet me reproche d'avoir donné l'ordre — pendant que notre armée sur la Gèthe se décomposait tout doucement dans l'indiscipline et dans l'attente — d'avoir voulu pousser de fortes reconnaissances contre la cavalerie allemande qui venait se papaver devant nos lignes sans même essayer de coups de feu... Cet ordre, un ordre de détail, une affaire courante de la stratégie, je l'aurais donné sans l'assentiment royal... Et ce fut la cause de ma première disgrâce !... Manifestement, n'avait-on pas abusé le Souverain ? Me fallait-il en référer pour disposer d'un bataillon ? Et d'ailleurs, ces reconnaissances eussent aguerri nos hommes, inactifs, rênant, à la dérobée dans des bistrotts de campagnes,



amollis par des visites de parents — oui, Monsieur, les familles au front !

— C'est bien belge...

— Il ne faut pas médire du soldat belge, rétorque le général. Dès le début de la campagne, sa solidité défensive était remarquable, et par la suite, il devint un excellent manœuvrier. Mais sans revenir sur les défauts de matériel qui ont été maintes fois signalés, il importe de se rappeler que nous manquions de cadres en 1914, et que notre infanterie était plutôt une milice qu'autre chose. C'est pourquoi j'étais hostile à ce que nous nous concentrons près de la Meuse, comme le voulait de Ryckel. En cas d'enfoncement de nos lignes, jamais nous n'eussions pu battre en retraite sans nous faire cueillir. La position de la Gêthe, médiocre du point de vue défensif, était une excellente position d'attente. Elle permettait de nous tenir groupés, à portée de Liège, à portée de Namur, à portée d'Anvers et couvrait la ligne Namur-Anvers. C'est ce dispositif et non pas la défense des intervalles, à Liège, qui a retardé la marche allemande. Si l'on m'avait écouté, jamais la 3<sup>e</sup> division ne fût intervenue tout entière dans la défense de cette place forte !

— Vous étiez également opposé à une entrée en ligne aux côtés des forces franco-anglaises ?

— Dans les conditions où nous étions, certes oui. Car nous savions, et le général Lanrezac savait lui aussi, que les Allemands, jetant dans la balance leurs corps de réserve, dont on n'escomptait pas l'intervention immédiate au G. Q. G. français de Vitry-le-François, renonceraient au bénéfice de la progression ininterrompue. Après un bref répit nécessaire à la mise en ligne de ces corps, ils prononceraient au Nord de la Meuse la formidable attaque qui se fit en effet. Songez à notre situation, en face des 260,000 hommes de l'aile marchante commandée par Von Kluck !

— N'avez-vous pas failli vous faire piger par les coureurs de cette aile marchante, lorsqu'on vous détacha d'Anvers, chef d'état-major itinérant, aux quartiers de French et de Joffre ? Et n'accusez-vous pas Galet et de Ryckel d'avoir voulu vous faire capturer, comme gêneur ? Ce serait grave, cela !

— Je n'ai pas de preuves, riposte aussitôt le général. Ce n'est qu'une impression. L'itinéraire qu'on m'assigna était en tout cas si dangereux, que French parut stupéfait que je l'eusse adopté. Mais ce dont je suis sûr, c'est qu'on a cessé de saboter ma besogne... Tout cela est dans mon livre, en détail. Il n'y a qu'à lire !...

Il faut prendre congé et comme je m'excuse de m'être attardé : « Mais non, mais non, proteste le général, ça ne m'ennuie pas de causer de tout ça ! Je suis sans amertume. J'ai fait mon devoir, je n'attends plus rien, ni de personne. Je n'ai plus qu'à me souvenir... »

Vraiment, il dit cela avec, dans la voix, si peu d'amertume, en effet, et je ne sais quelle désinvolture souriante et mélancolique, que je ne puis m'empêcher de trouver qu'il a un chic énorme, ce général à qui le destin accorda tant de jours, mais qui n'a pas eu son heure. Et tandis que je m'en vais dans une nuit glaciale et stellaire, si riche en clous d'or qu'on en pourrait cribler la manche d'un milliard de maréchaux, je ne puis m'empêcher de songer à cet étrange revers des impérieux profils de grands chefs, que nous imaginions être les maîtres inaltérés du tonnerre, les mécaniciens d'une machine à tuer mieux ajustée que de l'horlogerie suisse, tandis qu'ils se débattaient au milieu des contradictions, des revirements, des entraves d'une procédure byzantine du commandement. Parfois même, d'un côté comme de l'autre du front, des renseignements essentiels et pour ainsi dire vitaux leur étaient dissimulés par des collègues possédant une politique d'état-major.

« Est-ce croyable ? » s'écriera M. Homais, dont l'horizon ne dépasse pas la garde nationale d'Yeuville. Hélas ! oui, puisque, sous l'épaulette, il y a des hommes. Napoléon, au chevet de Lannes mourant, n'ignorait rien de l'inimitié que lui vouait cet ami officiellement fidèle. Et les cosaques de Rennenkampf, engagés entre les lacs Mazuriques, fussent sans doute entrés dans Kœnigsberg si ce chef d'armée avait été en communion d'idées avec son coéquipier de gauche.

Mais de ces militaires qui ont une politique, puisse le Jehovah des armées futures nous délivrer à jamais !

**Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles de Janvier 1934**

Matinée			Aïda (4)		Le Soldat de Chocolat		Le Prince Igor		Faust
Dimanche	---	7	Le Soldat de Chocolat	14	La Tosca Myosotis	21	Carmen	28	Le Soldat de Chocolat
Soirée									
Lundi	1	8	La Farce amoureuse	15	Le Rêve (1)	22	Tannhäuser (4) (*)	29	Aïda (4)
Mardi	2	9	Le Rêve (1)	16	Rich. Cœur de Lion Bonsoir, M. Pantalon	23	La Farce amoureuse	30	Cav. Rustic. Paill. Paris et les trois Divines
Mercredi	8	10	Le Prince Igor	17	Armide (2) (*)	24	Le Bon Roi Dagobert (3)	31	La Farce amoureuse
Judi	4	11	Le bon Roi Dagobert (3)	18	Le Petit Duc	25	M <sup>me</sup> Butterfly (5) Taglioni chez Musette	—	—
Vendredi	5	12	Carmen	19	Cav. Rustic. Paill. Paris et les trois Divines	26	Armide (2) (*)	—	—
Samedi	6	13	Aïda (4)	20	Le Soldat de Chocolat	27	Les Noces de Jeannette La Bohème	—	—

Avec le concours de: (1) M. A. d'Arkor; (2) M. J. Rogatchevsky; (3) M<sup>me</sup> E. Luart et M. J. Rogatchevsky; (4) M. F. Anseau; (5) M<sup>me</sup> Teiko-Kiwa.

(\*) Spectacles commençant à 19.30 h. (7.30 h.)

Le Samedi 10 Février aura lieu, à l'occasion du Carnaval, un grand Bal masqué et travesti.



## A MM. Branly, Marconi, Ader, Santos-Dumont, Wright, etc.

Vous nous avez dotés, Messieurs, de bien belles inventions. Depuis la mésaventure d'Icare, et ça ne date pas d'hier, nous nous l'étions à peu près tenu pour dit, et nous nous étions résignés à ne pas quitter le sol terrestre, un peu au-dessus de notre vivant, un peu en-dessous après notre mort. Était-ce de la sagesse? Nous ne donnions plus d'ailes qu'aux anges, archanges et autres glorieuses volailles de la céleste basse-cour. Ce n'était plus qu'en peinture, en sculpture ou en rêve que nous nous sentions affranchis des lois de la pesanteur. Et cela valait peut-être mieux ainsi. Ni l'individu, ni l'humanité, n'ont probablement d'avantage à réaliser tous leurs vieux rêves. Il faut laisser quelque terrain à l'imagination et nous devons bien nous garder d'aller jamais habiter le château que nous avons tous construit en Espagne. Il se révélerait mal commode, pas joli, encombrant. Laissons-le où il est... Un beau jour, pourtant, Montgolfier s'en alla dans le ciel, vers le zénith... On en conçut des espoirs vagues autant qu'immenses; l'aérostat n'était pourtant à peu près qu'un joujou. Enfin, enfin, vint le temps où un « aéroplane » quitta délibérément la terre, fit un crochet dans l'espace et revint se poser à l'endroit d'où il était parti. On en poussa des cris d'enthousiasme.

D'autre part, on nous a dotés d'une invention que nous ne désirions pas parce que nous ne la prévoyions pas. Cette téléaudition hier, cette télévision demain... Nous n'aurions pas osé demander cela aux dieux ou à la science parce que cela nous paraissait impossible et pourtant cela est.

Notre situation sur cette boule est telle que nous entendons battre une montre aux antipodes, que nous entendons à Bruxelles, par l'intermédiaire de New-York, les cloches de Bethléem, que nous envoyons instantanément des ordres au Congo, où d'ailleurs nous nous rendons par les airs en quelques heures — tout au moins sera-ce demain en quelques heures.

L' avion, le sans-fil (on n'a pas encore trouvé le

nom adéquat), nous voilà équipés pour nous présenter en fierté et beauté aux générations à venir... Cela fonctionne désormais à merveille avec un minimum d'accidents et de contretemps.

Nous sommes loin des mésaventures du début. Celui qui écrit ici vit ce tableau remarquable. Cela se passait au Sahara, en l'an de disgrâce 1917 : un chameau remorqua pendant des centaines de kilomètres un avion en panne d'essence jusqu'à un dépôt bien caché (ancêtre du bidon 5) à l'abri des pillards. C'était fort ridicule.

Avec la complicité de la T. S. F., désormais assurée, on ne verrait plus cela.

Cette T. S. F. a envahi le ciel, non seulement par ses ondes, mais par ses pylones. Elle a suscité des visions imprévues, folles. C'est quelque chose de fascinant et d'ahurissant que Sainte-Assise avec ses pylones géants, où parfois s'accroche un nuage. Ruysselede n'est pas mal non plus.

Il y a d'ailleurs ce détail que ces installations fantastiques sont à peu près inutiles ou le deviendront demain. On le savait quand on a construit Ruysselede, mais il fallait bien faire quelque chose d'aussi haut que les voisins. En attendant, l'honnête et placide Belgique pouvait se révéler sans crainte aux touristes épris de modernité et de progrès.

Elle avait Rubens, Saint-Michel, Manneken-Pis, le Toré, Audenarde et la Cascade de Coö. Oui, mais tout cela est un peu usé, un peu coco... Un œil averti voyait d'en haut la Belgique : un pays sous un ciel brumeux, déchiré par les avions et percé par les pylones titanesques de la T. S. F. De votre pays, soyez fiers, ô mes enfants!

Et, après tout, il fallait en être fier. Sans être bien sûr qu'un avion et un émetteur d'ondes augmentent d'un atome la quantité du bonheur humain, il fallait participer à la fierté, aux travaux collectifs d'une humanité qui débroussaille l'inconnu, sans vouloir admettre que la broussaille de l'inconnu a pour étendue l'infini.

Avion, sans fil, beaux jeux, savantes conquêtes, précieux outils. Ils se complètent.

Or, ils viennent de se démolir l'un l'autre. L'avion s'est heurté au pylone, l'a démolé et s'est démolé. Qui est-ce qui aurait pensé qu'une route de l'air Bruxelles-Ostende est aussi dangereuse qu'une route de terre Pruxelles-Ostende et qu'il importe de régler la circulation dans le ciel, sens unique, sens giratoire, interdiction d'encombrer le chemin, agents de police ailés, et toutes les suites que cela comporte, les procès-verbaux compris et les Angerhausen, et les Pauwels aussi?... Amusez-vous à un petit divertissement : Imaginez que, vers les 1900, un romancier anticipateur ait décrit la catastrophe d'un avion parti d'Allemagne pour l'Angleterre et se cognant en Flandre à un pylone de près de 300 mètres de hauteur. On eût souri à une si belle imagination.

Ce qui, d'ailleurs, eût raisonnablement paru le moins vraisemblable, ce n'était peut-être pas l'avion et le pylone, mais le fait qu'ils dussent se rencontrer par un de ces hasards où d'obstinés rêveurs s'entêtent à soupçonner autre chose que du hasard : une méchanceté puissante, ubiquitaire et cachée, telle que, tant qu'elle ne l'aura pas dépistée et écrasée, l'humanité n'aura rien fait.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



### La réintégration des traîtres

Les traîtres!... Sans doute, le mot est-il trop fort, du moins pour quelques-uns des anciens fonctionnaires que le Gouvernement a voulu réintégrer dans les cadres administratifs. Il y a, parmi eux, de pauvres diables qui, en acceptant de servir l'ennemi qui occupait le pays, ont péché plutôt par faiblesse de caractère et par légèreté que par malice; mais cette réintégration en masse n'en apparaît pas moins comme un coup d'éponge passé sur des fautes qui, à l'époque, étaient très graves, parce qu'elles étaient une atteinte à la magnifique résistance morale que toute la nation opposait à l'envahisseur et comme une sorte d'injure à ceux qui ont souffert pour avoir résisté aux Allemands. De plus, les circonstances vraies dans lesquelles la mesure gouvernementale a été prise, n'ont rien de reluisant. Tout le monde sait qu'il s'est agi d'un intolérable marchandage et que la droite flaminguante avait mis cette mesure de « clémence » comme condition à son adhésion aux crédits militaires: M. Van Cauwelaert l'a cyniquement proclamé dans une interview bien impolitique.

Le Gouvernement s'y est pris le plus maladroitement du monde. S'il s'est figuré que la réintégration passerait comme une lettre à la poste, grâce à la trêve des confiseurs et aux vacances parlementaires, il s'est fourré le doigt dans l'œil jusqu'au coude!

Quel raffût, grand Dieu! Toutes les Associations d'anciens combattants, toutes les Fraternelles, toute l'armée, presque tous les partis. On a eu l'impression, en ces derniers jours de l'année, d'un mouvement d'opinion irrésistible, et nous croyons savoir qu'il y a eu dans les bâtiments solennels de la rue de la Loi et même dans les bureaux qui avoisinent le Palais, quelque peu d'affolement.

### Detolcharbons-Detolcoke

fournit sous la dénomination « Anthracites 20/30 de cuisine » un combustible qui convient parfaitement pour la cuisine et le feu continu. Prix : 275 francs la tonne remise en cave.

96, avenue du Port. — Tél. 26.54.05

### La semaine des ministres flamands

Au total, nous venons d'avoir, après la semaine des commissaires de police, la semaine des ministres flamands! Le pot-aux-roses de ceux-ci est plus alarmant que le pot-aux-roses de ceux-là, dont les voleries furent médiocres et qui eurent surtout le tort de compromettre le principe d'autorité en des temps où il est si difficile de le faire respecter.



Les allégations de M. Van Cauwelaert ont étalé toute la pourriture des compromissions, des combines et des marchandages grâce auxquels on forme des ministères. Pour obtenir un pois de la camarilla flamande, il faut lui donner une fève — et c'est ainsi que pour les décider à se montrer patriotes dans

la question de la défense des frontières, il a fallu promettre à la droite flamande de prendre des mesures qui prouveront, au total, que la Belgique est un pays où la vertu est punie et le vice récompensé.

Depuis le 31 décembre 1928, les soldats qui ont défendu les armes à la main, l'indépendance de la Belgique, sont forclos de tous droits à une pension d'invalidité. Peu importe qu'ayant perdu un membre ou contracté une maladie chronique au cours des années de guerre; peu importe qu'ils se soient trouvés brusquement, depuis 1928, dans une situation difficile, ayant fait de mauvaises affaires, comme il arrive encore à un certain nombre de gens par les temps que nous traversons: ils sont forclos; la Belgique est quitte envers eux; elle ne leur doit plus rien.

Par contre, à mesure que les années s'écoulent, la réprobation qu'avaient méritée ceux qui, pendant la guerre, se sont mis au service de l'ennemi, se mue en titres de faveur. L'Administration les attend à la porte des ministères, un bouquet de fleurs à la main, pour célébrer leur joyeuse rentrée; elle leur réserve des traitements plantureux, leur assure une pension, leur promet des décorations de tous les calibres et de toutes les couleurs. Bien mieux: il est question de leur payer leur arriéré!!

Notez que s'il s'en trouve parmi eux qui aient été victimes des circonstances et qui aient mérité quelque indulgence à raison des circonstances dans lesquelles ils ont servi l'envahisseur, la loi leur a donné quinze ans pour réclamer des juges, faire valoir leurs excuses et obtenir leur réhabilitation.

Ceux qui n'ont pas protesté se sont jugés eux-mêmes. C'est en fourriers de l'ennemi que plusieurs rentreraient dans les bureaux qu'ils ont occupés jadis.

### L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

### Que fera le gouvernement?

Le gouvernement de M. de Broqueville se trouve dans une posture singulière. Ce sont les organisations patriotiques sur lesquelles il s'appuyait que cette fâcheuse mesure a ameutées contre lui. Que va-t-il faire? Rapporter cette mesure imprudente? Quelle humiliation! L'exécuter contre vents et marées?

Il se trouve pris entre les pacifistes, le parti des objecteurs de conscience et les patriotes! Notre Premier a dû passer une bien mauvaise nuit de réveillon...

Peut-être à l'heure où paraîtront ces lignes, le gouvernement aura-t-il pris attitude. Le Conseil des Ministres devait, en effet, se réunir jeudi à 3 heures.

A l'heure où nous mettons sous presse, nous ne connaissons pas encore sa décision.

Bornons-nous en ce moment à formuler le vœu qu'il ne se contente pas de demi-mesures.

Extrait du « Guide de Bruxelles », édition 1933 :

« Place de la Monnaie, vaste terre-plein situé au centre de la ville. A voir: le théâtre d'opéra, la Poste centrale, les étalages de la Maison du COIN de RUE, Tailleurs pour hommes. »

### Les anciens combattants, hommes d'action

Pour qui a suivi le meeting et la manifestation, l'un et l'autre improvisés mais impressionnants, des anciens combattants révoltés par le projet de réintégration des traîtres, il est clair que les Fraternelles constituent, près de vingt ans après la guerre, la force d'opinion nationale la plus vivante, la plus saine, on serait tenté de dire: la plus jeune. Palabres, pathétique et tintamarre de cervelle ne sont pas leur fait. « Pas de paroles, des actes! » clamaient-ils lors de la réunion du samedi: le dimanche ils étaient là, innombrables, massés en bon ordre, dignes

## BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines Orfèvrerie, Objets d'Art

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

et décidés, et leurs rangs épais s'étaient grossis du flot des combattants de province prompts à répondre à l'appel de leurs chefs. Car la force des Anciens, c'est leur esprit de discipline et aussi leur esprit de dévouement. Lorsqu'on leur propose un mouvement, ils ignorent les réponses au conditionnel; ils se lèvent comme un seul homme; ils « donnent » — comme ils donnaient jadis, au pont de Dixmude, ou lorsque d'un seul bond ils enlevaient Houthulst et la crête des Flandres. Au sein du gâchis dans lequel nous barbotons, leur « cran » reconforte.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Frères...

Peut-être que dans un monde où tant de beaux sentiments ne sont que des façades, la fraternité d'armes est un des plus solides. C'était vraiment un curieux spectacle que celui que présentait, dimanche, à 10 1/2 h., la place du Vieux-Marché-aux-Grains. Des généraux et des colonels retraités, le col de la pelisse relevé jusqu'aux moustaches blanches, y serraient la pince de pauvres diables dont la crise a râpé les pardessus; des infirmes rectifiaient d'instinct la position sur le passage d'un ancien chef; des compagnons de tranchée, marqués par des professions et des conditions sociales contrastées, presque brutalement, se donnaient de ces poignées de mains à se rompre les doigts, dont les vétérans ont le secret. Une flamme brève et presque joyeuse animait les regards. « Ils n'oseront!... » Le tassement et le déploiement des unités s'effectuaient avec une sûre méthode, et nul remous ne faisait osciller la forêt des drapeaux en carré.

Il y avait là, d'ailleurs, dans la foule anonyme des manifestants, des personnages d'importance. Universitaires et directeurs de grandes banques, — tel Frans Thys — journalistes, industriels, avocats, propriétaires terriens. Bref, ce cortège semblait incontestablement exprimer, par sa composition même, une sorte d'unanimité nationale.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

### Le défilé

Rien d'impressionnant comme le défilé des anciens. La plupart conservent un alignement impeccable. Ils marquent le pas comme aux temps jadis, et le rythme de leur marche ferait honte à nos miliciens de huit mois. Dans le rang, ça et là, un boiteux rompt la ligne. Et l'on a comme un petit picotement aux yeux à le voir se raidir de toute sa volonté et régler le cahotement de sa progression sur celle de ses frères d'armes. Les veuves de guerre, elles-mêmes, ouvraient le cortège en bon ordre. Et lorsque celui-ci tourna à l'orée du Boulevard Anspach, au milieu de la foule silencieuse, nous ne pûmes nous empêcher d'évoquer, par contraste, certaines annuelles débandades du peuple-roi se dandinant, amorphe, à travers Bruxelles ennuyé.

Au coin de la place du Congrès, M. Max, qui fait office effectif de chef suprême de la police bruxelloise, à défaut de M. Angerhausen, empêché comme l'on sait, répondait au salut et aux acclamations et, visiblement, ce spectacle ne lui déplaisait pas.

Pour bien manger, où allez-vous? Chez L. QUERTON, pâtisseries, Chaumière Brabançonne, Tél. 14. Site ravissant pour passer d'agréables W. E. et vacances. Situation unique pour la vue d'air et repos. — Prix modérés, tous comforts.

### Dans la zone neutre

Ça n'est pas pour rien que les « Anciens » ont appris la tactique. La décision de leur mouvement tournant a trompé la police, ils voulaient passer rue de la Loi, et ils y sont passés. Enregistrons froidement les faits: l'honorable M. de Broqueville, à tort ou à raison, y fut conspué abondamment et, dans le public, les clameurs des Anciens étaient commentées en des termes peu flatteurs pour notre Premier. Mais ce fut devant le Parlement que se déchaîna le hourvari. Tandis que les sifflets à roulettes vrillaient la houle des clameurs, on entendit ça et là de véritables cris sauvages, et si les éventaires des marchands de voaille n'eussent pas été garnis de tant de pâtés, nos hommes politiques eussent raisonnablement pu s'attendre à être transformés en hachis, avec ou sans truffes.

### Réveillon de crise

Ce fut un réveillon de crise: beaucoup de monde dans les rues, cafés bondés, et très peu de dépenses.

Raison de plus pour faire remarquer que le « Gits » a atteint son chiffre de recettes de l'an dernier, lequel constituait un record. Ce fut la cohue jusqu'au matin, et le homard entier mayonnaise à 15 fr. la dz de Zélande à 12 fr. et le Foie gras de Strasbourg en croûte à fr. 12.50 la portion firent florès.

1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

### L'homme de la rue

Nous pûmes recueillir, ça et là, des voix de l'assistance. Elle était incontestablement très montée, l'assistance, et à deux pas de nous, une brave dame, qui, sans doute revenait de Pontoise, ayant demandé: « Qu'est-ce que c'était que ces gens-là: » — d'un air impatienté, un vieux monsieur reprit ce terme avec une véritable brutalité, et fit rentrer à la pauvre dame son épithète intempestive.

Un Bruxellois d'expérience, d'ordinaire sceptique mais ce jour-là indigné, nous disait, tandis que se disloquait le cortège: on a eu le plus grand tort à l'armistice de laisser juger toutes ces histoires là par des tribunaux civils. Nous n'aurions pas eu tant de tintouin que nous en avons depuis dix ans si, à cette époque on avait appliqué aux traitres politiques (il ne s'agit pas des trafiquants) le système dont usaient les cours martiales allemandes vis-à-vis des espions. Ce système, très simple, consistait à acquitter sans nuance tous les individus contre lequel on n'avait pas la « lourde preuve ». Obtenait-on la lourde preuve, établissant une solide matérialité des faits, on condamnait impitoyablement, et l'on exécutait de même, en cinq sec.

Il est évident, poursuivait le monsieur indigné, qu'un bonhomme qui fait proclamer *coram populo* ou qui contribue à faire proclamer la déchéance du souverain légitime d'un pays envahi est un type qui, dans toutes les nations et tous les temps, joue sa tête. S'il ne réussit pas dans sa tentative, ledit bonhomme doit s'attendre à payer sans phrases. Si les quelques Belges qui s'étaient laissés aller à ce geste inconsidéré avaient été fusillés comme des lapins et leurs complices proscrits sans espoir d'amnistie, ça aurait éclairci la situation...

Nous ne prenons pas sous notre bonnet l'opinion du monsieur indigné. Nous ne sommes pas féroces: mais nous devons reconnaître qu'il a pour lui une longue tradition historique, dans presque tous les pays, même les plus flegmatiques: il n'y a qu'à se reporter à l'histoire d'Angleterre... Jusqu'à ces derniers temps, les Pouvoirs publics, chez nous, ont toujours laissé l'impression qu'en Belgique tout s'arrange, et qu'on peut « jouer avec »; c'est peut-être un tort!

### Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

## Symptôme

Dans le mouvement de révolte qui a accueilli la « mesure de clémence » gouvernementale — c'est ainsi que l'on désigne officiellement ce que le peuple appelle la réintégration des traîtres — il y a tout de même un heureux symptôme. Objecteurs de conscience, dinazos, frontistes, tous ces gens-là, qui font beaucoup de bruit, avaient fini par faire croire à l'idée nationale.

Flamingants, wallingants, internationalistes, antitoutistes, ces gens-là s'agitaient tellement que l'on se demandait s'il y avait encore des Belges en Belgique.

L'imprudente tentative de la fameuse Commission a montré qu'il y en a encore beaucoup et qu'ils sont décidés à montrer qu'ils existent.

## Detolcharbons-Detolcoke

donne un meilleur charbon à un prix moins élevé, grâce à ses installations modernes qui abaissent le prix de revient au minimum.

96, avenue du Port. — Tél. 26.54.05

## Un comble

Le Comité de contrôle auquel avait été confié le soin d'examiner les cas des fonctionnaires ayant servi l'ennemi, n'avait apporté aucune hâte à ses travaux. Comme le Gouvernement devait attendre, pour prendre une décision, au sujet des « traîtres », que l'enquête de ce Comité de contrôle fût terminée, ce retard, c'était autant de temps de gagné...

Sait-on qui l'on trouvait parmi les enquêteurs de ce Comité chargé d'un travail d'épuration et de défense? Nous vous le donnons en mille... M. Pauwels, l'homme des huiles, l'Eminence grise des commissaires de police de l'agglomération!!!

Les Fleurs MARIN se reconnaissent toujours à leur exceptionnelle fraîcheur, à leur parfum d'une rare suavité. Visitez son exposition permanente, MARIN, Face Avenue de la Chevalerie, Cinquantenaire.

## Adieux à 1933

L'année qui vient d'entrer dans l'histoire — la sombre histoire de ce XX<sup>e</sup> siècle, qui n'est peut-être pas « stupide » comme le XIX<sup>e</sup> siècle selon Léon Daudet, mais qui nous paraît un peu fou — fut incontestablement une mauvaise année. La crise continue — et comment! Ce n'est tout de même pas une consolation de savoir que les fermiers américains du « Middle West » sont encore plus embêtés que ceux de notre Hesbaye et que la misère de nos chômeurs n'est rien auprès de celle qui accable le coolie chinois. C'est le monde entier qui est dans la mouise.

Cette universalité de la souffrance devrait pousser les hommes, les classes et les nations à s'entraider: elle s'est traduite par un développement inouï de l'égoïsme de classe et de l'égoïsme national. Chacun pour soi; on n'ose plus ajouter: « et Dieu pour tous », car Dieu semble sourd.

L'année qui vient de finir a été une année de liquidation, la liquidation de toutes les vaines espérances. Fiasco de la Société des Nations, fiasco de la Conférence du Désarmement, fiasco de la Conférence économique de Londres, fiasco sur toute la ligne, aussi bien dans les affaires privées que toutes souffrent cruellement de la crise générale, que dans les affaires publiques. Heureusement qu'on peut toujours se dire qu'après la pluie vient le beau temps et que plus l'année qui s'enfonce dans la nuit du passé mérite notre malédiction, plus nous avons de raisons de sourire à celle qui vient.

Les trains roulent vite... mais pas assez vite au gré des impatients qui connaissent les spécialités culinaires et les prix doux de l'« Hôtel Industrie-Midi » (Bruxelles-Midi).

MARIE  
GEVERS

MADAME ORPHA

OU  
LA SÉRÉNADE DE MAI

ROMAN

Du régionalisme ?  
Oui si l'on veut,  
mais surtout de la  
richesse humaine.

ALBERIC CAHUET  
l'illustration 19-3-33

18 frs belges

ATTINGER

## Regard en arrière

Si l'on jette un regard en arrière sur cette année qui vient de finir, il n'y a certes pas lieu d'être fier de sa qualité d'homme civilisé, ni surtout des gouvernements que les susdits hommes civilisés se sont donnés.

Ce n'est pas que les grands personnages que les peuples ont mis à leur tête aient péché par excès de modestie. Ils sont tous convaincus qu'ils font de l'histoire, et le Führer, notamment, est persuadé qu'il est appelé à changer le cours de l'évolution des sociétés; le pire est qu'il en a persuadé son peuple. Peut-être — sans doute — y a-t-il encore quelques Allemands raisonnables qui ne se taisent que parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement, mais la masse de la nation croit à sa mission de peuple élu; elle est persuadée que l'Allemagne est destinée à imposer la civilisation aryenne non seulement à tous les Germains unifiés au sein du Reich hitlérien, mais aussi aux « négroïdes enjuivés » de France et d'Angleterre.

Avec un peu plus de réalisme latin, le peuple italien, « dopé » par le fascisme, est dans un état de tension analogue, et malgré eux, et de leur air le plus maussade, Français, Anglais, Belges, ou les peuples satisfaits de leurs frontières et, partant, pacifiques, suivent le mouvement et subissent une tension semblable. L'histoire politique de cette année fut celle d'une suite d'accès de fièvre collective. Le président Roosevelt, à qui il arrive trop souvent de parler comme ces démagogues que Platon décrivait avec une charmante ironie, vient de déclarer solennellement que ce sont les gouvernements, les « politiciens » et non les peuples qui ont provoqué les guerres du passé. Or, ce qui est apparu le plus clairement au cours de cette année trouble, c'est que les hommes d'Etat et les gouvernements sont emportés par des mouvements de masses qu'ils ont peut-être déclenchés, mais dont ils ne sont plus maîtres. L'avènement de l'hitlérisme, les tentatives de l'Italie de substituer un ordre de son choix à celui de la Société des Nations, la rentrée en scène de l'U.R.S.S. dans la politique européenne, la panique américaine et ses efforts de redressement, autant d'événements qui auraient pu se dérouler sans l'intervention des dirigeants tant ils paraissent correspondre à des phénomènes élémentaires, déterminés par des facteurs géographiques ou économiques plutôt que par des facteurs humains. Ce qu'il y a peut-être de plus démoralisant dans le spectacle rétrospectif de l'année écoulée, c'est cette notion de déterminisme, soit que nous ayons à payer d'anciennes fautes, soit que nous soyons les jouets de lois inéluctables. C'est d'ailleurs une idée bien commode pour les hommes d'Etat qui échappent ainsi à leurs responsabilités.

## Le menu du « Flan Breton »

Toujours le fameux menu Rôtisserie à fr. 27.50. régal des gourmets, 2, rue Ern. Solvay, et 96, chauss. d'Ixelles (Port de Namur). Stat. autorisé rue Ern. Solvay. Tél. 12.71.72.

**SPONTIN** EAU MINÉRALE  
NATURELLE  
DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

## Tour d'horizon

Et cependant, si l'on se hasarde à faire avec calme un tour d'horizon, on entrevoit quelques lueurs d'espoir : peut-être sommes-nous arrivés à la fin du voyage au bout de la nuit.

D'abord il faut écarter cette menace de guerre immédiate qui empêche tant de gens de dormir. Nous sommes aussi loin de la guerre immédiate que de la paix perpétuelle et de l'ordre juridique rêvé par Aristide Briand. Mussolini qui, naguère, inquiéta tant de gens est beaucoup trop réaliste pour ne pas être pacifique; il sait parfaitement qu'aujourd'hui il n'est plus de guerre facile et que même, s'il était victorieux dans un conflit armé, celui-ci coûterait trop cher à l'Italie pour ne pas être funeste au régime. Quant à Hitler il paraît tout puissant en Allemagne, mais sous le silence obligé de la presse et de l'opinion, un mécontentement sourd, de lourdes rancunes couvent encore. Il suffirait d'une défaillance, d'un échec minime pour les déchaîner. Aussi Hitler est-il très probablement sincère quand il dit qu'il veut la paix; il en a besoin pour consolider son pouvoir et il n'est pas prêt. D'autre part, il est persuadé que la menace, le bluff, l'étalage de sa force lui permettront d'obtenir plus que ne lui donnerait une guerre toujours hasardeuse.

Autre phénomène heureux en somme, le fameux Pacte à Quatre, où Mussolini voyait un instrument de la révision des traités, n'a eu jusqu'à présent d'autre résultat que de renforcer la Petite-Entente au point que l'union des Etats qui la composent forme maintenant une grande puissance dont il est impossible de ne pas tenir compte. Et cela aussi est une garantie de paix. Enfin et surtout, tous les peuples, même ceux qui ont le plus envie de faire la guerre et qui croient avoir quelque chose à en attendre en ont encore heureusement une peur épouvantable.

D'autre part, ce renforcement de la Petite-Entente et l'esquisse d'une Confédération danubienne qui réglerait le problème de l'Autriche, la rentrée en scène de l'U.R.S.S. qui, par la force des choses, doit être considérée comme un contre-poids à la puissance allemande, font naître l'espoir que l'on pourrait bien laisser l'hitlérisme fermenter en vase clos.

## Souhaits de Nouvel-An

Les souhaits de Nouvel-An sont devenus une véritable formule vide de sens, et qu'on répète rituellement sans y attacher aucune importance.

Pourtant, chacun nous croira si, prêchant pour notre chapeau, nous souhaitons que tous nos contemporains se rendent enfin compte de leur véritable intérêt et se chaussent dorénavant dans une succursale « FF », à des prix incroyables de bon marché, pour une qualité indiscutable.

## L'U.R.S.S. et l'Allemagne

Pangermaniste, antisémite, antimarxiste, anticommuniste, le mouvement hitlérien est également antislave. Que de fois, dans leurs discours, Hitler et ses lieutenants n'ont-ils pas repris le vieux thème pangermaniste de la mission civilisatrice de l'Allemagne dans l'Est de l'Europe? En dépit des subtilités de la politique, les rapports de l'Allemagne et de la Russie, naguère d'une intimité assez inquiétante, ne pouvaient donc que se refroidir après l'avènement du Führer.

Cela n'a pas manqué. Les pactes de non-agression que la Russie soviétique a signés avec toutes les puissances limitrophes en sont la preuve. Au premier abord, on n'y a pas attaché grande importance. A la réflexion, on les trouvera singulièrement significatifs.

Par ces pactes, en effet, l'U.R.S.S. reconnaît implicitement le statu quo européen. Certes, elle se prépare ainsi une liberté plus grande pour suivre les événements d'Extrême-Orient, mais en même temps elle libère ses voisins du souci qu'ils éprouvaient à l'idée que la république soviétique n'avait pas reconnu leurs frontières et que, par là, toute la construction européenne était, aux yeux de la masse slave, entachée de provisoire. Ces pactes permettent donc aux voisins de l'U.R.S.S. de concentrer leur attention sur le pays d'où vient maintenant la menace contre leur indépendance, c'est-à-dire l'Allemagne. Ainsi les ambitions hitlériennes rencontrent à l'Est une barrière solide qui fortifie implicitement la barrière de l'Ouest. Et tant que cette double barrière existera, on pourra, sans trop de danger, continuer les palabres genevoises.

## Comme le patron!

Venez aussi manger comme le patron de « La Coupole ». Dans un cadre agréable de bon ton, entouré de soins attentifs, d'un service parfait, venez déguster les mets délicieux du patron de « La Coupole » (Porte Louise, Bruxelles). Tout y est impeccable, et le menu à quinze francs, notamment, étonne les plus difficiles.

## Politique d'équilibre

Cette année qui s'enfuit, si elle a vu l'échec de la Conférence du Désarmement et, en général, de toutes les ambitieuses constructions internationales auxquelles on a donné trop de confiance, a donc vu un retour très net vers les procédés de la vieille politique d'équilibre dont on dit tant de mal, mais qui a tout de même valu à l'Europe quarante ans de paix relative.

Est-ce la fin de la S. D. N.? Pas nécessairement. Quelles que soient les déceptions qu'elle a causées, la S. D. N. a une grande force : elle existe. Puisque l'on n'a pas pu ou pas voulu lui donner le pouvoir d'un super Etat, capable non seulement de « dire » le droit international, mais aussi de l'appliquer, elle devra forcément limiter ses ambitions, mais elle subsistera comme organe de conciliation et d'enregistrement. Et elle finira par sanctionner cette politique d'équilibre qu'elle était primitivement destinée à supplanter.

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

## La politique de la France

Les difficultés budgétaires, le lamentable spectacle de cette Chambre incapable de dégager sa majorité et de se donner un gouvernement à son image, ont certainement nui au prestige de la France en Europe. Cependant, sa politique extérieure n'a pas donné de si mauvais résultats qu'on aurait pu le craindre. Elle a signé le dangereux Pacte à Quatre, mais elle l'a rendu inopérant et cela sans froisser irrémédiablement l'Italie. Elle a maintenu le contact et, somme toute, l'entente avec l'Angleterre, en dépit du pacifisme délirant de M. Macdonald et de ses amis, mais elle n'a pas désarmé. Elle n'a pas repoussé violemment les invites de Hitler, mais elle n'y a pas cédé.

C'est de la politique passive.

Assurément; mais en ce moment une puissance pacifique et satisfaite peut-elle en faire une autre?

## L'hiver...

L'hiver, en temps de gel,  
On pense à toi, Capel,  
Parce que ton charbon  
Est excessivement bon.

La Maison Capel ne vend que des charbons sélectionnés.  
Tél. 44.31.73 — 1052, chaussée de Waterloo

# UNION DES DRAPIERS

## MARCHAND - TAILLEUR DE GRANDE CLASSE

### A DES PRIX TRÈS AVANTAGEUX

adresse à ses nombreux clients et futurs clients ses vœux les plus sincères

7, Treurenberg, 7

32, Marché-aux-Herbes, 32

#### Hitler et la France

Au moment de la fameuse interview de Hitler par M. de Brinon pour le «*Matin*», il y avait certainement des gens en France, même dans le gouvernement, qui étaient tentés d'accepter la conversation directe avec le Führer, et cela n'était pas sans danger surtout pour nous autres Belges. Ce danger est écarté. La conversation par voie diplomatique continue; elle est à peu près sans danger. La grande négociation de chef de gouvernement à chef de gouvernement est définitivement écartée. Elle ne pouvait mener à rien. M. Philippe Barrès qui envoie à ce même «*Matin*», où opéra M. de Brinon, d'intéressantes correspondances, écrivait ces jours-ci :

«*Qu'est-ce qu'ils veulent? Qu'on le leur donne! Qu'on en finisse! Voilà ce qu'on entend d'une partie de nos politiciens.*

» Malheureux! ce que veut Hitler n'a de limite que celle qu'il faudra bien que vous posiez un jour vous-mêmes. Quant au peuple, il se soucie peu de concessions politiques. Il veut le retour de la prospérité et vous ne pouvez pas la lui donner. Lui rendriez-vous l'Alsace et la Lorraine, il se retrouverait, derrière Hitler, toujours affamé, toujours unanime pour vous réclamer davantage.

» Porté par ce moteur populaire qui ne s'arrêtera pas de si tôt, Hitler n'a qu'une incertitude : il veut tout, mais il ne sait pas ce qu'il peut demander.

» Il faudra bien en venir à débrouiller pour lui le possible de l'impossible, si on ne veut pas qu'il habitue le monde à l'idée de lui céder tout. Veut-on lui faire des concessions — et j'ai dit pourquoi je les crois vaines — il faudra marquer derrière ces concessions la limite qui ne pourra «*jamais*» être franchie. Ce «*jamais*» devrait s'appliquer par exemple à la remilitarisation de la zone rhénane démilitarisée. Ce «*jamais*» devrait signifier : «*plutôt la guerre!*» L'Allemagne, et Hitler le premier, comprendrait l'homme qui parlerait un tel langage. »

Il paraît que c'est maintenant ainsi que pense le gouvernement français.

#### Nos mœurs gastronomiques

Nos mœurs gastronomiques évoluent, ne fût-ce que par la création et le succès incroyable du fameux menu à 30 fr. avec toute une gamme de vins servis à discrétion du «*Globe*», 5, place Royale. Empl. spécial pour autos. Ajoutons que tous les records furent battus lors des réveillons, au célèbre établissement de la place Royale.

#### M. Paul Hymans à Paris

M. Paul Hymans a donc été faire un petit voyage diplomatique à Paris. Il a été très bien reçu. On lui a fait fête et les journaux, à l'envi, ont fait son éloge. Amitié, loyauté belge, souvenirs de 1914, le Roi Chevalier, etc. Du sympathique poncif franco-belge, rien n'a manqué dans les discours

et les articles dont on a salué notre ministre des Affaires étrangères. Mais on a aussi parlé de choses sérieuses : front commun franco-anglo-belge à Genève et ailleurs, politique commerciale, contingentements, etc.

Il est certain que l'atmosphère est beaucoup meilleure qu'il y a quelques mois. L'entente et même l'alliance franco-belge, aussi bien sur le terrain économique que sur le terrain politique, est dans la force des choses en dépit de nos flamingants; la géographie et l'histoire, l'histoire récente, nous y obligent; mais depuis l'armistice, un concours de circonstances et... de mauvaise volonté s'est toujours mis à la traverse.

De 1919 à 1924, le gouvernement belge a repoussé toutes les avances. Illusions socialistes sur l'avenir de toutes les internationales, méfiance invétérée des flamingants du type Van Cauwelaert, préjugés non moins invétérés des gens de la «*carrière*» qui ne sont pas encore bien sûrs que Napoléon III est réellement mort. Du côté français : légèreté, insouciance, nuances de dédain, sourdes intrigues politiques et, parfois, sourdes menaces de certains intérêts particuliers qu'une entente économique franco-belge eût gênés. Bref, l'amitié franco-belge a toujours été un peu méfiante et semée de «*piquanteries*». La menace hitlérienne et les désastres réciproques causés par l'espèce de petite guerre douanière à laquelle nous nous sommes livrés de part et d'autre ont-ils enfin ouvert les yeux des deux côtés de la frontière? Le voyage de M. Hymans et les commentaires officieux auxquels il a donné lieu le font espérer.

#### Perles fines de culture

##### SOYEZ PRUDENTS ?

On nous signale qu'on présente à la vente des perles fausses comme étant des perles fines de culture.

Aussi conseillons-nous à ceux qui désirent acquérir de vraies perles de culture de prendre toutes leurs précautions et leur offrons-nous notre expertise à titre gracieux.

Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles. — Demandez notre brochure illustrée gratuite.

#### Une belle statistique parlementaire

Le greffe de la Chambre des représentants vient de nous révéler une magnifique statistique. Celle-ci mettra fin à la légende de la paresse des mandataires de la Nation.

Jamais l'on ne s'était imaginé que nos députés fournissent un tel labeur. Si leur zèle s'accroît encore quelque peu, la Faculté devra intervenir et empêcher le surmenage de nos législateurs.

On nous annonce, pour nos étrennes, que, du 21 novembre au 22 décembre, il y a eu sept séances du matin, vingt séances de l'après-midi et trois séances du soir, soit un total de 120 heures.

C'est vraiment très beau, mais le public attend du greffe la publication d'une autre statistique qui ne manquerait pas d'intéresser. On voudrait savoir combien de députés ont assisté à ces trente séances et l'on aimerait connaître le

## SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITE INCOMPARABLE - GRANDE PURETE

relevé des absences. Ce n'est pas tout de siéger et de prononcer des discours pour messieurs et mesdames les banquettes, il faut encore que les personnages qui nous représentent au Palais de la Nation daignent s'y montrer à d'autres heures que celles qui sont désignées pour les votes par appel nominal. Aux séances du soir, on est arrivé, en se montrant très complaisant, à compter une dizaine de députés attardés dans l'hémicycle et qui prenaient un acompte sur la nuit. A l'une des séances de nuit, il restait deux députés au moment où le président a déclaré les débats clos.

La statistique du greffe nous fait savoir également qu'il y a eu au cours de ces trentes séances 245 interventions oratoires.

On a constaté que les catholiques ont la salive plus abondante que les socialistes et les libéraux. En effet, il y a eu 95 discours catholiques, 83 harangues socialistes, 38 modèles d'éloquence libérale, 16 explosions de colère frontiste, 9 mises en accusation communiste, et quatre bavardages de M. De Lille, bourgmestre révoqué de Maldeghem.

La statistique ignore les interruptions. Le greffe ne ferait-il pas chose sage et utile en offrant au cours de la prochaine session une prime aux députés qui prendraient la parole le moins souvent?

Il y aurait là une émulation qui aurait de très heureux effets sur la marche des travaux parlementaires. A-t-on déjà songé au merveilleux spectacle qu'offrirait une Chambre où personne ne prendrait la parole? C'est ça qui réhabiliterait le régime parlementaire et écarterait tout danger de dictature.

Si vous êtes Cafardeux, Maussade ou Austère,  
Demandez donc à l'Ami Kléber  
De Préparer un plat à sa Manière!  
Chez Kléber... Bonne Chère!...  
Tout y est bon. Rien n'est cher.

(Pour les non-initiés, signalons que le restaurant fameux — dont les agrandissements ont été conçus par l'architecte décorateur Barrez — se trouve derrière chez Hirsch, au quarante, Galerie du Commerce, Bruxelles. Stationnement pour autos à la Place des Martyrs.)

### Textes et critique de textes

Il existe dans toutes les universités, des cours de critique de textes historiques. C'est même une des principales disciplines infligées aux jeunes candidats docteurs et l'une de celles dont la science moderne se revendique le plus volontiers. On prend un texte officiel ou privé et on se demande dans quelle mesure on peut croire à son objectivité. Tant que le texte est manifestement partial, c'est très amusant. Quand il fait profession d'être objectif, c'est plus compliqué parce c'est alors qu'il est le plus habilement trompeur.

Ceux qui ont assisté depuis quinze jours de façon assidue aux séances du Sénat ont pu constater, rien qu'à la lecture des Annales parlementaires, combien ces importants documents en prennent à leur aise avec l'exactitude historique.

D'abord leur sens est tout à fait différent de celui du compte rendu analytique, ce qui est déjà assez édifiant. Ensuite, ce document qui devrait être une espèce de discours écrit ne ressemble qu'à peine au discours prononcé. Tout s'explique quand on sait que les Annales, avant d'être publiées, sont communiquées aux orateurs eux-mêmes.

Plus tard, dans les séminaires d'histoire, sous la direction des Van Kalken et des Huysman de demain, on retournera anxieusement ces gros volumes, pour savoir qui a contaminé le texte, le rédacteur, ou l'orateur, et on se livrera aux suppositions les plus échevelées pour tâcher de connaître le pourquoi de ces choses.

Le pourquoi de ces quinze derniers jours d'Annales du Sénat, est assez facile à découvrir. On y voit des ministres attaquant des partisans à travers des adversaires, et réciproquement. Cette assemblée des Pères conscrits, c'est le plus beau panier de crabes de notre histoire parlementaire.

### Detolcharbons-Detolcoke

vous enverra gratuitement son spécialiste pour examiner votre chauffage. Téléphonnez simplement au 26.54.05, 96, avenue du Port.

### Simplification impossible

La boutade, on s'en souvient, est de M. Lippens, ministre: « Il n'y a peut-être pas un seul ministre qui serait fichu de remplir convenablement sa feuille de contributions... » Le fait est que, devant la broussaille inextricable des formules, paragraphes, alinéas, sous-alinéas, primo, secundo



et autres points d'interrogation et accolades, le contribuable de bonne volonté désespère et lève au ciel des mains impuissantes. La déclaration sera ratée, elle ne peut pas ne pas l'être, gare les suites! M. Jaspas lui-même en a été ému. Ainsi fut créée la Commission de simplification et de coordination de nos lois fiscales. Signe des temps, n'est-il pas

vrai? Le fiscal en chef lui-même reconnaît qu'il n'est plus possible de s'y retrouver. Il y a tant d'impôts et de si hétéroclites, tant de taxes embrouillées et contradictoires, tant de chevauchements, impossibilités et pièges à payants, qu'il faut fournir aux malheureux contribuables un fil conducteur, leur permettant de se dépatouiller du labyrinthe administratif. La commission a donc siégé — sous la présidence de M. Van de Vyvere, Aloïs, inopinément repêché pour cette œuvre de salut — et la commission a examiné, discuté. Elle a essayé laborieusement de s'y retrouver elle-même. Et elle n'y est point parvenue. Il n'y a rien à faire. La commission a donné sa langue au chat. Tout ce qu'elle a trouvé, ce sont de nouvelles formules qui rendent le maquis fiscal plus impénétrable encore. En fin de compte, les feuilles de déclarations resteront ce qu'elles sont. Il paraît que c'est ce qu'il y a encore de plus... simple.

### Jusqu'à six heures du matin

On sert tous les plats chauds jusque six heures du matin à l'« YSER » nouvellement transformé, 48, ch. d'Ixelles. Menus à partir de sept francs. Tout est bon et abondant.

### Deux mots aux parlementaires

Ce sont mots bien vieux déjà, puisqu'ils datent de quatre-vingts ans. Mais dit-on mieux et plus juste aujourd'hui? John Lémoinne, qui fut le premier journaliste de son temps, écrit dans la préface de ses « Etudes critiques et biographiques »:

« Ce que nous voulons établir, c'est que le système parlementaire est mort pour deux raisons: d'abord, parce qu'il est sorti de ses limites naturelles et que les assemblées, au lieu d'être seulement la voix de la souveraineté, ont voulu en être aussi le bras; ensuite, parce que la fonction normale et légitime du Parlement, celle d'organe, d'interprète des besoins et des intérêts publics est désormais mieux remplie par un instrument plus perfectionné qui est le journal... Le gouvernement parlementaire est mort par excès d'ambition et d'appétit; pour avoir eu, si l'on nous permet ce vieux mot, les yeux plus gros que le ventre. Après avoir dévoré, au prix de deux révolutions, la part de souveraineté qui revenait

à un pouvoir aussi nécessaire, aussi indispensable que lui, le pouvoir parlementaire s'est livré à tous les dérèglements inséparables de l'omnipotence.»

On ne pourrait mieux dire, avec cette réserve, toutefois, que le gouvernement parlementaire, mort il y a quatre-vingts ans, selon John Lemoine, se survit aujourd'hui encore et continue à se livrer à tous les dérèglements inséparables de l'omnipotence.

### Faites votre ordinaire

de l'eau de CHEVRON. Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

### Quant aux journaux

John Lemoine, qui était journaliste — on ne manquera pas d'ajouter : et orfèvre — développait ainsi son idée :

« Nous ne prétendons point que les journaux doivent et puissent remplacer entièrement, absolument, les parlements dans toutes leurs fonctions, car les journaux n'ont point l'exercice de la souveraineté, ils ne votent pas; mais ce que nous maintenons, c'est que les discussions, la délibération, le débat des besoins et des intérêts publics, la préparation des lois, tout ce qui était devenu le principal travail des assemblées et absorbait complètement leur temps et leurs forces, tout cela est infiniment mieux fait par la presse que par la tribune. »

John Lemoine n'était pas seul de cet avis. A peu près vers le même temps, Disraëli, qui n'était pas encore lord Beaconsfield ni premier ministre d'Angleterre, mais qui se préparait à le devenir, écrivait, lui aussi : « C'est aujourd'hui l'opinion qui est souveraine et l'opinion parle par la presse »

Par ce temps où il n'est question que de réformer l'Etat, le Parlement et le reste, nous soumettons respectueusement ces vieilles idées à Messieurs du Parlement et des journaux. Ajouterons-nous que nous ne nous faisons guère d'illusions?...

**ATRIUM** Maison des Beaux-Arts. Expositions permanentes Entrée libre, Tea-Room, 4 salles à l. p<sup>r</sup> ttes fêtes

### A la Nonciature

Le premier de l'An officiel s'accomplit à Bruxelles sans grande solennité. On ne reçoit plus à la Cour. Seules défilent au Palais les personnes qui veulent signer au registre et c'est une procession assez incolore de gens du monde et d'officiels. Mais les Souverains sont à Laeken et ne voient que leur famille.

Ni au gouvernement provincial, ni chez les dignitaires du clergé on ne reçoit. Le seul carrefour mondain de l'après-midi est celui de la Nonciature.

Là c'est un tohu bohu où défilent des musulmans, des orthodoxes, des calvinistes et des luthériens pleins d'unction, et empressés auprès du haut dignitaire de l'ultramontanisme. Les ministres de Roumanie, de Turquie, de Suède, d'Egypte, de Grèce y représentent avec éclat toutes les façons que les enfants des hommes ont imaginé depuis que le Pape règne, pour se soustraire à son obédience. A la Nonciature tout ce monde fait très bon ménage.

Il y a aussi des Belges et M. de Broqueville, qui fait des pirouettes sur des talons vernis, avec des pans de redingote qui prennent des façons de jupes gracieuses. Cela fait extraordinairement 1895. M. de Broqueville ne fait pas du tout Vieux Beau. Il fait seulement monsieur chic d'il y a trente ans.

### Le vrai connaisseur...

ne se laisse pas prendre à toutes ces fines vendues à vil prix. S'il veut déguster et offrir à ses amis un Cognac dont l'origine et la haute qualité lui sont formellement garanties, il exige le Cognac Martell.

## Lettre d'un homme de 90 ans

Au sujet de ses rhumatismes

Il nous demande d'excuser son écriture. Nous faisons mieux : nous le félicitons d'être encore capable d'écrire à son âge, surtout après avoir souffert de rhumatismes. Voici ce qu'il dit dans sa lettre :

« Il y a trois ans, j'ai été au lit pendant six semaines avec un rhumatisme aigu. Depuis ce temps-là, j'ai pris des Sels Kruschen et je n'ai pas eu de nouvelle attaque. Mais j'ai encore les mains un peu raides. Je prends du Kruschen tous les matins avant mon petit déjeuner et je continuerai à en prendre, car je suis sûr que cela m'a maintenu en bonne santé pendant trois ans. Excusez cette écriture, car j'ai quatre-vingt-dix ans et j'emploie mes deux mains pour écrire. » — J.-R. G...

Kruschen dissout ces cristaux d'acide urique, pointus comme des aiguilles, qui sont la cause de toutes les douleurs rhumatismales. Puis il en assure l'élimination par les voies naturelles. Si vous continuez ensuite à prendre régulièrement « la petite dose quotidienne », l'acide urique ne peut plus se reformer ni s'accumuler.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 fr. le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

### Messages aux peuples

Nous sommes un des rares peuples à qui le chef du gouvernement n'ait pas adressé de message. En Angleterre, en Allemagne, à Washington, à Moscou, les grands de la Terre sont montés sur leurs Sinaï respectifs pour clamer des vérités éternelles, successives et contradictoires. En Belgique on s'est dit à chacun sa vérité, mais ni les chefs de partis ni le chef de l'Etat n'ont éprouvé le besoin de se répandre en bénédictions et en malédictions devant les foules assemblées. Aussi les journaux n'ont pas paru le 2 janvier au matin.

La Radio s'est contentée de donner les nouvelles que les journaux ne donnaient pas. Pauvres nouvelles d'ailleurs, tragiquement compliquées de l'affreux accident de Ruysselede et des détails minutieux et désespérants de l'enquête du juge d'instruction dans l'affaire de Lagny.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

### Sur la Jonction, encore

Cependant que les cervelles bouillonnent à propos des traités, le duel de la Jonction semble se précipiter en passes répétées et pressées. M. Max, l'autre jour, avait mis le conseil communal en garde contre certaines entreprises financières dont les intérêts ne s'accorderaient pas précisément avec l'intérêt du contribuable bruxellois. Et il eut, à ce sujet, un échange de lettres assez vives avec M. Wauquez, sénateur bruxellois et impénitent jonctionniste.

Peu après, autre incident, plus significatif encore. Le bourgmestre, se faisant l'interprète de l'immense majorité de la population bruxelloise, a pris un arrêté concluant à la démolition du pont élevé, en vue de la jonction, dans la rue des Brigittines. Ce pont est, sans doute, l'une des plus affreuses choses que l'on puisse voir à Bruxelles. Est-il la plus affreuse? Est-il, en outre, la plus nuisible? Est-il, parmi toutes les horreurs et les nui-



L'UNIQUE succursale à BRUXELLES

des Ateliers d'Art **De Coene Frères** de Courtral.  
est située **PORTE DE SCHAERBEEK**  
(coin Bd Bischoffsheim et rue Royale) Tél. 17.26.47.  
Direction: F. VAN CAMPENHOUT et A. de WAAY.

Les mobiliers, lustres, tapis, etc., les plus élégants et de la meilleure fabrication aux prix les plus raisonnables.

sances des travaux jonctionnistes, le superlatif qu'il importe de démolir avant tous les autres? Peut-être bien. Ce qui est tout à fait certain, c'est que si l'on demandait à la population de Bruxelles (et des faubourgs) ce qu'elle pense, elle répondrait que ce n'est pas seulement le pont des Brigittines, mais tous les travaux, ponts, viaducs et le reste, de la jonction, qu'il faut jeter bas, et tout de suite — avant 1935. L'arrêté du bourgmestre n'est ainsi, pour les Bruxellois, qu'une manière d'exemple, de symbole si l'on veut, et aussi de « commencement ». Il est illégal paraît-il, et le gouverneur de la province l'a suspendu. Soit, mais il faudra bien qu'on s'explique et qu'on en finisse.

### La Joaillerie G. Aurez-Miévis

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, expose un choix unique de perles de culture en colliers et perles séparées.  
*Importation directe.*

### Les pièces de 20 francs

Nous allons donc pouvoir palper des pièces de 20 francs en argent, p. ids plume. C'est bien sûr qu'elles ne pèseront pas plus dans nos budgets que leurs sœurs en nickel; mais elles pèseront beaucoup moins dans la poche de nos gilets, qu'elles ne défonceront plus. Et puis elles nous enlèveront la décevante illusion d'une fortune factice, que nous procurait le poids imposant de 5 à 6 louis-nickel rassemblés dans notre porte-monnaie.

Notons que l'Hôtel des Monnaies a dû attendre, pour mettre en circulation les pièces à inscriptions françaises, que la frappe des pièces à inscriptions flamandes fût terminée.

ON DIT qu'il n'y a pas qu'au Cercle Gaulois que l'humour pétille. Il est un lieu plus accessible, mais non moins spirituel... Devinez? Chez **RAYMONDE**, notre délicate copine qui dirige avec tact « La Cloche d'Or ». Chez Raymonde, bon accueil, bons drinks, bonne humeur, studios confortables, le tout dans un cadre ravissant.

A demain à l'apéritif, chez Raymonde!

### Du même

Cela nous rappelle une histoire qui s'est passée, il y a quatre ou cinq ans, et où ce furent les « Indicateurs officiels des trains » qui tinrent le premier rôle.

Le premier acte se passe dans le kiosque à journaux de la gare du Nord. On y vendait en moyenne deux indicateurs flamands sur le temps qu'on en vendait vingt français. Une fois, l'édition française arriva seule, mais avec une instruction recommandant au préposé du kiosque d'attendre l'édition flamande pour commencer la vente. Le préposé, croyant bien faire, servit néanmoins l'Indicateur français à des clients qui le demandaient. Un zigoto, sur ces entrefaites, se présenta qui demanda en français, un indicateur flamand. Il n'y en avait pas. Il en demanda un français. On le lui donna. Horreur! Malédiction!

La Flandre sera donc éternellement bafouée?

(Rideau).

Deuxième acte. — Plainte du zigoto. Enquête. Cette enquête démontra que le quidam en question n'était qu'un vulgaire indicateur — flamand — de la mafia de mouchards qui sont chargés de dénoncer les moindres manquements en matière linguistique.

Le ministre d'alors, écœuré, classa l'affaire. Ce n'était pas pas M. Tschoffen.

### Vous ne savez pas...

ce qu'est la perle de culture, car vous n'avez pas vu nos étalages, où les perles les plus rares le disputent en beauté aux bijoux les plus nouveaux et les plus riches. Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.  
Demandez notre brochure illustrée gratuite.

### Branle-bas autour d'une royale effigie

La république des vieux camarades est en ébullition. On a placé un tableau au Musée Moderne, et ce tableau n'a pas été choisi par la commission: c'est un portrait du Roi, par Gaston Geleyn, artiste travaillant à l'écart des coteries et jusqu'en ces derniers temps, parfaitement inconnu en Belgique. De là, grande levée de boucliers dans maintes gazettes, où les termes de « crétin », de « fauve enragé » et de « surpompié » sont les moindres aménités.

Nous ne savons si l'artiste se frotte les mains devant cette publicité aussi efficiente qu'inattendue, mais il aurait grand tort de s'en plaindre.

Comment cela s'est-il passé? Le Roi n'était pas représenté encore dans nos collections nationales. Il y avait bien, au salon royal du Musée, un portrait équestre par Besnard, mais sa place était plutôt au Musée de l'Armée, et, d'ailleurs, personne n'y reconnaissait le Souverain. Les avis étaient unanimes: il fallait le remplacer.

Or, les avis devinrent tout autres lorsqu'on apprit que le portrait choisi n'était pas celui qu'avait peint M. Opsomer. Quelques jours après l'ouverture de sa grande exposition au Palais des Beaux-Arts (exposition où l'on pouvait suivre à la trace toutes les tendances de ces derniers temps), on installa au salon d'honneur du Musée le grand portrait du Roi par Gaston Geleyn. L'œuvre y avait été portée par les acclamations les plus flatteuses; jamais plus de louanges n'accueillirent l'effigie d'un roi. Les ministres furent unanimes à demander son acquisition. L'œuvre fut donc placée, par ordre supérieur, au grand scandale de la république des vieux amis, offensée dans ses membres de la commission... qui n'avaient pas été consultés.

Cette commission menace de démissionner. Si, pourtant, M. Lippens la prenait au mot?...

### Crayons Hardtmuth 40 centimes

Versez fr. 57.60 au c. c. p. 261.17 (INGLIS), 132, boulevard Bockstael Bruxelles, et vous recevrez 144 excellents crayons, mine noire n° 2. Demandez prix pour crayons marqués à votre nom.

### Miss Paris au cœur du Vieux-Bruxelles

Le quartier Saint-Géry, centre et nombril de la vieille Cité, se devait de recevoir avec faste Miss Paris, fleur de l'élégance parisienne.

Il faut évidemment considérer la convenance du lieu de réception à la personne reçue d'un point de vue purement historique. En réalité, le Marché Saint-Géry, s'il retient quelque chose du pittoresque d'autrefois, s'enveloppe aujourd'hui de senteurs fortes qui n'ont que de très lointains rapports avec les parfums d'Orient...

Quoi qu'il en soit, les habitants du quartier avaient résolu de faire fête à Miss Paris.

Dès onze heures du matin, mercredi dernier, tandis que la bruine faisait de la ville un affreux cloaque, trois douzaines de messieurs en « buse » et redingote s'emparèrent de la personne de Miss Paris, lui mirent une gerbe de

fleurs dans les bras et la promènèrent de kavietje en kavietje, avec une énergie qui n'avait pas encore faibli trois heures plus tard.

Ce fut magnifique; Miss Paris, flanquée de ses demoiselles d'honneur, escortée de ses chevaliers-servants, pénétra dans les magasins et les « fritures », les cafés et les pâtisseries, recevant sur le fard de ses joues les « baisers » des patrons, humait un verre de porto, sans le boire, espérons-le, souriait à la foule, cependant que la fanfare Saint-Géry, déchainée, jouait sans relâche des « dontjes » franco-belges.

Il est curieux de le constater: c'est dans les régions dites « flamandes » de l'agglomération bruxelloise qu'on chante le plus volontiers la « Marseillaise » et qu'on accueille le plus chaleureusement les amis français!

### Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier ». Demi-Sels marque « Le Chartreux » — Coulommiens — Fromages Blancs — Crème de lait.

### L'universel Manneken Pis

Bourgeois de Bruxelles et de Colmar, voici notre Manneken Pis bourgeois de Valence, des Baléares et autres lieux hispaniques! Son brevet nouveau nous est apparu, l'autre jour, sous les soyeuses espèces d'un menu rectangle de papier fin, fleurant adorablement la mandarine. Notre Manneken y est représenté, au centre d'un ovale aux trois couleurs belges, dans l'exercice de ses fonctions séculaires, la main droite sur la hanche, la main gauche dirigeant vers les populations un jet puissant, énorme, une nappe, une cascade, une cataracte impétueuse dont les riverains de la Méditerranée doivent avoir sujet de s'inquiéter.

Dans son ovale tricolore, le Manneken sourit malicieusement. Et, il n'y a pas à dire, c'est bien lui: « Manneken Pis, marca registrada » dit la légère enveloppe de papier, qui ajoute: « Valencia, España ». La gloire, quoi; l'universelle gloire. Vous verrez que Manneken Pis finira par être un jour le symbole et palladium des Etats-Unis d'Europe, quand il y aura des Etats-Unis d'Europe et que les Européens auront compris qu'il vaut mieux, au lieu de se quereller et se battre, avoir le sourire indulgent et frais de notre Manneken, et p... éperdument sur les raseurs, les triblions et les embêtements de ce monde.

### Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire  
PLATS DU JOUR  
PRIX FIXES

### « Jadis du sang, aujourd'hui de l'huile »

Sous ce titre heureux et pittoresque, le « Peuple » s'est plu à évoquer le procès du commissaire de police Courtois qui, après des méfaits sans nombre, compliqués d'un assassinat, finit par être condamné à mort par la Cour d'Assises du Brabant avec l'un de ses complices, le mécanicien Restiaux.

Ça se passait il y a une pièce de trente ans.

Nous avons vécu ce procès et nous ne pouvons y penser sans que notre mémoire nous restitue une atmosphère populacière spéciale: l'odeur des salles de garde des bureaux de police, les relents des cours du bas de la ville, la puanteur des arrières-salles d'estaminet, un mélange de scholle, de lambic et de fond de pipe...

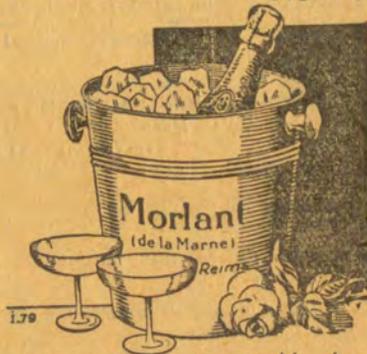
Nous revoyons Courtois, livide et suant la peur, se défendant mal contre un acte d'accusation dont la seule lecture le perdit; Restiaux, l'ouvrier mécanicien que de mauvaises fréquentations avaient dévoyé, solide et qui aurait pu servir de modèle pour une statue du travail, et Devos, un petit vieux falot, un marchand de charbon retors,

Champagne

Morlant

(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

qu'on soupçonnait fortement d'avoir prêté sa charrette aux assassins de Mme Herry et qui dut son salut aux plaidoiries passionnées de Me Paul-Emile Janson et de Me Hirsch.

Mais le personnage qui dominait le procès aux assises, encore qu'il n'y fût pas impliqué, l'Arlésienne de ce drame, si nous osons dire, c'était Pitje Snot, un bon voyou fort comme un Turc et ivrogne intrépide qui jouissait aux Marolles d'une popularité sans limites et que Courtois avait incité à commettre des vols pour l'arrêter quand il les commettait. Il eut une histoire, notamment, de bijoux volés chez la comtesse de Flandre qui ne fut jamais tirée au clair, mais dont il semble bien que Courtois fut l'instigateur et le bénéficiaire. Pitje Snot fut, de ce chef, « condamné contraire » comme il disait dans son fruste langage et le désir de se venger de Courtois inspira dès lors tous ses actes. Le jour où Courtois, enfin sous mandat d'arrêt, fut invité à s'expliquer dans le cabinet du juge d'instruction, Pitje Snot, cité comme témoin et qui attendait dans le cabinet son tour d'être entendu, reconnu à travers la cloison la voix de son ennemi et, avant qu'on pût s'interposer, avait ouvert la porte du cabinet et s'était précipité sur Courtois, auquel il infligea une de ces danses qui font époque dans la vie d'un commissaire de police.

Ce Pitje Snot, qui était la coqueluche de ces dames du quartier, eut une fin tragique: une nuit qu'il s'était saoulé comme un porc — c'était deux ou trois ans après le procès — et qu'il dormait la bouche ouverte sur son matelas, son aimable épouse lui versa dans le dit orifice buccal une demi-pinte de vitriol que l'estomac de Pitje Snot, si habitué qu'il fût aux boissons les plus violentes, ne put supporter: Pitje Snot en trépassa proprement. Les Marolles lui firent des funérailles splendides: des milliers de naturels de ces parages suivirent son convoi jusqu'au cimetière en chantant les chansons qu'il aimait; ce fut, de la rue Haute à Evere, un inoubliable cortège, pieux, sauvage et comique. C'est que Pitje Snot était un symbole; d'une part, il représentait la « crimineele zatterij » des assommoirs, des impasses et des venelles marolliennes; d'autre part, il était le glorieux paroissien qui avait fait condamner à mort un commissaire de police qui pendant des années avait été la terreur de sa division!

### Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme  
3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles  
Téléphone: 11.43.95



## PRÉCAUTIONS D'HIVER : POUR AUTOMOBILISTES

Se munir d'un réchaud **THERM'X** pour départ facile par les plus grands froids; celui-ci garantit votre radiateur contre la gelée.

Pour appartements et villas : Le **THERM'X** spécial n° 42.

RENSEIGNEMENTS ET DÉMONSTRATIONS :  
VICTOR HUCHON, PLACE MAURICE  
VAN MEEËN, 9, ST-GILLES-BRUXELLES  
TÉLÉPHONE : 37.65.24

### Le petit jeu des à-peu-près

Les procès verbaux dressés aux automobilistes amis du commissaire : *le papier huilé.*

Le domicile futur d'un des commissaires du Grand-Bruxelles : *rue de la Petite-Huile.*

L'état-major policier de Bruxelles dans son état actuel : *la police informe.*

La commission des commissaires : *la commission huilée.*

### Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

#### En boîte

Ce qu'ils s'en donnent, les faiseurs de mots et calembours, à propos du scandale des commissaires ! Ce n'est pas toujours très neuf, mais il y a pourtant des trouvailles, dans le goût cruel.

Témoin celle-ci :

— Connaissez-vous la différence entre un commissaire et une sardine ?

— Aucune. Tous deux sont en boîte.

— Ce n'est pas une différence, c'est une ressemblance.

La différence consiste en ceci : la sardine se conserve dans l'huile et le commissaire s'y corrompt.

— Oh ! très bien, très bien. Mais connaissez-vous une autre différence ?

— ??

— La sardine s'achète en détail et le commissaire s'achète... Angheraus.

Après celle-là on peut évidemment tirer les... Shell.

PIANOS E. VAN DER ELST  
Grand choix de Pianos en location  
76, rue de Brabant, Bruxelles

### Commémoration

Un lecteur propose de doter Manneken-Pis d'un uniforme de commissaire de police et de lui faire... émettre de l'huile. Soumis aux autorités compétentes.

Au Restaurant Trianon-Liège, une gamme incomparable de dîners à prix fixe avec nombreux plats au choix. Grill électr.

### Fausse alerte

Une importante maison, spécialisée dans la vente des huiles, ayant demandé par la voie des journaux des agents, le parquet a immédiatement ouvert une enquête. L'instruction a promptement démontré qu'il s'agissait d'agents commerciaux et non d'agents de police.

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

## La catastrophe de Ruysselede

Samedi, la nouvelle du dramatique accident de Ruysselede se répandit comme une trainée de poudre. Un peu avant une heure, l'avion capotait au pied des pylones de la station de radiotéléphonie et de radiotélégraphie de l'Etat. A 2 heures Londres savait. L'Imperial Airways s'inquiétait. Les journaux britanniques étaient alertés et n'osant dépêcher, dans le terrible brouillard qui pesait sur la mer du Nord, des reporters en avion, réclamaient des détails à leurs correspondants bruxellois.

Lorsqu'on apprit l'accident à Evere, ce fut la consternation. Le pilote Gittins était averti, avant son départ, de la situation atmosphérique. Il savait que Ruysselede était noyé dans une brume opaque. Malgré cela, confiant et souriant, il avait pris le départ. A 12 h. 50, il réclamait désespérément des renseignements sur sa position exacte. A ce moment-là déjà il était condamné. Il lui restait cinq minutes à vivre, en face de cet impenétrable rideau qui lui cachait les huit gigantesques pylones de Ruysselede — 285 mètres — qui sont parmi les plus grands du monde.

Faute de tactique? Affolement? Panne de moteur? On ne le saura, sans doute, jamais. Toujours est-il qu'il semble que Gittins avait pris le parti de voler bas, pour être sous le plafond du brouillard. D'autres pilotes prennent, dans ces circonstances, la décision contraire. Ils volent au-dessus, à des milliers de mètres. Quoi qu'il en soit, au moment où l'avion heurta le pylone avec la violence que l'on sait, la mort des passagers et du pilote dut être instantanée. Dans la carlingue brisée, les sauveteurs de Ruysselede, accourus en hâte, ne trouvèrent que des cadavres.

Seul, un grand vieillard à cheveux blancs les regardait fixement, les yeux exorbités par la terreur, et deux filets de sang lui coulant du visage. On tâcha de le dégager, mais à ce moment l'avion prit feu. Il était trop tard.

### Le sexe faible...

n'est pas toujours si faible qu'on pense, et quand il s'agit de faire un repas soigné, Madame prend nettement le commandement... Monsieur, d'ailleurs, ne demande qu'à laisser faire, surtout lorsque Madame a décidé que, ce soir, on irait manger au Guillaume Tell, l'ancien François, rénové, qui vous présente une gamme de menus et de vins de tout premier ordre, dans un cadre confortable, et à des prix tout à fait raisonnables.

Restaurant Taverne Guillaume-Tell, au coin de la rue Jos. Plateau, derrière Sainte-Catherine.

### Le sinistre spectacle

Dès 2 h. 1/2, les envoyés spéciaux des journaux bruxellois se ruèrent dans la direction de Ruysselede. Il faisait un temps abominable. Passé Alost, on ne voyait pas à deux mètres. Les autos durent rouler à une lenteur désespérante. Dans les voitures, des photographes s'impatientaient, talonnés par l'heure de l'édition.

Sur les lieux de l'accident, les gendarmes tentèrent de rééditer le « coup » de Dixmude et de saisir quelques appareils photographiques. Mais le Parquet de Bruges ne fut pas insensible aux protestations des journalistes. On put photographier. Pendant ce temps, les reporters erraient parmi les décombres, reculant parfois, avec épouvante, devant un torse carbonisé, un visage calciné, tordu par un rictus affreux, un moignon de bras ou de jambe.

Les dirigeants de l'Imperial Airways étaient affolés. Plus rien du flegme britannique. Dans la foule, des curieux formulaient des commentaires d'ailleurs ridicules à l'adresse de l'avion commercial. Immédiatement, Londres fut alerté, et le lendemain, l'Imperial Airways communiquait une note dans le but d'établir que les accidents sur les lignes étaient très rares. Il n'y en a eu, en effet, que six, depuis 1924, qui ont fait des victimes. Et la Sabena s'en tire sans un seul mort parmi les innombrables passagers qu'elle a transportés,

Entre les dix morts de Ruysselede et les plus de deux cents victimes de Lagny, le parallèle était facile à établir — à l'avantage de l'aviation commerciale.

Malgré les mauvaises routes, l'insuffisance des communications téléphoniques et télégraphiques et l'heure tardive de leur arrivée sur les lieux, les journalistes bruxellois réussirent à faire parvenir, pour les éditions de neuf heures, des comptes rendus circonstanciés de l'accident. Ce furent, dans chaque rédaction, des coups de maîtres. Un petit plumet au chapeau de nos journalistes, qui valent bien ceux d'au delà des frontières.

### Anthracites 50/80 à 300 francs

par 1,000 kg. remis en cave dans le Grand-Bruxelles.  
Chez DETOLCHARBONS-DETOLCOKE.  
96, avenue du Port. — Tél. 26.54.05

### Carnoy « for ever »

Nous avons rappelé, dans notre numéro du vendredi 29 décembre, page 3200, les péripéties de l'arrivée aux Etats-Unis de notre national Albert Carnoy et de sa smala, lors de leur exode de Belgique, au début d'un mois d'août des années de guerre.



Disons aujourd'hui, d'après les sources les plus sûres, quelle fut récemment son intervention intrépide à la Commission des Stupéfiants qui s'est tenue dernièrement à Genève, et où il représenta, comme délégué officiel, notre gouvernement, lequel est toujours si avisé dans le choix de ses protégés et favoris. La malignité de la « Nation belge » n'a pas manqué de noter à cette occasion que ce qu'il y avait de plus « stupéfiant », c'était de l'y voir, lui, Carnoy.

Eh bien! la « Nation » eut tort, et l'attitude de notre polyglotte fut tout bonnement superbe. Ayant, dès 1914, en héros modeste autant qu'impavide et barbu, chassé devant lui, à travers la République Etoilée, l'envahisseur boche jusqu'aux lointains rivages du Pacifique, il a pris en main la cause de l'héroïne et l'a fait triompher. Orateur sénatorial et académique, répandant sans compter les pavots de Morphée, il a su, aux bords du Léman, dissiper les préjugés courants et réhabiliter la morphine. Coco de génie, il a dit la valeur humanitaire de toutes les variétés de coco. Il a enfin conquis tous les suffrages en défendant « unguibus et rostro » — « rostro » surtout — et en faisant applaudir les produits de l'industrie nationale, tandis qu'il dénonçait les pâles et vénéfiques imitations jalouses dues à de peu scrupuleux étrangers. Au cri de « Achetez belge », il mit en pleine lumière les vertus souveraines du « brémerol », — qui s'administre en piqûres dans le cervelet, — puis exalta, en un crescendo impeccable, « vespéral », « thythékal », « phylouthal » et « kharothal ».

Les « précieuses » buvaient ses paroles et, tel le Sphinx de Gizeh devant Cécile Sorel, sa contemporaine si heureusement retrouvée, elles sentaient s'humecter leur paupière, tandis que les sténos tressaillaient d'un émoi inconnu, sinon virginal.

Los à Lui! Los à l'homme de foi!

Et pendant ce temps si patriotiquement employé en terre esdémique, on « espérait » Albert Carnoy au Jury central de Philosophie et Lettres...

### Paul Heuzé

l'auteur de *Fakirs, Fumistes et Cie* présentera : « La grande farce du fakirisme » et, accompagné du fakir Karmah, dévoilera tous les trucs :

- Le jeudi 11, à Gand, au Théâtre Minard, à 20 heures;
- Le samedi 13, à Bruxelles, au Collège St-Michel, à 20 h.;
- Le lundi 15, à Liège, 104, rue Saint-Gilles;
- Le jeudi 18, à Louvain, au Forum;
- Le vendredi 19, à Charleroi, aux Variétés.

## Qu'y a-t-il dans votre Horoscope?

### Laissez-Moi vous le dire Gratuitement

Voulez-vous connaître, sans qu'il vous en coûte rien, l'avenir qui vous est réservé tel que les étoiles le révèlent, savoir si vous réussirez, être renseigné sur tout ce qui vous intéresse, affections, santé, affaires, vie conjugale, amis et ennemis, connaître à l'avance vos périodes de réussite ou de déception, savoir les pièges à éviter, les occasions à saisir, enfin mille détails d'une valeur inappréciable. Si vous voulez connaître tout cela, vous pouvez l'obtenir grâce à une lecture astrale de votre vie, ABSOLUMENT GRATUITE.



Prof. ROXROY le Tardieux Astrologue

### GRATUITEMENT

Votre Lecture Astrale ne comprenant pas moins de deux pages écrites à la machine vous sera immédiatement envoyée par ce grand Astrologue dont les prédictions ont éveillé l'intérêt de deux continents. Permettez-lui de vous révéler GRATUITEMENT des faits étonnants qui peuvent changer le cours de votre vie et vous apporter le succès, le bonheur et la prospérité.

Vous n'avez qu'à lui écrire en donnant votre nom et votre adresse complète, en indiquant si vous êtes Monsieur, Madame ou Mademoiselle. Mentionnez également votre date de naissance. Il n'est pas besoin d'envoyer de l'argent, mais si vous le désirez, vous pouvez joindre à votre demande 3 francs pour frais de bureau et d'affranchissement. Ne tardez pas. Ecrivez maintenant. Adresse : Roxroy Studios, Dept. 2240 D, Emmastraat, 42, La Haye, Hollande. L'affranchissement pour la Hollande est de fr. 1.50.

*Remarque : Le Professeur Roxroy est très estimé par ses nombreux clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du Continent, car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La confiance que l'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous les travaux pour lesquels il demande une rémunération sont faits sur la base d'une satisfaction complète ou du remboursement de l'argent payé.*

### Représentants de commerce et huissiers

Un de nos lecteurs a fait une remarque piquante. Presque tous les représentants de commerce, écrit-il, liquident leurs autos par suite de la crise et du marasme des affaires qu'ils traitent. Seuls les huissiers, qui, eux, n'ont jamais eu besoin d'autos, en achètent, enrichis qu'ils sont par la misère des autres et... pour poursuivre plus vite les débiteurs qu'on les a chargés d'exécuter. Cela n'est-il pas curieusement exemplatif de la période que nous traversons et des répercussions de la vie !

### Perles fines de culture

Pourquoi vous adresser aux intermédiaires, lorsque vous pouvez les trouver aux prix strictement d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles. Demandez notre brochure illustrée gratuite.

### Les vieux joueurs de dominos

Est-ce que les vieux joueurs de dominos se cachent pour mourir?

Il y a quelque temps encore, on en voyait, entre 5 et 7, attablés autour de leur jeu favori, dans tels cafés spécialisés du centre de Bruxelles. Rappelez-vous les *Mille Colannes* et le *Sesino* d'autrefois, puis, immuable, la *Tavernes Royale* où, sous l'œil triste des bonnes femmes que Broerman avait peintes au bitume, les mêmes vieux garçons



voyaient arriver à la même heure les mêmes habitués, vénérables et lents. Mais la Royale a changé d'allures, et les vieux joueurs, effrayés par le modernisme conquérant, s'en sont allés.

Où? on ne sait...

Je revois encore leurs chefs branlants: le plus jeune était octogénaire; quant au plus vieux, le gérant affirmait qu'il serait bientôt non pas centenaire mais bi-centenaire. Il y en avait un qui, voilà trente ans, était retombé en enfance: il en était ressorti; il recommençait « un second âge mûr » que chacun s'accordait à lui souhaiter long et heureux. Il y en avait un autre si vétuste que quand, en s'animent pour attraper son partenaire il levait le bras au-dessus du point mort, il fallait que son voisin le lui rabaisse pour qu'il reprenne ses dominos.

Tel autre maniait encore avec quelque facilité le double six, plus léger; mais éprouvait une difficulté, tous les jours croissante, à lever le double blanc.

Le plus valide marquait les points, sous la surveillance méfiante et obstinée de ses partenaires. Après chaque partie, on se livrait à de longs commentaires, très embrouillés, sur les raisons qui avaient pu pousser l'ancien « colon » des cuirassiers ou le receveur des octrois retraité à ouvrir le six sur le quatre et cinq ou à offrir « la petite fermeture » sur le pâle et trois...

Que sont-ils devenus? Un papier funèbre, margé de noir, a-t-il colporté la nouvelle de leur mort?

Est-ce que les vieux joueurs de dominos se cachent pour mourir?

## AUBERGE DE BOUVIGNES

3 kilomètres avant Dinant

— RESTAURANT LEYMAN, PROPRIETAIRE —  
64, rue Grétry, Bruxelles

### Suite au précédent

Nous les voyons, nous les entendons encore... Tandis que les dés s'abattaient, des interpellations se déclenchaient. On entendait: — « Si vous apportiez seulement à votre jeu l'intelligence du chimpanzé... Un enfant de trois ans de n'importe quel sexe ne commettrait pas cette gaffe... — Si vous aviez fait convenablement la soupe... — La demoiselle du comptoir avait remarqué tout de suite que le seul moyen d'en sortir était de mettre du blanc partout... — Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour être avec vous?... — Si vous étiez mon fils, je vous renverrais à l'école... — Vous êtes bête comme un veau qui tête encore sa mère... — Il faut avoir de la mélasse dans l'œil pour n'avoir pas vu que... — Décidément, vous vous fichez de moi... que doit penser de vous le garçon de café? — A la fin, vous me feriez sortir de mon caractère... »

Ce à quoi l'interpellé répondait invariablement: « Eh bien, c'est ça: sortez-en, de votre caractère et tâchez de ne jamais y rentrer: on ne vous demande pas autre chose! »

Un des joueurs — il oscillait entre 90 et 95 ans — avait une spécialité, il ne jouait jamais, il s'asseyait à une des tables et il grognait. Il asticotait autrui, il grinçait; il geignait. Remontant à l'âge de la pierre impolie, il savait tous les mots désagréables: ceux qui ont la vertu de faire rager le rentier avare et ceux qui font saigner l'amour-

propre de l'ex-professeur de mathématiques; il soulignait avec une aigreur irritante la distraction du bi-centenaire et trouvait des qualificatifs extrêmement durs pour la mauvaise vue du capitaine d'habillement auquel un arrêté de 1881 avait fendu l'oreille.

Ce grincheux a disparu comme ses partenaires. Nul journal n'a mentionné leur décès à la rubrique nécrologie; nul ne sait sous quelle humble pelouse est enfouie leur enveloppe mortelle.

Les vieux joueurs de dominos ont fait comme les oiseaux: ils se sont cachés pour mourir.

### Normandy Hôtel

7, rue de l'Echelle (av. Opéra) PARIS. Toujours heureux de réserver aux compatriotes le meilleur accueil et des soins particuliers. M. Curtet-van den Meerschen, adm.-dir., et Madame ont confié à « Pourquoi Pas ? » le soin de rappeler qu'il vous y sera fait des conditions uniques: sans bain, depuis 30 francs; avec bain, depuis 40 francs.

DESCENDEZ A PARIS à L' « HOTEL NORMANDY »

### Roger Gaillard

Il y a actuellement au Molière, en représentation, un artiste tenant des rôles de jeune premier qui fait les beaux soirs de ce théâtre. Il s'appelle Roger Gaillard, fut à la Comédie-Française; très apprécié à Paris, il n'était guère connu jusqu'ici à Bruxelles. Il vient d'y interpréter « Le Typhon », cette curieuse pièce qui prétend analyser l'âme japonaise, mais dont le protagoniste commence par déclarer que, cette âme, pas un Européen ne la connaît. Dès lors, il ne nous reste qu'à accepter les yeux fermés tout ce qu'on dit au sujet de cette âme... Cette remarque faite, « Le Typhon » n'en est pas moins une pièce originale qui bouscule tous les clichés du répertoire.

Pour jouer une pièce d'exception comme « Le Typhon », il faut un artiste... exceptionnel. Un artiste qui, d'abord, ait assez de culture générale pour aider l'auteur à faire comprendre son œuvre; un artiste qui ait la curiosité des attitudes exotiques et le goût de les adopter; un artiste qui, lyrique, puisse attendre aux cimes vers lesquelles le poète a tendu sa pensée et son cœur; un artiste enfin qui ait assez d'autorité pour imposer à l'attention du public des états psychologiques que ce public n'a jamais rencontrés, des climats qui risquent de le rebuter.

Roger Gaillard s'est montré celui qui répond à ces exigences. Et si c'est une gageure que de faire applaudir les situations anormales de cette pièce, il a gagné son pari.

La direction du Molière se propose, après « Le Typhon », de nous montrer Roger Gaillard dans une pièce sentimentale, puis dans un rôle nettement comique. Puisque nous parlons de la direction de ce théâtre, disons aux nombreux amis de Charles Schauten, qui avait fait il y a six semaines une chute malencontreuse, que l'état du sympathique patient est aussi satisfaisant que la faculté pouvait le souhaiter et que la guérison complète n'est plus qu'une question de jours.

### Cokes 40/60 extra à 165 francs

par 1,000 kg. remis en cave dans le Grand-Bruxelles, chez  
DETOLCHARBONS-DETOLCOKE  
96, avenue du Port. — Tél. 26.54.05

### L'histoire de la semaine

Quand ces trois israélites, poursuivis par la population antisémite de la petite ville d'Allemagne où ils vivaient depuis leur naissance, parvinrent à gagner la frontière belge, munis de quelque argent, ils tinrent conseil pour savoir dans quel pays ils iraient demeurer. Leur choix chercha à se fixer sur un pays où la vie ne serait pas trop chère et les occasions de dépenses pas trop fréquentes.

— L'Ecosse! suggéra l'un des trois.

— Non, dit le second. J'y ai été, moi, en Ecosse : l'Ecos-sais vit avec économie. mais il exagère...

Et comme l'attitude des deux autres demandait une explication, il raconta :

— Le jour où je débarquai à Edimbourg, voilà vingt ans, j'ai trouvé devant la gare une station de fiacres, et mon attention fut attirée tout de suite par un spectacle insolite. Le cheval attelé au premier de ces fiacres mangeait son picotin d'avoine dans la musette que vous savez et, à sa jambe droite de devant, était attachée une poule qui, lorsqu'un grain d'avoine tombait de la musette, le picorait avec empressement.

— Voilà une ingénieuse économie, dirent les deux autres.

— Attendez..., dit le narrateur. Deux heures après, ayant fait quelques courses en ville, je repassais par le même endroit... Et savez-vous ce que je vis ? La même poule attachée au même cheval : seulement, ce n'était plus à la jambe droite de devant, c'était à la jambe droite de derrière...

Et tous les trois, sentant qu'il n'y aurait rien à faire dans un pays habité par des gens plus rapaces qu'eux-mêmes, décidèrent de ne pas aller en Ecosse.

### Le meilleur moment

d'un bon dîner est celui où l'on déguste une tasse du véritable Café des gourmets de la Maison A. Wiser, 2, rue de la Montagne, coin des Galeries Saint-Hubert.

### Les airs qu'ils préfèrent

M. Pauwels, garagiste : *J'avais un gros sac plein d'écus...*  
M. Angerhausen :

*Si j'avais su, évidemment,  
J'aurais agi tout autrement...*

M. Lejeune : *Liberté ! Liberté chérie !...*

M. Deleu, commissaire patenté :

*La vente de l'huile  
C'est bien difficile ;*

*Ça n'est vraiment beau*

*Que quand 'est d' l'huile d'auto !*

### Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

### Une ineptie

L'auteur de la parfaite ineptie que la « Radio » a offerte à l'occasion du Réveillon à ses auditeurs bénévoles, ne pourrait-il pas, avant de récider, acquérir quelques notions, nous ne disons pas sur la manière de tourner un couplet et de choisir ses timbres, mais simplement de prosodie élémentaire.

Nous nous demandons ce qu'ont dû penser de nos humoristes les gens de France et de Navarre qui, ce dernier soir de l'an, ont écouté cette élucubration d'une telle platitude que le dernier des apprentis revuistes de Steenockerzeel rougirait de s'en dire l'auteur.

### Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour Hivernants. Tout confort, cuisine soignée, chauffage central. — Prix modérés. — Tél. 576.

### La guerre des ondes

Ainsi qu'on le sait, ou qu'on ne sait pas — mais cela ne change rien à la chose — en vertu de la convention internationale de Lucerne, de profondes modifications interviendront, à partir du 15 janvier courant, dans la répartition des longueurs d'ondes entre les divers postes émetteurs de T. S. F. Il n'en a pas fallu davantage pour que,



d'Erquelines à Namur, et même au delà, toute la Wallonie soit en révolution depuis une quinzaine de jours déjà. Car l'application de cette convention internationale entraînera pratiquement la mort, ou peu s'en faut, des postes régionaux. Sans doute, ils auront encore la faculté de se partager les heures d'émission sur la longueur d'ondes réservée à leur intention, mais comme ils sont quelques-uns au partage, il ne leur restera pas grand-chose à chacun et la répartition, d'ores et déjà arrêtée, les a non seulement réduits à la portion congrue, mais encore leur a fixé des heures plus qu'incongrues.

« Inde irae » des postes intéressés et, depuis plus de quinze jours déjà, les concerts de Radio-Binche, de Wallonia-Bonne-Espérance, et surtout de Radio-Châtelaineau, ne sont plus que des concerts de protestations sans cesse alimentés par la lecture des télégrammes et autres marques de sympathie qu'envoient à leur poste préféré des centaines et des centaines d'auditeurs.

Car tous ces postes, et surtout Radio-Châtelaineau, ont de nombreux, très nombreux amis, qu'ils doivent à leur valeur, souvent très réelle, comme aussi peut-être... au contraire de l'I. N. R.

### DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

### Un mouvement d'envergure

Quoi qu'il en soit, et que ce soit par antipathie pour l'I. N. R. ou par sympathie pour les petits postes qui ne faisaient le tort à personne, sauf peut-être au département de publicité des journaux imprimés, et qui amusaient tout le monde, le mouvement de protestation a pris une grande envergure. Dimanche encore, quatre-vingts autocars archibondés et quatre trains spéciaux emportaient vers Dinant plusieurs milliers de « sans-filistes » wallons qui allaient y tenir un meeting de véhémentes protestations, comme ils

en avaient tenu déjà deux autres à Namur et à Charleroi. Car on ne comprend pas, on ne veut pas comprendre qu'un I. N. R. trop souvent ennuyeux soit autorisé désormais à « barber » tant qu'il voudra ses auditeurs obligés aux dépens de postes moins importants, sans doute, mais infiniment plus divertissants. Et c'est par centaines, et même par milliers, que les amis de ces postes régionaux sont accidés à ne plus payer la redevance exigée par l'Etat et à mettre leur poste récepteur au rancart si satisfaction ne leur est pas donnée, tout au moins partiellement.

Et n'allez pas leur objecter que l'I. N. R., ni même le gouvernement, n'en peuvent rien et que tout cela dépend de la convention internationale de Lucerne; non sans apparence de raison, ils répondent que d'autres pays, comme le Luxembourg, les Pays-Bas et la Pologne, n'ont pas ratifié cette convention; que la Belgique aurait bien pu faire de même, mais qu'elle est toujours trop pressée d'apporter son adhésion à un tas de machines internationales qui ne font, finalement, tort qu'à ses nationaux.

D'un certain sens, ils n'ont peut-être pas tout à fait tort, mais, d'un autre côté, c'est surtout si cette convention n'avait pas été élaborée que la guerre des ondes aurait eu lieu, sur le plan international, cette fois, et que les grands postes auraient étouffé les petits.

## Détective ADANT

66, RUE WASHINGTON, Téléphone: 48.11.30

### Comparaisons

Et puis, même sans prendre position dans cette controverse, notons quelques réflexions que l'on fait en Wallonie.

Alors que l'I. N. R. coûte cher, très cher, les postes menacés dans leur existence ne coûtaient rien à personne, sauf évidemment à ceux qui voulaient les soutenir de leurs deniers; mais nul n'y était obligé. Et non seulement ils ne coûtaient rien, mais encore ils rapportaient gros aux œuvres de bienfaisance. C'est ainsi, pour ne citer qu'un exemple, que Radio-Châtelineau a, depuis quelque deux ans, récolté plusieurs centaines de milliers de francs qu'il s'est efforcé de répartir le plus équitablement possible et en dehors de tout esprit de parti, entre diverses œuvres de bienfaisance, et notamment à celles qui s'occupent plus particulièrement des enfants des chômeurs.

C'est là un gros argument en sa faveur. Et comme il est d'ordre sentimental, il fait impression surtout sur les femmes. Même si, pour l'une ou l'autre raison, dont la moindre n'est certes pas que les postes actuellement existants jouissent d'une sorte de monopole en vertu du statut sur la matière, les hommes estiment parfois que certaines corrections s'imposent, les femmes, elles, ne l'entendent pas de cette manière et n'admettent pas que l'on touche à des postes qui font tant de bien.

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

### Un mouvement presque wallon

Surtout féminin, le mouvement ainsi déclenché est aussi presque wallon. Pourquoi presque ?

D'abord, parce qu'il n'y a pas que des Wallons qui lui ont apporté leur adhésion pleine et entière. Nombreux sont aussi les Flamands qui tiennent à leur Châtelineau-Radio, ainsi qu'en attestent chaque jour, à chaque émission, la lecture de nombreux télégrammes venant notamment de la région de Tirlemont, et même de Louvain, ces derniers n'étant pas, loin de là, les plus tendres pour M. Pouillet. Mais c'est là chapitre sur lequel nous reviendrons plus loin.

Ensuite, le mouvement n'est aussi que presque wallon parce que tous les Wallons n'y collaborent pas. Alors, en effet, que Radio-Châtelineau sut toujours faire la part égale — c'est-à-dire proportionnelle — entre tous les partis

politiques, dans la répartition de ses subventions aux œuvres de bienfaisance, son comité de défense n'a pas su, ou pas voulu, agir de même pour créer une véritable unité wallonne. C'est ainsi par exemple, que les journaux — ou tous les journaux — du pays wallon n'ont pas été sollicités d'apporter leur concours au mouvement. Tous ne l'auraient pas refusé pourtant et auraient su faire taire leurs intérêts devant une cause wallonne. D'autre part, on n'a pas été sans remarquer que la plupart des inspirateurs du mouvement appartenaient au même parti politique. Et cela a d'autant plus refroidi les autres qu'à tort ou à raison, ils ont pu se croire écartés. On concédera qu'il était dès lors assez délicat pour eux de se jeter bénévolement à la tête de qui feignait les ignorer, quelles qu'aient été par ailleurs leurs sympathies pour ce mouvement.

### C'est pour rien !

Quoi ? La nouvelle édition de la magistrale biographie que le comte L. de Lichtervelde a consacrée à Léopold II. Ce volume vient de paraître dans la Collection Nationale de REX et est en vente dans toutes les librairies au prix de 10 francs.

### Suite au précédent

Pour gagner fr. 5.50, dépensez-en... 18. En versant ces 18 francs au C. C. P. 1521.61 (REX-LOUVAIN), vous recevrez, en effet, *Léopold II*, par Louis de Lichtervelde, *Le Courage d'aimer*, par Henri Davignon, de l'Académie Royale, *La Bruyère Ardente*, par Georges Virrès, *Père André le Guérisseur*, par H. Pierre Faffin. Cette magnifique série de quatre volumes, dont le prix normal serait de 74 francs, vous est offerte pour 18 francs ! Ne laissez pas passer cette occasion. Souscrivez immédiatement par versement au C. C. P. 1521.61 des EDITIONS « REX » à LOUVAIN, en ayant soin de spécifier qu'il s'agit d'un abonnement à la troisième série de la « COLLECTION NATIONALE ».

### Pauvre Pouillet

Telles sont, du moins, les observations que nous avons entendu faire et que nous enregistrons impartialement, comme nous enregistrons, du reste, l'extraordinaire développement de ce mouvement de protestation. Notons aussi que celui-ci aura déjà rapporté gros aux P. T. T., si l'on en juge par les centaines et les centaines de télégrammes et de lettres reçus depuis près de trois semaines par Radio-Châtelineau et les autres postes et par ce qu'ils annonçaient d'autres télégrammes et de lettres recommandées envoyés à M. Pouillet, accusé d'être le grand responsable dans toute cette affaire.



Pauvre Pouillet !... Comme on comprend qu'il ait de plus en plus l'intention de s'en aller ! Comme ses oreilles auront dû tinter ! Comme ses yeux auront dû ciller s'il a lu toutes les aménités que les services postaux et télégraphiques de son département auront bien dû lui transmettre ! De partout, et même de Louvain, il n'y en a que pour Pouillet, ou plutôt contre lui.

Reste à savoir maintenant s'il cédera devant cette avalanche de compliments à rebours. Toute ironie et toute question de personnes mises à part, il y a, en tout cas, en pays wallon, et même ailleurs, des milliers et des milliers d'amateurs de T. S. F. qui le souhaitent ardemment.

### En pleine saison...

La Poëlerie Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles, liquide un stock de foyers et cuisinières neufs, toutes marques.

**Les vaincus**

La Province de Mons a publié l'articlelet que voici :

Ils sont nombreux, hélas ! en ces temps de grande misère et de froid rigoureux, ceux qui ne savent plus à quel saint se vouer et qui, après avoir courageusement lutté contre l'implacable adversité, courbent la tête et s'avouent vaincus. L'un d'eux, J. D..., âgé de 48 ans, né à X... et domicilié à Y..., sans la moindre ressource ni moyens d'existence, s'est présenté à la permanence de police, sollicitant une petite place et un peu de nourriture au dépôt de Merxplas, refuge ultime des miséreux.

Il a été fait droit à la demande de ce malheureux.

Nous comprenons que ce journal compatisse à tant de misère et nous la déplorons comme lui. Mais était-il bien nécessaire de donner les nom, prénom, âge, lieux de naissance et de résidence du malheureux dont, en recopiant la note de la Province, nous ne reproduisons que les initiales?

*Res sacra miser...*

**Anthracites 20/30 à 325 francs**

par 1,000 kg. remis en cave dans le Grand-Bruxelles, chez  
DETOLCHARBONS-DETOLCOKE  
96, avenue du Port. — Tél. 26.54.05

**Monsieur l'échevin**

Dans une commune de l'arrondissement de Charleroi, M. l'Echevin de l'Instruction, brave homme, assurément, mais dont l'Instruction n'est pas précisément ce qu'il y a de plus soigné, s'en fut l'autre jour faire une tournée d'inspection dans les écoles. Et comme, dans la première classe où il entra, les élèves se levaient en son honneur, M l'Echevin, paterne et bon enfant, les invita bien vite à se rasseoir en disant : « Mettez-vous su vo cu, mes éfants mettez-vous su vo cu... »

Et cette histoire authentique nous en rappelle une autre qui survint autrefois à Gilly. Pierre Corwée — c'était son sobriquet — était à ce moment-là quelque chose dans l'édilité et, comme tel, il s'en fut un jour visiter, avec un de ses collègues, un cours d'adultes. Prévenu de cette visite, le professeur avait préparé un discours fort proprement tourné sur les vertus du travail manuel — ça, c'était pour Pierre Corwée — et sur celles du travail intellectuel — ceci s'adressant davantage à l'autre visiteur qui était avocat, à moins qu'il ne fût notaire ou architecte.

Et chaque fois qu'il disait manuel, le professeur se tournait vers Pierre Corwée, comme il saluait l'autre édile chaque fois qu'il prononçait le mot intellectuel. Et cela faillit bien provoquer un petit drame, car... « Em' n'homme, dit soudain Pierre Corwée, si m'appelle co in cô manuel, il ara m'pougn' din s'gu... » Et l'on eut toutes les peines du monde à lui faire comprendre que le professeur n'avait pas voulu l'insulter.

**Voulez-vous garder un bon souvenir ?**

Fixez vos rendez-vous Taverne « Iris », rue du Pépin, 37. Ch. luxueuses à 35 fr. Boissons aux meill. prix. T. 12.94.59.

**La montagne qui glisse**

S'en souvient-on seulement? Au printemps dernier, elle fit énormément parler d'elle : lentement mais sûrement elle avançait vers la route qu'elle bordait, vers les maisons qui se trouvaient en face et qu'elle allait culbuter dans cette Sambre huileuse de Couillet, dont les eaux polluées se traînent derrière lesdites maisons.

Le « Soir » publia un reportage effrayant, le maieur local (à moins que ce ne soit la société des tramways qui passent par là) fit disposer au bord de la chaussée une bonne douzaine de joyeux sacs de sable, que n'importe quel vulgaire automobiliste était capable de bousculer, on envi-

**SAVON À BARBE**

# Erasmic



**UNE BARBE  
BIEN  
SAVONNÉE  
EST  
À MOITIÉ  
FAITE**

**COMPAGNIE ERASMIC, RUE ROYALE 150, BRUXELLES.**

sagea des moyens divers « d'arrêter le fléau » — un facétieux officier du génie, entraîné sur les lieux, proposa même, froidement, de tout faire sauter —, le susdit maieur entra en conflit avec le Gouvernement provincial au sujet des frais à supporter, les habitants des maisons menacées prirent, sur le pas de leur porte, une allure de martyrs et, nous-mêmes, nous fîmes accueil à quelques « miettes » pas plus optimistes que ça.

Or, il ne se passa rien tout tout, absolument rien. La montagne s'arrêta comme elle s'était mise en marche, c'est-à-dire sans crier gare et dès que l'interruption des pluies fut suffisante pour l'y décider.

Le silence se fit autour de la tragédie, manquée, les maisons sont toujours là, la Sambre paresseuse aussi et... la colline de même, avec ses petits sacs de sable à la même place.

**LE MOBILIER MODERNE**

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres  
9, BOULEVARD JAMAR, 9  
(En face de la gare du Midi)  
BRUXELLES  
Téléphone : 21.55.49

**Glissera-t-elle ? Glissera-t-elle pas ?**

Mais voilà qu'on en reparle, de la « montagne » voyageuse! Cette fois-ci c'est par suite de la gelée, paraît-il. Le bourgmestre, comme il sied, s'inquiète derechef, les sinistres possibles regardent de nouveau cette montagne avec une sombre préoccupation, des journalistes réapparaisent dans la région; seule la Sambre paraît se f... de l'affaire comme de Colin Tampon.

Va-t-il, cette fois, se produire quelque chose? Instruits par l'expérience, nous sommes sceptiques et, vraiment, mieux vaudrait, en tout cas, qu'il ne se produisît rien. Mais sait-on jamais, avec cette coquine de colline?

Nous y fûmes, l'autre jour, par le chemin du Crassier des Usines Métallurgiques du Hainaut et cet endroit qu'on appelle là-bas la Sibérie, à cause... du blanc bassin de décantation des Usines Solvay, toutes proches. Le panorama, de là-haut, était impressionnant. Le lieu du sinistre, lui, l'était moins. Il ne l'était même pas du tout. Nous poussâmes pourtant la conscience professionnelle jusqu'à la faille d'il y a quelques mois, sévèrement défendue par des buissons sales et une neige glacée.

Pour parler franc, nous ne vîmes rien du tout et c'est un peu avec l'allure du renard qu'une poule aurait pris, que nous repassâmes devant les indigènes curieux et goguenards qui nous avalent vus venir.

Seulement, encore une fois, sait-on jamais, quand les « montagnes » se lancent dans les fantaisies? Certaines en ont eues — voyez Lyon — qui manquèrent de « gentleman's feeling »... Il faudra que nous prenions un de ces jours l'avis de l'officier du génie dont il est question plus haut.

### Anthracites 30/50 à 350 francs

par 1,000 kg. remis en cave dans le Grand-Bruxelles, chez  
DETOLCHARBONS-DETOLCCIE  
96, avenue du Port. — Tél. 26.54.05

### « Remember ! »

En attendant, sait-on que — contrairement, d'ailleurs, à ce qu'on enseigne à l'Ecole de guerre, où l'on est apparemment mal fixé sur ces faits — la colline en question servit pendant quelques heures de bastion, en août 1914, à des fantassins du 119<sup>e</sup> d'infanterie française, qui s'y étaient accrochés?

Cela coûta même fort cher à Couillet, où les Allemands, furieux, virent aussitôt des francs-tireurs embusqués — comme à Dinant, à Tamines, à Louvain....

Ils s'amenaient de Montignies, ces braves et inoffensifs Allemands, en colonne, l'arme à la bretelle et la chanson aux lèvres : « Gloria Gloria, Viktoria ! ». En guise de « Gloria », comme ils étaient engagés dans la Chaussée de Couillet, conduisant droit à la colline en question, ils reçurent d'enfilade une dégelée de prunaux qui les laissa un moment tout pantois. Puis, ce fut la débâcle éperdue, dans cette artère nue où il n'y avait même pas moyen de se déployer, tandis que les pantalons rouges, de leurs fourrés, s'en donnaient à cœur joie.

Evidemment cela ne dura pas : l'artillerie et les mitrailleuses mirent bientôt à la raison les fâcheux Français, quelques civils écopèrent dans l'histoire et les sympathiques soldats de la « Kultur » flanquèrent le feu à la moitié de la localité... par repréailles. Gloria, Viktoria !

Par la suite, un monument, fort imposant du reste et qui dominait toute la région, fut élevé sur la colline qui nous occupe, à la mémoire des « zefallenen Kameraden ». Toutefois, à l'armistice, sans qu'on sût jamais bien comment, ce monument sauta à la dynamite et, depuis lors, ses débris de pierre et de ciment gisent toujours là, piteusement.

### Elle avait trouvé le filon

- Dis, sans blague, qu'est-ce qu'on fait maintenant ?
  - Ça, mon vieux, c'est à voir...
  - C'est tout vu...
  - Pas tant que ça... Moi, d'abord...
- La joyeuse bande discutait, émettant les propositions les plus saugrenues, car il s'agissait de bien finir une soirée non moins bien commencée par un confortable souper.
- Lors, la jeune et jolie femme du distingué économiste Al...S...g...n mit le point final à cette palabre qui menaçait de devenir... genevoise :
- On va danser, toute la bande, au Panthéon-Palace...
  - Au quoi ?
  - Panthéon-Palace. Suivez le guide... 62, rue la Montagne...
  - Suivons le guide... Hurrah ! pour le Panthéon-Palace !

### La bonne année, il y a cinquante ans

Ce sont de simples « vers » retrouvés dans un vieux numéro de la « Gazette » et adressés par les vidangeurs anversoïis à leurs clients :

1er janvier 1884.

C'est avec le commencement de l'année  
Que les vidangeurs prennent la liberté  
Monsieur et Madame, on vous souhaite  
Une bonne et heureuse année !

Nous sommes au siècle du progrès  
Et quoique souvent il ne vous plaît  
Nous sommes pourtant bien forcés  
De venir vous sauvegarder  
Non contre l'eau ou l'incendie,  
Mais ce qui est bien dix fois pis.

Notre outillage est tout nouveau  
Et ce qu'il y a encore de plus beau  
C'est qu'en plein jour et même sans odeur  
Comme si nous étions des coiffeurs,

Nous parcourons ici toutes les rues  
Sans que de personne nous soyons mal vus  
C'est à la machine que nous vidangeons  
Et généralement nous partageons

De nos concitoyens l'approbation  
Mais en finissant nous vous souhaitons  
Monsieur et Madame (nous le répétons)  
Tout ce qui peut vous être utile et bon.

### Le brillant

les bijoux et l'or sont achetés au plus haut prix.  
R. Bonnet, 30, rue au Beurre, Bruxelles.

### Elsenborn et les sports d'hiver

Un ami qui fait à Elsenborn du sport d'hiver nous fait remarquer que les amateurs de patins et de ski ont peut-être le tort d'aller chercher en Suisse et en France l'occasion de se livrer à leur sport favori; sans doute, ajoute-t-il, si nos sportsmen et sportswomen fréquentaient ces stations des pays rédimés, contribueraient-ils à attirer à la Belgique la sympathie des naturels de l'endroit.  
Voire...

Ce qui mérite surtout considération, c'est l'idée de créer à Elsenborn un centre de sports d'hiver pour les Français du Nord, les Hollandais, voire les Anglais... Pour peu que l'industrie hôtelière s'intéresse à ce projet, il est évident que cette station hivernale offrirait des avantages sérieux au point de vue des prix de transport et de séjour.

### Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

### Le régisseur

De temps en temps, on offre aux psychopathes soignés à l'Hôpital Sainte-Anne, à Paris, des matinales récréatives. Les artistes y prêtent gracieusement leur concours, comme il se doit. (Et notons au passage que Danse, l'assassin de Boulay-les-Trous, détenu à Liège, qui chantait les gros comiques sous le nom de Claudel (parfaitement), y obtint, lui fou, un succès fou parmi ces fous.)

Il y a une scène assez bien agencée dans la salle de spectacle, et Victor Vallier, chansonnier, qui interprétait avec quelques camarades, dimanche, une scène de la revue du « Perchoir », fut fort satisfait des services du régisseur.

Aussi, après la représentation, appela-t-il ce monsieur sérieux, très affable et décoré, et pour le remercier lui offrit deux fauteuils pour aller au « Perchoir » le soir même.

— Vous êtes bien aimable, répondit le régisseur, mais je ne pourrais en profiter car on ne me laisse pas sortir : je suis un fou dangereux !  
Vallier s'éloigna avec quelque hâte.

**BENJAMIN COUPRIE**

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29

**De Stockel à Nice**

On sait que « grande nation sur un petit territoire » (style léopoldien et qui ne manquait pas d'ampleur), nous n'aimons rien tant, sur tous les plans de l'activité humaine (et même de la stratosphère, fût-ce par l'intermédiaire helvétique et... funambulesque) d'épater la France, notre imposante et gracieuse voisine.

Tels ces petits diables à ressorts, ces joujoux d'antan, la France voit surgir, comme spontanément, des industriels, des financiers, des littérateurs, des poètes, des dramaturges, des musiciens, des journalistes belges qui, passant à travers tous contingents, ne laissent pas de lui faire la pige (notre modeste et national Sander Pierron se contentant d'aller à Paris pour y prendre — à chacun selon ses besoins — un petit bain « intellectuel », comme il dit...)

Mais ne voici-t-il pas que sur la Côte d'Azur, à Nice, notre compatriote Van Stalle, affrontant le gratin des turistes français, n'a pas craint d'opposer à des chevaux français réputés cracks quelques-uns des pensionnaires de son écurie qui, pour champ de leurs exploits, s'étaient contentés jusqu'à présent de notre modeste hippodrome suburbain de Stockel!

Or, son « Double-Deux » — Van Stalle doit jouer aux dominos — vient de remporter une brillante victoire.

Belges, parodions un vers célèbre de chez nous et mettons un fanion à notre histoire!

**Attention à la grippe**

La grippe a fait son apparition, plus rigoureuse que jamais. Pour la vaincre, un bon conseil : avant de vous coucher, un grog au GRIPONAL, nouveau produit, plus actif que l'alcool, plus actif que la quinine, à base de plantes fébrifuges, au goût délicieux : 25 fr. la bouteille, toutes pharmacies et Laboratoires Narodétski, 9, rue Bouré, Bruxelles, qui enverront, sur demande, un échantillon gratuit aux lecteurs de « Pourquoi Pas ? ».

**L'Etat français hérite de Jehan Rictus**

Feu Jehan Rictus était un enfant naturel, né sans aucun pécule, sinon le redoutable don de poésie. Ce serait donc un pléonasme d'ajouter qu'il fut livré démuni aux attaques et morsures de la vie. En outre, il était possédé par le démon d'orgueil qui devait le persuader que, par la main gauche, il descendait des Valois.

Homme d'un seul livre, un beau livre, ces poignants « Soliloques du Pauvre », peu faits pour le grand public (« Je crains l'homme d'un seul livre », proclame l'adage latin...). Jehan Rictus passa sa vie à remanier son recueil et à rationaliser (donc à s'agrir) sur la réputation et les profits insuffisants qui lui étaient échus.

Quelques semaines avant sa mort que rien, du reste, ne faisait prévoir, le gouvernement français décora Jean Rictus, que notre « Œil » blagua à cette occasion. (Notre « Œil » le regrette, car il ne faut jamais blaguer un vrai poète.)

Or, l'Etat français vient d'hériter (un héritage composé d'impondérables) des biens spirituels du poète.

A ce sujet, voir la « Miette » suivante.



**LES PLUS RICHES EN MATIÈRES GRASSES**

DEMANDEZ CATALOGUE P. P. A LA  
**Soc. An. des Huiles Renault**  
MEXEM-ANVERS

**Enfants naturels et filles soumises enrichissent l'Etat**

Oui, comme la Loterie Nationale et les paris mutuels des champs et de la ville (ces variantes des « circenses » particulièrement aux époques décadentes)...

A l'Etat républicain reviennent les biens des bâtards et des filles soumises décedés sans testament et dont l'Etat se tient (quel « culot » après les appuis et services qu'il leur a rendus!) pour l'héritier naturel.

Ainsi, forte de son droit, l'administration des Domaines est-elle venue faire main-basse sur les meubles misereux et les manuscrits que le poète des « Soliloques » avait abandonnés avant le suprême départ, en sa pauvre chambre de la rue Camille Tahan, dans le haut Montmartre. Des meubles, on ne fera pas cent francs. Les manuscrits iront à la Bibliothèque Nationale, sauf ceux que Monsieur Lebureau ne jugera pas dignes de cet honneur et qui seront vendus au poids, soit à quelques sous le kilogramme. Le tri sera fait par un « inspecteur des Domaines », poste qui n'a rien de littéraire, encore moins de poétique.

**Comment la dépouille de Rictus évite la fosse commune**

A l'annonce de la mort de Jehan Rictus, le Conseil municipal décida de débaptiser une rue parisienne pour lui donner le nom du poète (cela ne coûte pas grand'chose et ne risque d'embêter que les chauffeurs, les livreurs et toute l'ambulante, urbaine et superfétatoire engéance).

Quant à l'inhumation de Jehan Rictus, nul, au sein de la Municipalité, ne s'en soucie. La dépouille d'un poète qui, tout de même, a compté, aurait donc été jetée, sans autre forme de procès, dans la fosse commune, si son cadavre n'avait été réclamé, aux fins d'une sépulture décente, par une famille de bonne tradition française, Laquelle? La famille Champion, de grands érudits et de grands libraires, qui se sont distingués notamment par leurs éditions et commentaires de François Villon.

Quel chic hommage posthume (décidément, il n'y a que l'initiative privée qui vaille!) que cette association du « mauvais garçon » et grand poète sauvé de la fourche patibulaire par les Valois avec cet autre poète (non des moindres) de la truanderie et qui se croyait, à tort ou à raison, issu de cette grande et fine race valoisienne (rien, bien entendu, du comité radical-socialiste, qui se pare de cette étiquette!).

**Charbons en sacs de 10 kilos**

A partir du 15 janvier, Detolcharbons-Detolcoke, 96, avenue du Port, Bruxelles, livrera, au prix du vrac, le charbon emballé en sacs papier de 10 kg.

**PIED-A-TERRE** TOUT DERNIER CONFORT  
43, rue Lebeau, 43 (Sablon)  
Téléphone : 12.13.18. (Salon de consommation)  
Chambre avec salle de bain, à partir de 30 francs.

Vos Hôtels à PARIS et à BRUXELLES :  
**L'ATLANTA** BRUXELLES, Place de Brouckère.  
 Journallement Lunch et Diner-  
 Concert. Cuisine renommée. Salles spéciales pour Banquets.

Nouvelle et même administration que  
**LE COMMODORE** 12, boulev. Haussmann  
 PARIS (Opéra)  
**Hôtel MIRABEAU** 8, rue de la Paix, 8  
 PARIS

Chaque hôtel 250 chamb. av. bain dep. 50 fr., s. bain 40 fr.  
 Tél. Paris Inter 201 — Tél. Bruxelles 17.01.20, 17.01.25 à 29

### Cécile Sorel

Il n'y a pas à dire. Au music-hall, point de départ d'une incompréhensible ascension, qui devait la hisser jusqu'aux planches de la Comédie-Française (les hommes politiques qui détiennent le pouvoir aux environs de 1900, étaient affectés d'un goût singulièrement moche!), au music-hall, disons-nous, Cécile Sorel continue à faire mirifique recette.

On la sifflait au Théâtre-Français. La dame s'est rebellée, faisant usage de l'artillerie lourde d'une fortune accumulée au cours de sa multiple carrière. En sa faveur (quelle veine!) les moyens publicitaires se sont conjugués avec les circonstances.

Cette étoile déclinante et en instance de résurrection ne débutait-elle pas au Casino de Paris, sous la direction de Varna, le légataire universel de ce feu Dufrenne, dont le mystérieux assassinat continue à défrayer tant de conversations parisiennes et d'ailleurs?

Ces conjonctures et la curiosité gouailleuse de la badauderie parisienne, émoussillée à l'idée de contempler une septuagénaire célèbre (et comtesse, s'il vous plaît) en posture de petite folle sur le retour et haut la jambe, sont les seules raisons qui puissent expliquer cet inconcevable engouement.

Mais, ô mânes de la fine, spirituelle et nuancée Réjane!...

Faites faire vos cadres et sous-verre réclames par  
**MADELEINE BEIRLANT, 62, Rue Keyenveld, Ixelles.**

### Les Lithuaniens s'amuse

Les Lithuaniens vont voir sous peu leur parlement voter un projet de loi qui est assurément original. Il s'agit de la transformation du nom patronymique des étrangers qui auront reçu le droit de cité dans le pays. Les noms doivent avoir une terminaison lithuanienne. C'est ainsi, par exemple qu'un Allemand portant le nom de Schmidt devra, s'il veut rester dans le pays, s'appeler: Schmidtitis. M. Muller devient Mulleritits et M. Mayer Mayeritits. Et M. Louys devra se faire des cartes de visite au nom de M. Louystiti. Les Lithuaniens sont décidément des gens ingénieux. Pourvu que nos flamingants n'aillent pas demander au gouvernement de déposer un projet obligeant les Wallons habitant la partie flamande du pays de donner à leurs noms un aspect flamand.

M. Neujean, au cas où il voudrait habiter la Flandre, devrait s'appeler Nieuwejan, M. Masson s'appellerait M. Metser, etc., une commission que présiderait M. Carnoy pourrait s'occuper de la traduction des noms des Wallons habitant la Flandre. Le bilinguisme envahissant tout, l'on se demande pourquoi chaque citoyen belge n'aurait pas deux noms: son nom en français et son nom en flamand.

### Malades et Invalides

**SPECIALITE FAUTEUILS — VOITURES ROULANTES**

lits mécaniques — transformables, etc  
 Choix considérable de mobiliers divers

**1-3, RUE DE LA CASERNE**

(Angle place Annessens)

**BRUXELLES**

Téléphone : 12.90.17

### Les menus allemands

Tandis que les dirigeants du Reich s'occupent du réarmement, les hôteliers et restaurateurs d'Allemagne veulent, eux aussi, contribuer dans une large mesure à la restauration de l'Empire. Ils estiment qu'il faut en finir une bonne fois avec les menus sur lesquels figurent des mets aux vocables étrangers.

Vatel ne peut plus inspirer les cuisiniers nazistes, aussi désormais le beefsteak s'appellera « Rindfleischschnitte » et les roulades « Fleischröllchen ».

Jusqu'à présent les menus sont encore « infestés » de mots français, car la commission que les hôteliers restaurateurs avaient constituée en vue de la traduction des appellations étrangères des divers mets chers aux Allemands, n'a pas encore pu trouver tous les mots qui conviennent à cette tâche héroïque.

On assure qu'Hitler aurait prié l'association des hôteliers d'accélérer ses travaux de traduction dans l'intérêt de la Kultur germanique.

### Annonce

Voici une annonce trouvée dans un quotidien :  
 « Jne h. d. b. de rap. : 22 a. V. corr. v. mar. avec jne f. de b. f. m. à. ay. une dot. - WA 523. »

Combien de réponses ce « jne h. » recevra-t-il à ce quasi-rébus? Un seul mot est écrit en entier; c'est: dot... on comprend cela d'ailleurs!...

### Anthracites 20/30 cuisine à 275 francs

par 1,000 kg. remis en cave dans le Grand-Bruxelles, chez  
**DETOLCHARBONS-DETOLCOKE**  
 96, avenue du Port. — Tél. 26.54.05

### « O, Land Tyrol... »

Wörgl, est une toute petite ville des bords de l'Inn, dans ce pittoresque Tyrol, d'où François-Joseph tirait ses fameux « Kaiser-Jäger », les meilleurs soldats de tous ses Etats si disparates.

Naguère, Wörgl était prospère. Mais la crise et, avant elle, la suppression de sa gare, lors de l'électrification des chemins de fer fédéraux, mirent cette prospérité dans les choux. Ce fut au point que la faillite apparut bientôt comme inévitable.

Heureusement, le bourgmestre de l'endroit était un type un peu là. Il avait « bloqué » l'économie monétaire et en avait tiré cette conclusion que Wörgl, n'ayant rien à attendre du pouvoir central, lui-même dans le trente-sixième dessous, pouvait par contre parfaitement se sauver elle-même.

Son idée fut exposée au curé et au commandant de la gendarmerie, puis au Conseil communal, qui vota incontinent l'émission qui lui était proposée, de 1,800 modestes schillings de billets-travail, garantis par un dépôt de même importance en vignettes de la Banque Nationale d'Autriche.

La destination de la nouvelle monnaie, évidemment, était limitée aux transactions locales. Chaque billet, divisé en cases, devait être renouvelé de mois en mois, ce qui donnait lieu à la retenue d'une légère taxe; les échanges contre des billets fédéraux étaient passibles d'une taxe double. Bourgmestre, gendarme et curé surveillaient l'expérience.

### Une bonne action est toujours récompensée

Cette expérience, toute blague à part, fut mirobolante. En trois mois, il fut émis pour 12,000 schillings de billets-travail dont la circulation rapide, en dépassant toutes les espérances, fit rentrer les impôts — d'avance même! — et permit d'effectuer, dans ce laps de temps, pour plus de 100,000 schillings de paiements. Plus de dettes, plus de

faillite en perspective. C'était tout simplement merveilleux et Wörgl chantait le los de son maieur sans la moindre note discordante.

Celui-ci, nullement grisé, mais sûr, maintenant, de l'excellence du système, s'engagea résolument dans un programme de grands travaux : remise en état des routes, construction d'un bassin de natation, aménagement d'un terrain de ski, renforcement de l'éclairage public, que savons-nous encore ?

Paradoxalement, en pleine crise, Wörgl retrouvait la prospérité lorsque, brusquement, le parquet d'Innsbruck vint troubler la fête. Ainsi, donc, le bourgmestre... ? Non, non, détrompez-vous ! Et il n'y avait pas non plus de commissaire de police là-bas.

Mais on s'était ému, à Vienne, du succès de l'entreprise ; on avait même été un peu dépité. Et puis — il faut bien bien le reconnaître — les Tyroliens sont en grand nombre nazis. Alors, on s'avisa qu'il y avait eu violation de la législation réservant à la Banque Nationale le monopole des émissions monétaires.

Résultat : le maieur de Wörgl — où tout le monde en est encore complètement baba — est bel et bien en prison dans l'attente d'une condamnation certaine et sévère, paraît-il !

Si, après cela, il n'est pas dégoûté pour le restant de ses jours d'être utile à ses concitoyens, c'est qu'il a de l'estomac...

**BANQUE DE BRUXELLES**  
Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme  
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres  
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays.

### Charade

A la fin des repas, mon premier est considéré, en Chine, comme un témoignage de gratitude et, ailleurs, comme une incongruité.

Mon deuxième est une mesure d'hygiène, prise deux ou trois fois par an, aux grandes circonstances.

Mon troisième, synonyme de bruit, trouva admissible ce que lui conta celle dont le prénom est mon cinquième.

Et quant à mon tout, son nom demeurera accolé à un jour de la semaine.

**Solution :**

Rot-bain-son crut Zoé

### Fable-express tchécoslovaque

Un pauvre habitant de Bohême  
S'en allait par vaux et par monts,  
Sans nourriture, maigre et blême.

**Moralité :**

Un Tchèque sans provision.

???

Ils perdirent leur temps à noircir du papier,  
Jusqu'au jour où la mort les tira par les pieds.

**Moralité :**

Ecrits-vains.

### Au bureau de poste

Le bandit (revolver au poing). — Vite! l'argent... les timbres!...

L'employée (indifférente). — Le guichet du fond, voyons!... Ici, les télégrammes seulement...



## Exercice de multiplication

### Solution

Réponses nombreuses, cette fois. Beaucoup parfaitement exactes. Mais la troisième partie de la question a dérouté pas mal de chercheurs et quelques-uns nous ont demandé si nous avions voulu nous payer leur tête... Chacun sait, pourtant, que nous en sommes absolument incapables, n'est-ce pas ?

Quoi qu'il en soit, voici la solution proposée par l'auteur du problème :

Appelons  $x$  l'âge de Jean et  $y$  celui d'Albert; l'âge du père sera donc  $3x$ .

Jean sera majeur dans  $(21-x)$  ans; son père aura alors  $(3x+21-x)$  ou  $(2x+21)$  ans; Albert aura  $(y+21-x)$  ans.

Six mois plus tard, c'est-à-dire dans  $(21 \frac{1}{2}-x)$  ans, Jean aura  $21 \frac{1}{2}$  ans et Albert  $(y+21 \frac{1}{2}-x)$ .

D'où les deux équations :

$$2x+21=4(y+21-x)$$

$$21 \frac{1}{2}=2(y+21 \frac{1}{2}-x)$$

qui s'écrivent en simplifiant et en multipliant la seconde par 2 :

$$6x=4y+63$$

$$4x=4y+43$$

D'où, par soustraction :

$$2x=20$$

$$x=10 \text{ (âge de Jean)}$$

$$3x=30 \text{ (âge du père)}$$

En remplaçant  $x$  par 10 dans la seconde équation simplifiée, nous obtenons :

$$4y=40-43$$

D'où l'âge d'Albert qui n'était pas demandé :

$$y = -3/4.$$

Le père, qui termine à l'instant son exercice de multiplication, écrit à Sa Majesté le Roi pour Lui demander d'être le parrain d'Albert dans neuf mois, si tout va bien.

???

A la question « Que fait le père ? », nombre de lecteurs ont

répondu simplement: « Il fait Albert », ce qui est tout aussi vrai — à moins que ce ne soit le voisin, bien entendu, ou le cousin de madame — à moins encore que cet Albert ne soit une Albertine.

???

Ont donné la solution exacte:

J. Bragard, Liège; Lamy Gip, Lessines; E. Schoeren, Ixelles; J. Rogé, Ixelles; G. Guillaume, Herbesthal; E. Krauss, Koekelberg; A. Istace, Etterbeek; A. Collin, Stockay-Saint-Georges; Manneken-Pis, Ixelles; Pholien, Liège; Li-Hou-Tchang, Charles Buis, Bruxelles; E. Van Rysselberghe, Bruxelles; Van Dors, Etterbeek; G. Paillet, Bruxelles; Mathieu, Liège; A. Donneaux, Dilbeek; L. Charles, Vittrival; L. Vértongen, Bruxelles; R. Houze, Forest; Gheury, Ixelles; J. Vande Poel, Bruxelles; F. Déwarse, Lamain; T. Verreet, Etterbeek; J. Rocmans, Seraing; M. Dupont, Nivelles; A. Passager, Liège; F. Haas, Liège; J. Stoelberg, Bruxelles; O. Louchard, Boussu; Mme G. Rustin, Boitsfort; V. Bourgeois, Liège; G. Vanast, Angleur; J.-H. Cerrure, Bruxelles; Dr H. Carlier, Lincé-Sprimont; Tréviriens, La-deuze; A. Schoonjans, Bruxelles; H. P., officier aux chas-seurs ardennais; Vac Soli, Anvers; A. Duchesne, Ixelles, plus la douzaine accoutumée d'« illisibles » et quelques anonymes.

## Colle historique et mathématique

Voici qui est autrement subtil — extravagant même, dira-t-on à première lecture. Et pourtant, il y suffit de quelque logique et d'un petit dictionnaire:

*Au cours de la guerre 1914-1918 fut découverte la tombe d'un soldat français mort jadis, le dernier jour d'un mois, au cours d'une expédition en terre étrangère. La date du décès était gravée sur la pierre tombale. Diverses armes de l'époque dont une pertuisane, furent retrouvées en cet endroit.*

*Un fanatique du calcul s'amusa à faire le produit du nombre de jours du mois inscrit sur la pierre tombale par la longueur en pieds de la pertuisane, puis par la moitié du nombre entier d'années écoulées depuis le décès du soldat jusqu'à la découverte de sa tombe, enfin par la moitié du nombre des années qu'avait le commandant de l'expédition française à l'époque où le soldat trouva la mort. Ce produit de 4 facteurs est 451066. Quel est le nom de celui qui commandait l'expédition où mourut ce soldat?*

(Proposé par M. L. Bastin, de Schaerbeek.)

## CARNAVAL DE 1934 BALS MASQUÉS

A vendre ou à louer, un lot d'uni-formes de commissaire de police.  
Toutes tailles.



## Petite correspondance

*V. T...* — Tant pis pour vous : on vous avait prévenu. C'est le puni qui vous a Bon Dieu, comme disait l'évêque de Bruges Mgr. Broubeleur.

*Lureau.* — Vous avez gagné votre pari : il s'agit bien de la statue d'Henri IX sur le Pont-Quatre.

*Télescope.* — En wallon de Mons, dire de quelqu'un qu'il « dine à-z-os » signifie que l'on n'a pas à faire à un végétarien.

*Patatje.* — Elle faisait la joie d'Edg. Tinel. La voici :  
Les notes, c'est un fait certain,  
Les notes viennent du latin;  
Mais ce que personne ne nie  
C'est que le do vient de Russie.

*Moralité :*  
L'Utérus.

*Parisien.* — Nous prendrons mesure sur les tours de Notre-Dame. Mille mercis.

*T. B.* — La plaquette représente la princesse Astrid et le prince Léopold. Elle est du bon sculpteur G. Devreese, dont le talent participe du vin de qualité, en ce sens qu'il bonifie en vieillissant. Elle vient d'être éditée par les Etablissements Jules Fonson.

*B..., Nivelles.* — Mais oui, il faut encourager l'effort fait au Cirque Royal par le directeur De Jonghe. D'abord, parce qu'il est spécifiquement belge et que sa troupe, y compris les chevaux, assure-t-on, est belge. Ensuite, parce qu'il faut du cran pour présenter au public un spectacle qui offre ce qui se fait de mieux aujourd'hui dans le monde des cirques et que les audacieux méritent le succès.

*Salus populi.* — Ce que nous préférons des deux régimes? Aucun des deux. Nous avons heureusement encore d'autres choix à faire que celui qui consiste à opter pour la pendaison ou pour la guillotiner.

*J. A., Liège.* — Adressez-vous directement à une banque de Paris.

*C. T., Schaerbeek.* — Nous ne nous hasardons jamais sur ce terrain fangeux, étant complètement ignorants de la façon dont il faut y manœuvrer.

*Alfred R..., Berchem.* — Votre parodie du sonnet d'Ar-vers, laissez-nous vous le dire froidement, ne vaut pas tripette.

*Zigomar, Huy.* — Oui, oui, si ballottage s'écrit avec deux l et deux t, c'est parce que Titine a deux nénéés...

*Pédagogue désolé.* — L'enquête d'André Lang dans *Grin-goire* est, en effet, menée, comme vous le dites si bien, par un gaillard qui n'a jamais vu de sa vie une chaire de maître d'école.

*X. N., Bruxelles.* — Nous sommes sans nouvelles détaillées de ces messieurs. Plusieurs d'entre eux ont fort bien pris le régime cellulaire. L'un d'eux prétend même que ça lui rappelle Tronchiennes, où, jeunet encore, il lui arriva de retraiter chez les Pères.

*R. P.* — « L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux » vous fournira la réponse.



## Les propos d'Eve

### Vague de pudeur

Elle s'avance vers nous, c'est certain. Née en Italie avec le régime fasciste, elle a déferlé vers l'Allemagne où, sous Hitler, c'est la grande marée de l'austérité et de la vertu. Et, à des signes menus, mais certains, on reconnaît que des vaguelettes commencent à lécher doucement notre territoire.

Les robes des femmes allongent : ce n'est qu'une question de mode sans rapport avec la morale, dira-t-on. Soit. Mais alors qu'il y a trois ou quatre ans, personne n'aurait songé à s'étonner de voir s'étaler, dans des lieux publics, jusque et au delà du genou, des jambes gainées de soie transparente, on ressent aujourd'hui comme une petite gêne lorsqu'une robe un peu trop étroite laisse voir, en se relevant, un bout de mollet.

Le fard excessif est périmé; de même les sourcils rasés et repeints, de même les ongles sanglants. Ils sont rejetés par les femmes de bon ton. Evidemment, on se fardait encore — et beaucoup; mais on ne se peinturait plus. On corrige des sourcils défectueux, on ne les supprime pas; on rosit ses ongles, on ne les rougit plus. Et qu'on ne pense pas que ces artifices violents n'ont rien à voir avec la pudeur, avec la morale : nos ancêtres les laissaient aux courtisanes et préjugeaient de la conduite d'une femme sur son aspect extérieur. Il semble que, sans nous en douter peut-être, nous adoptions de nouveau cette manière de juger.

Est-ce parce qu'on a été saturé de « nu intégral » ? Mais les revues à grand spectacle y ont à peu près renoncé, et il est à prévoir que, l'été prochain, et sans qu'il soit pour cela besoin des sévérités du pouvoir public, les costumes de plage seront infiniment plus complets que ceux de l'été dernier. Les femmes qui auront passé tout l'hiver à voiler chastement leurs épaules jusqu'à la naissance du cou, à cacher leurs bras sous des manches volumineuses et compliquées, à dérober leurs jambes sous des jupes longues, seront si déshabituées de la semi-nudité qu'elles s'y sentiront gauches et empruntées... Eve après le péché...

Qu'on ne croie pas que ces tendances à peine indiquées encore, mais qui, tous les jours, s'affirment un peu plus, on les doive aux vieux, qu'on imagine volontiers grincheux, amers et rétrogrades. Les pauvres vieux ! Depuis quand ont-ils eu une influence quelconque sur la mode ? — car des opinions commencent par être une mode, un snobisme, avant de devenir une doctrine. Non, les vieux se taisent, et s'ils soupirent, c'est tout bas. Ils sont menés par une jeunesse autoritaire et impatiente, et ils suivent cahin-caha. C'est cette jeunesse-là qui donne le ton, c'est elle qui, aujourd'hui, réclame une discipline, Lasse d'anarchie, lasse de gâchis, lasse de scandales, elle cherche les remèdes, et comme elle est résolue et pressée, elle en choisit d'héroïques. Des affaires troubles, comme l'affaire Nozières, comme l'affaire Dufrenne, ont fait naître, un peu partout, des articles sur les étudiants, sur les marins où ceux-ci avaient à cœur de montrer la pureté de leurs mœurs et l'intégrité de leur vie. Symptôme : qui, au lendemain de la guerre, aux jours d'inflation et de folie, se serait vraiment ému de tels scandales ? C'eût été de bon goût, alors, de hausser légèrement les épaules...

Oui, cette jeunesse libre, indépendante, à qui, par la force des choses, on a laissé la bride sur le cou, aspire à une discipline, à une règle. Je n'en veux pour preuve que cette conversation que j'eus dernièrement avec une jeune fille qui, pleine de sens et de raison, jouit, avec l'assentiment de ses parents, d'une liberté presque absolue, qui sort seule, voit sa correspondance inviolée, possède ses amies, ses relations, ses occupations et ses distractions bien à elle. Elle me parlait de certaines jeunes filles qu'elle connaissait, dont la conduite était peu édifiante :

— Ce n'est pas bon pour toutes, me dit-elle, d'être trop libres, c'est même mauvais pour la plupart. Comment s'étonner qu'elles tournent mal, si elles ne sont pas surveillées ? Evidemment, il y a celles qui sont sages et fortes : la liberté ne leur monte pas la tête. Mais les autres, les folles, les débiles, et il y en a !...

— Ma petite enfant, crois-tu vraiment que les barrières et les lisières soient bien efficaces ? De tout temps, celles dont tu parles, pour tromper parents et gardiens, n'ont attendu que l'occasion...

— Oui, mais, voilà... Elles avaient bien rarement l'occasion...

EVE.

MIDDELEER, 3, avenue Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74.  
Ses fleurs de premier choix au prix des fleurs ordinaires.

### Parure ou punition ?

La vogue de l'empêchement se précise et s'accroît; il est peu de toilettes qui ne s'en parent — si l'on peut ainsi dire. La mode des épaules carrées qui, hélas ! n'est pas près de finir contribue à cet engouement qui, à vrai dire, ne se justifie guère. En fourrure, sur un manteau — le plus moelleux, le plus doux soit-il — il fait sec et étriqué. Sur une robe de laine, avec ce minuscule pied de col qui a toutes nos faveurs, il fait « orpheline », « armée du Salut » ou « ouvreuse de théâtre subventionné ». Enfin, presque partout, presque toujours, il est godiche.

Et pourtant, que voulez-vous ? Vous porterez, je porterai, nous porterons un empêchement... peut-être en signe d'humilité et de contrition ?

### Pour le bal de Cour

Suzanne Jacquet fait une jolie ceinture sur mesures pour jeunes filles à 195 fr. ; pour Dames, à 295 et 325 fr.

Rue Royale, 328, près de l'Eglise Sainte-Marie.

### Cravates

Une mode qui reste toujours charmante, c'est celle des cravates; quoi de plus frais, de plus pimpant qu'un gros nœud terminant une parure blanche, d'une netteté éblouissante ? Suivant les visages, elle donne l'air mutin ou candide, et fait de chaque femme une vierge folle ou une vierge sage, suivant l'heure ou l'occasion. Mettez beaucoup de soin et beaucoup de temps à choisir votre cravate; qu'elle soit à gros pois, qu'elle soit à raies, à petits carreaux ou à grands quadrillés, il faut qu'elle offre à l'œil quelque chose de... ant, d'inattendu, de personnel... Si

vous voulez être très chic — mais alors il vous faudra avoir une femme de chambre lingère ou une patience angélique — vous la ferez de simple mousseline unie... Mais souvenez-vous que Brummel chiffonnait cinquante cravates avant d'en réussir une à son goût...

### Chaque mouvement est un charme

quand le corps est gainé par une ceinture. Le Gant « Warner's », en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin, solide, léger.

Louise Seyffert,  
40, avenue Louise, Bruxelles

### Un vieil ami

Les fêtes de Noël nous ont ramené un vieil ami oublié: le taffetas.

Le taffetas est un de ces tissus détestables et délicieux, qui sont quelquefois d'une solidité à toute épreuve et qui d'autres fois craquent le premier jour qu'on les met. Et l'on n'a même pas la consolation de se dire qu'on paye un peu cher les économies qu'on a voulu faire sur le prix de l'étoffe. La solidité du taffetas est tout à fait indépendante de son prix.

A part ce petit défaut, c'est une étoffe exquise, légère sans l'être trop, souple et ayant cependant de la tenue (dirait-on pas que nous parlons d'une femme?).

Le taffetas est, paraît-il, promis cette saison à un grand succès. Avant que ne reviennent les beaux jours, nous aurons certainement toutes une robe de taffetas. Mais voilà: le taffetas convient-il vraiment à la ligne des robes du soir actuelles, longs fourreaux terminés par un volant ou quelque chose qui y ressemble?

Si le volant s'accorde parfaitement de cette étoffe, le fourreau s'en arrangera-t-il aussi bien? « That is the question? », comme disait ce vieux Shakespeare et beaucoup d'autres après lui...

## LES MEILLEURS GANTS AUX MEILLEURS PRIX

GANTERIE ITALIENNE RAIMONDI MONTAGNE DE LA COUR, 3,5

### La tortue

De Rodolphe Parmentier :

« Nous étions en avril et j'ai dit à mon vieux jardinier :

» — Voyons, Joseph, pas encore de laitue?

» Joseph m'a répondu, tout penaud :

» — Ah ! monsieur, ne m'en parlez pas... Plus je sème et plus je resème, plus il vient de limaces qui se régalaient de vos salades. C'est à s'arracher les cheveux !

» Joseph en parle à son aise. La nudité de son crâne ivorin est comparable à l'écorce d'une citrouille.

» Comme le bonhomme se déclare incapable de lutter contre les gastéropodes, je lui promets d'être plus malin que lui.

» Quelques jours plus tard, je rapportais de la ville une petite tortue.

» Dans son étonnement, Joseph ouvre une bouche énorme, aussi édentée que le bec de mon chélonien, dont il admire la jolie carapace.

» — Ça vit ? demande-t-il naïvement.

» Je lui réponds :

» — Parbleu !

» Et je lui apprends que, pour vivre, les tortues se nourrissent de limaces.

» — Alors, monsieur, nous sommes sauvés !

» L'animal est déposé au milieu d'un carré, où, très lentement, sans but précis, il promène sa cuirasse osseuse.

» Le lendemain, je vais demander à Joseph :

» — Eh bien ! les limaces continuent-elles à manger mes salades ?

» — Non, monsieur, soupire l'homme avec un visage consterné.

» — Vous n'avez pas l'air satisfait, Joseph ?

» — Monsieur, comment serais-je satisfait, quand c'est votre maudite bête, à présent, qui ravage les semis ! Et elle n'en laisse point aux limaces ! ajouta-t-il d'un ton plutôt narquois.

» Je suis parti sans répliquer.

» Mais le dimanche suivant, je me délectais d'un « vrai » potage tortue. »

OUI! MAIS AVEC LES

## bas" Mireille,

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

### L'histoire de « Rocambole »

Alors que Ponson du Terrail publiait la première partie de ses « Drame de Paris » pour le journal « La Patrie », Delamarre, le directeur lui dit un jour :

— Il faut que, d'ici huit jours, vous évacuez mon « rez-de-chaussée ».

— Mais, répondit le romancier, j'ai encore quinze personnages vivants...

— Cela vous regarde. Inventez une épidémie, un naufrage, n'importe quoi ! Mais il me faut mon « rez-de-chaussée ».

Durant les quatre jours qui suivirent, Ponson du Terrail, par le fer, par le feu, par l'eau, par le poison, ne fit pas mourir moins de quatorze personnes. Mais sitôt le massacre opéré, Delamarre changea d'idée, constatant que les « Drame de Paris » contribuaient à la vente de son journal.

L'écrivain fut appelé à nouveau chez son directeur, lequel le pria de continuer son œuvre durant cent feuilletons nouveaux...

— Mais, fit remarquer Ponson, je n'ai plus qu'un personnage vivant : Rocambole... Vous m'avez dit de tuer tous les autres... J'ai obéi, et...

— Rocambole !... Rocambole !... reprit Delamarre, voilà un titre excellent. Fabriquez-moi une seconde partie consacrée aux exploits de Rocambole.

L'auteur se laissa convaincre. « La Patrie » acquit, en l'espace d'un mois, quatre mille abonnés nouveaux et « Rocambole » remporta le succès que l'on sait.

**MASSAGE-PEDICURE** MASSEURS ET MASSEUSES  
Dipl. U.P.P.M.B. MAISON PARISIENNE  
35, rue Jean Stas, 35, Bruxelles

### Galipettes

Quelques histoires de théâtre racontées par Galipeaux dans son livre : « Ceux que j'ai connus ».

Labiche gardait dans la vie son esprit de théâtre. Un soir, il parlait de ses bestiaux, de ses moutons, de ses vaches de la Sologne, et les louait avec l'orgueil de l'éleveur.

— On ne trouvait pas beaucoup de vaches comme les miennes, qui donnaient dix-huit litres de lait par jour !

Là-dessus, Maurice Bixio, en sa qualité de rédacteur en chef du « Journal de l'Agriculture pratique », crut pouvoir objecter :

— Oh ! mon cher Labiche, dix-huit litres de lait, c'est beaucoup !

Alors, Labiche, souriant à ce républicain qui l'interrompait, rectifia d'un ton bonhomme :

— C'était sous l'Empire !

**INCROYABLE!... Un pardessus ratine, bleu ou noir, à 375 fr. INCROYABLE!...**  
Tout fait ou sur mesures. En pure laine et doublé soie. Où ça?... chez le tailleur RIBBY, 26, rue de Flandre, Bruxelles.

**Le sosie**

Lorsque Mark Twain séjourna en Angleterre il reçut la lettre suivante :

« J'ai eu le plaisir de vous apercevoir dans la rue et j'ai constaté aussitôt la ressemblance frappante qui existait entre vous et moi. D'ailleurs, pour vous en convaincre, je vous adresse ma photographie. »

Suivaient le nom et l'adresse de l'expéditeur.

Aussitôt Mark Twain répondit par cette amusante missive :

« Vous avez tout à fait raison. J'ajouterai que votre photographie me ressemble plus que ce que je ne me ressemble à moi-même. Trouvez ici mes plus vifs remerciements. Cette photographie m'est, d'ores et déjà, des plus utiles. Elle est en bonne place dans mon cabinet de toilette et je ne me sers plus de mon miroir : je me rase devant elle ! »

**Huitres - Foies Gras - Homards - Caviar**

Salon de dégustation, ouvert après les spectacles  
BERNARD, 93, rue de Namur (P. de Namur). Tél. 12.88.21.

**Napoléon et la publicité des crimes**

On s'est souvent plaint de la publicité scandaleuse accordée par la presse aux criminels et à leurs forfaits. Voici, sur ce point, la pensée de Napoléon, trouvée par notre confrère, M. Georges Maurevert :

« Je vois dans votre bulletin que le chef de la bande Maiano-Cangiano montre la plus grande audace, qu'on fait circuler un sonnet en l'honneur de Maiano; cela n'est pas extraordinaire, et si l'on a la sottise de continuer à donner de la célébrité dans les journaux et par des proclamations à ces brigands, on en fera des espèces de fanatiques qui se succéderont. L'instinct du crime n'a pas besoin d'être excité encore par l'amour de la célébrité. Recommandez donc à la gendarmerie de tendre des embûches à ces assassins, de tâcher de les surprendre, mais de ne pas chanter ses succès comme de grandes victoires. »

NAPOLÉON.

Cette lettre, qui figure dans la « Correspondance » de Napoléon à la date du 6 mai 1806, était adressée de Saint-Cloud à Fouché, alors ministre de la police.

**Les plaisirs de la chasse**

Les vrais chasseurs connaissent et savourent les plaisirs de la chasse en amants de la nature. Ils savent aussi que l'équipement est une chose essentielle. Que seule une maison spécialisée offre les garanties désirées. Que les équipements complets pour la chasse sont parfaits chez

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles

**Héroïsme**

On rappelait, l'autre soir, cette anecdote vraiment touchante sur Guido Gezelle. Un notable de Courtrai, ému du dénuement fièrement supporté par le prêtre poète (celui-ci se dépouillait pour les miséreux de tout ce qu'il avait), lui fit envoyer deux tricots de laine. Guido Gezelle s'empressa de les donner aux pauvres. Mais, pour ne pas encourir les reproches que n'eût pas manqué de lui faire le bien intentionné donateur, savez-vous ce que le prêtre avait imaginé ? Simplement de détacher l'extrémité des manches du tricot et de les coudre au bord des manches de sa soutane, de façon à les faire dépasser et à empêcher qu'on s'aperçût de la vérité.

Y a-t-il dans la vie des saints beaucoup de traits aussi émouvants et aussi beaux ?

**J.-H. PISANE CHAPELIER TAILLEUR**

116 chaussée d'Ixelles  
Manteaux en poils de chameau (cinq coloris trois modèles différents toujours prêts à porter)

Toutes les créations en chapeaux « MOSSANT » de Paris.

**Dialogue pour les amateurs de calembours**

- Elbeuf que je t'ai montré.
- Caen?
- Hyères!
- Voyons, mon cher! je crois que tu es dans la Saumur, aujourd'hui.
- Puisque nous Chaumont, on peut bien rire un brin, sans doute?
- Oui, mais! C'est trop de calembours! Restons Digne! Ne te Creuse plus tant les méninges! N'augmentons pas nos Meaux!
- Mais, t'en fais aussi toi, des calembours! et jusqu'à Troyes dans une petite réplique!
- Il faut avoir mérité la croix et la Bagnières pour écouter toutes tes Lourdes inepties!
- Inepties! Tu te fâches, maintenant, et contre un vieux copain.
- Va-t-en au diable et Périgueux!

**SKI EQUIPEMENTS COMPLETS POUR SKI PATINS - BOTTINES - TRAINEAUX VANCALK, 46, r. Midi, Br.**

**Au temps du « Chat Noir »**

A une époque où Lugné-Poe avait 28 ans et était déjà directeur de théâtre. Il présidait alors aux destinées des Bouffes du Nord où il joua pour la première fois à Paris « L'Ennemi du Peuple », d'Ibsen, qui fit grand bruit. Il dînait très souvent dans un petit café des plus modestes.

Saint-Georges de Bouhélier, qui avait vingt ans, rencontra, un soir, Lugné-Poe, qui lui serra la main et lui dit à brûle-pourpoint: « Avez-vous une pièce pour moi? »

- Non, répondit Bouhélier, surpris.
- Ecrivez-en une pour moi et je vous la monte.

Saint-Georges de Bouhélier, ébloui, rentre chez lui, se met au travail et écrit en huit jours une grande pièce en cinq actes. Le titre de cette pièce n'est pas resté dans les mémoires, même pas dans celle de l'auteur.

Lugné-Poe eut le beau courage de la monter, dit Saint-Georges de Bouhélier, elle eut deux représentations et fut sifflée d'un bout à l'autre — et c'était justice!

A cette même époque, toute cette même jeune bande qui comprenait Bouhélier, Lugné-Poe, Georges Pioch... fréquentait régulièrement le « Chat Noir » où, souvent, venait les rejoindre une jeune fille en noir, simple et modeste, qui timidement restait à l'écart: c'était une jeune élève du Conservatoire, qui s'appelait... Suzanne Després.

**Sportswoman**

Cet officier de marine raconte des souvenirs de sa carrière. Entre autres il parle d'un naufrage violent que son bateau avait fait en plein océan.

— Je suis le seul survivant, dit-il, de la terrible catastrophe. J'ai lutté avec les vagues. J'ai pu atteindre enfin un canot de sauvetage. Je suis grimpé dedans. J'ai ramé sept jours et sept nuits avant de voir la terre.

Alors, une jeune femme qui écoute ce récit de pousser un soupir:

- Moi aussi. j'adore faire du canotage!

**TEINTURERIE DE GEEST - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78**  
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE



## En flânant aux expositions de Blanc.

— Oh ! que de paquets !.. Tu vas te ruiner !...

— Me ruiner ?.. Au contraire ! Je fais des économies. Tiens, regarde...

— Eh bien ! ce sont des bas ?..

— Oui... mais des bas **B** : des tout-aller, des mi-fins, des très chic... Me voilà tranquille maintenant : je n'en aurai pas besoin de sitôt ! Ils sont si solides, ces bas **B** ! Et d'un chic avec ça !

J'ai acheté quelques nouveaux modèles : Nicole, Solange, Magali. Tu verras : ils sont d'une élégance !..

En vente dans toutes les bonnes maisons. Vente en gros : Société Anonyme PERFECTA, 77 - 79, Boulevard Adolphe Max, à Bruxelles. Usine à Anderlecht.



**Bas les bas belges de long usage**

### Anecdotes théâtrales

Trio de « Faust » en province. MEPHISTO. — Serrez-vous contre moi et poussez seulement, cher docteur, moi je pare.

Et effectivement le Méphisto s'éloigne à grandes enjambées.

— Mais où vas-tu ? s'écrie Faust interloqué.

— Tu vois bien... moi je pars, alors je f... le camp.

???

Lu dans un journal de province: « Pugno a joué avec sa maîtresse habituelle. »

???

Une cantatrice mondaine obtient, à force d'insistance outrée, un rendez-vous de Saint-Saëns pour une audition. Avant de commencer un morceau du Maître, elle minaude:

— Oh, Maître, je suis toute tremblante, j'ai si peur.

— Pas tant que moi, Madame, réplique le compositeur.

## SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

### Suite au précédent

Après le four noir d'« Erostrate », Reyer écrivait :

« Ce qui sauvera peut-être ma partition de l'oubli, c'est qu'elle pourra servir de point de comparaison : on dira, en parlant d'un opéra ennuyeux : c'est presque aussi embêtant qu'« Erostrate ».

???

Moskowski soumet à un éditeur une valse intitulée « Le Printemps ». Le négociant trouve l'œuvre à son goût mais, très lade, il en offre vingt-cinq francs. Le compositeur reprend son morceau et objecte : « Vous oubliez, Monsieur, que ma valse s'appelle « Le Printemps » et non pas « Le Bon Marché ».

???

A la fin du récital, Salle Erard, un ami dit à Tristan Bernard :

— C'est une forte pianiste.

Et Tristan répliqua :

— Alors, pourquoi n'emporte-t-elle pas son piano ?

### L'esprit d'Auber

Les bons mots d'Auber couraient Paris. En voici quelques-uns :

Le « Moniteur » annonçait un jour de hautes nominations dans l'armée.

— Ah ça, le bâton se donne aux maréchaux, dit Auber ; mais c'est aux ministres qu'il faudrait l'offrir.

— Pourquoi ? demanda Mme Alboni, dans le salon de laquelle on se trouvait alors.

— Parce qu'ils sont aveugles.

???

Quand la République de 1848 décida la question des honoraires en faveur des citoyens représentants, le maestro dit avec un malicieux sourire :

— Allons donc ! vingt-cinq francs par jour à ces gens-là ? C'est une erreur. Ils sont impayables.

???

Et quand M. de la Rochejaquelein, l'illustre légitimiste, salua le drapeau du gouvernement de Février.

— Son adhésion, dit Auber, fera époque dans l'histoire ; elle émane d'un homme d'honneur qui n'a jamais renié ses serments.

### Bal de Cour

Avez-vous songé, Mesdames, Mesdemoiselles, aux jolies toilettes dont vous trouverez un choix important et de haut goût chez *Riviera, 21, rue des Colonies* ?

### L'intempérance d'Alfred de Musset

D'après M. R. de Berwick, dans « L'Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux », Alfred de Musset n'aurait pas été l'ivrogne que l'on s'est plu à présenter. Si l'on s'accorde pour croire que pendant sa jeunesse il se livra à de nombreux excès, il semble bien, d'après le témoignage qu'a recueilli M. R. de Berwick de la gouvernante d'Alfred de Musset, Adèle Colin, que le poète, dans la plénitude de sa vie et de son génie, ne buvait pas parce que sa santé ne le lui permettait pas. La légende aurait été lancée par des jaloux qui voyaient en la répandant un moyen de lui nuire. En effet, au temps de Louis-Philippe, plus encore qu'aujourd'hui, l'ivrognerie était tellement méprisée que si l'accusation avait été exacte ou prise en considération, Musset n'aurait pu être élu à l'Académie ni reçu à la Cour.

Ce qui a confirmé la légende, ce sont les confidences de George Sand, mais n'oublions pas que ces confidences ne portent que sur la première jeunesse du poète.

ALLEZ VOIR LES

## Poissons Exotiques d'Aquarium

LES PLUS MERVEILLEUX DU MONDE

12, RUE DE DUBLIN, 12 (Porte de Namur), X.L.

J. Daoust et De Prins. Pisciculteurs

Ancienne Maison A. MARCHAND

Aquariums — Plantes aquatiques — Accessoires.

### Détrônés

Un jour, les Guilty se trouvaient dans une de leurs somptueuses autos, tous les trois: Lucien devant, à côté du chauffeur, et Sacha Guilty et sa femme, au fond.

En les voyant sortir de l'hôtel de l'avenue Elisée-Reclus, un ouvrier qui passait s'arrêta et, les montrant du geste :

— V'là les rois de Paris !

A peine un quart d'heure après, dans l'embarras des rues, leur voiture frôle un camion ; et le charretier leur crie :

— S'pèces de salauds !

Lucien se retourne alors vers sa famille et, résigné, dit simplement :

— Détrônés !

**Histoire wallonne**

A Gedinne, pendant la mission, on avait décidé de placer une nouvelle croix sur la route de Rienne. M. le doyen avait délégué l'Albert et l'gros Louis du conseil de fabrique pour acheter un Christ chez le statuaire. Arrivés chez lui, à Namur, les deux commissionnaires trouvèrent des Bons Dieux de toutes sortes et de tous calibres.

Devant l'embarras des clients, le statuaire demande aux deux Gedinnois :

— Comment le voulez-vous, votre Bon Dieu ? Mort ou vivant ? Voulant dire par là : en croix ou debout comme le Sacré-Cœur.

Le gros Louis trouva la solution.

— Faites-le-nous vivant ; s'ils ne sont pas contents, nous le tuons bien nous-mêmes.

**CYRILLE**

CHAPELIER-TAILLEUR  
17. chaussée de Waterloo  
(Porte de Hal)

Vous trouverez certainement, parmi un choix immense d'articles pour messieurs, le cadeau agréable autant qu'utile que vous devez offrir.

**Aimez les animaux...**

Philibert Audebrand raconte cette histoire touchante d'une dame qui adorait deux amours de petits King-Charles, dont l'un mourut. Elle fit venir le fourreur, lui demandant de faire un manchon de la peau velue du toutou.

— Ce sera un manchon d'enfant, madame, l'animal est trop mince.

— En êtes-vous sûr ?

— Absolument.

La pauvre jolie dame eut une crise de larmes, puis, montrant le frère du défunt endormi près du feu :

— Eh bien ! tuez aussi celui-là ! dit-elle en sanglotant.

**La plus précieuse collaboratrice**

Economique, silencieuse, élégante, moelleuse, ne sont-ce pas là les qualités que vous désirez pour votre voiture ?

L'activité trépidante que vous devez déployer, les déplacements fréquents vous obligent à conduire vous-même votre voiture ! Prenez donc tout de suite la plus moderne et celle qui vous donnera le maximum de satisfaction et le minimum d'ennui. Achetez une nouvelle Ford modèle 40.V.8. De plus, grâce au « super service » Ford, dont les Etablissements P. Plasman, s. a., sont spécialistes, quel que soit le travail que vous désiriez faire exécuter à votre machine, il suffit que vous vous en sépariez seulement quelques heures.

Demandez la documentation et un essai gratuit aux Etablissements P. Plasman, s. a., 10-20, boulevard Maurice Lemonnier et 9A, boulevard de Waterloo, Bruxelles. — Sur demande, des facilités de paiement sont accordées.

**Histoire d'ivrogne**

Un Français se promenant en Allemagne est bousculé dans les rues de Berlin par un pochard et se met incontinent à l'injurier... en français. Alors, l'ivrogne, dans la même langue :

— Ben, faut-il que je sois saouf ! V'là que je comprends l'allemand maintenant !

**Au Théâtre Royal de la Monnaie**

La Direction vient de réduire considérablement, depuis le 1er janvier, le prix des places de première catégorie. Les fauteuils d'orchestre et les premières loges de face se vendront dorénavant 25 francs ; le balcon, les premières loges de côté, les baignoires et le parquet, soit plus de 400 places : 20 francs.

**LES PLAISIRS de la NEIGE**



EQUIPEZ-VOUS AU CCC  
BOTTES · GALOCHES  
SNOW-BOOTS ET  
IMPERMEABLES



61 · 66, rue Neuve - 5, rue la Paix - Bruxelles  
76, rue Carnot et 107, Meir, Anvers et succursales

**Histoire tourangelle**

Sans doute, l'avons-nous déjà racontée en d'autres termes (nous en avons tant raconté, depuis 1910, que nous sommes tout de même excusables, s'il nous arrive de nous répéter). Mais les lecteurs qui connaissent celle-ci lui feront de la main un petit salut amusé au passage et les autres la déclareront bonne ! Alors... alors, la voici :

Monsieur vient de rentrer d'une partie de chasse et se met à table pour faire honneur au dîner. En dépliant sa serviette, il dit à Madame :

— Gaston nous en a raconté une bonne, au déjeuner !

— Tais-toi donc, dit Madame ; je déteste ces sales histoires que tu rapportes constamment de tes parties de chasse...

Ici, le jeune Paul intervient :

— Moi, j'en connais une, de sale histoire !

— Qu'est-ce que tu racontes, gamin ! Tu ne sais même pas ce que c'est qu'une sale histoire !

— Si, je connais une sale histoire, et c'est même toi, papa, qui as dit que c'était une sale histoire.

— Je serais curieux d'entendre ça ! Raconte-la donc, ta sale histoire.

— Eh bien ! la voilà : Rien, rien, rien.

— Et c'est ça, ta sale histoire ?

— Bien sûr. Hier, dans l'escalier, tu as demandé à Mademoiselle : « Eh bien ! quoi ? » Et Mademoiselle a répondu : « Rien, rien, rien. » Alors, toi, tu as dit : « Ça, c'est une sale histoire ! »...

**BERNARD** 7, RUE DE TABORA  
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS  
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

**Prière du soir**

BILLY (récitant à très haute voix). — ...Je serai toujours sage et je voudrais un cheval à bascule pour mon anniversaire...

LA MAMAN. — Ne crie pas comme ça, Billy, le bon Dieu n'est pas sourd !

BILLY. — Non, maman, mais papa l'est !

Le papier gommé qui « tient ».  
Pour tous vos emballages.

Prix bas.

**E. VAN HOECKE**

197, av. de Roodebeek. BRUXELLES

Téléphone : 33.96.76



### La dette de jeu

Il y a juste cinquante ans, mourait à Darmstadt, le célèbre et sentimental auteur de « Martha », le compositeur allemand comte de Flotow. Son frère était mort quelque temps auparavant dans des circonstances qui émuèrent profondément.

Ce frère, qui habitait près de Schwerin, eut à la suite d'une étourderie, un duel — et choisit de jouer sa vie aux cartes, à l'écarté, en cinq points. Son adversaire tourna le roi.

— Vous avez gagné, Monsieur, dit le jeune de Flotow; je paierai demain à midi.

Le lendemain, il dormit jusqu'à onze heures.

Après avoir déjeuné il fit un tour dans son parc, contempla longuement la façade de son château, et rentra à midi moins dix dans son cabinet.

A midi précis, une détonation. Le frère de l'auteur de « Martha » venait de se brûler la cervelle.

On voit qu'autrefois il y avait des Allemands qui considéraient une dette comme un engagement non dépourvu de valeur.

### Billards russes et tous autres jeux

ROYAL ANDRÉ, 97, Boulevard du Midi, 97

Cadeau à tout acheteur, porteur de cette annonce

### Terroir montois

EL MAÏTE. — Qu'est c' qu'une voyelle?

MÏMÏLE. — El fémelle d'eïn voyou, sieu!

???

EL PRESIDENT AU PREVENU. — Comment? C'est cor toujours vous? Je vous avais pourtant défendu, il y a un an d'encore reparaitre ici!

EL PREV'NU. — J' m'in souvié bé Mossieu l' président, c'est même est c' qué j'ai dit à l'huissié qui m' raménoit au traü, mé i n'a nié voulu m' coire.

### TRACTEURS ET REMORQUES

CHENARD & WALCKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes  
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35

### Encore du montois

A PARIS. — Deux Montois qu'étaient dallé visiter l'Espo-sition d' Vincennes, étioient in train d' lamper ein « Picon » dins ein grand café du boulv'ard, éié dé d' viser intr'eux, in montois, bé n'intindu.

Des « Parigots » qu'étaient attablés à côté d'eux, avioient d'jà caché à trouver l' nationalité d' nos deux coussees.

Tan ein caup, i d'a un des deux qui dit à s' camerluche, in moutrant l' cat d' el maison installé près du feu:

— Argaerd... el' cat qui s' cauffe.

Iun des « Parigots »:

— Tu as entendu?... Ce sont des Russes!

### Examens

Les anecdotes qui montrent les professeurs se payant la tête des récipiendaires ne sont pas rares; en voici quelques-unes où l'on voit les récipiendaires se payant la tête des professeurs.

— Qu'est-ce qu'un tremblement de terre? demande le professeur.

Et l'élève, simplement:

— Un tremblement de terre est un mouvement de l'écorce terrestre qui commence par une oscillation des sismographes et qui finit par une tombola.

???

Autre:

— Combien met-on de temps pour aller en chemin de fer d'Halifax à Vancouver?

— Cela dépend, monsieur, de la vitesse du train.

Il ne faut qu'un peu de présence d'esprit. Mais on pourrait crier à la frime lorsqu'on nous raconte qu'un autre géographe, auteur de livres fort peu lus, ayant interrogé un candidat narquoisement:

« Combien le Pont-Euxin a-t-il d'arches? » s'entendit répondre: « Autant que vos livres ont de lecteurs. »

### Dialogue mondain

Un jeune homme au bal, propose à une jeune fille une devinette:

— Ça s'allonge, ça se raccourcit, ça se rallonge: qu'est-ce que c'est?

La jeune fille, rougissant:

— Mais, Monsieur...

Le jeune homme, sévère:

— C'est la robe des femmes, Mademoiselle.

PAS DE BONS PLATS, SANS

## Poivre des Rois

EXTRA BLANC, EN PAQUETS TRIANGULAIRES

### Jeux innocents

Pour se reposer des fêtes et du cinéma, prononcer très vite et en chœur:

De deux dindons dodus deux dandys dinent,

Et deux dindes dodues se dandinent.

### Madame, il est chic et de bon ton

d'être chaussée par *Nony*, bottier, 1, rue Moris (Place Paul Janson). Voyez ses chaussures « cousu-main » à partir de 135 francs.

### L'enseignement du français

On nous communique cette réponse qu'un de nos lecteurs a reçues à la suite d'une annonce qu'il avait fait insérer dans un journal:

« J'ai lu votre annonce et je vous « informer » que je suis un petit professeur pour la langue française, anglaise et allemande. — Ayez la bonté de m'informer, que vous « désiriez mon » visite pour arranger quelques « Leçons ». — Remerciez en avance, j'ai l'honneur de vous « saluter » mes « considerations » distinguées. »

Il n'y a pas à dire, les élèves de ce petit professeur sont bien livrés.

### La Société Philharmonique de Bruxelles

C'est le jeudi 11 janvier 1934, à 20 h. 30, qu'aura lieu dans la Grande Salle de Concerts du Palais des Beaux-Arts, le troisième récital d'orgue donné par Marcel Dupré, professeur au Conservatoire National de Paris.

Au programme: œuvres de Bach, Franck. Prix des places: 8 et 10 francs. Location au Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein. Tél. 11.13.74 et 11.13.75.

**Tous les T...**

Tante était toute triste  
Tant tu t'es tu tantôt;  
Tu t'étais tout ton thé  
Tant et tant, et, trop tôt.

**Pour changer**

Non, Ninon n'est ni nonne ni nonette,  
ou bien :

Traite tôt ton traiteur,  
Tel ton traiteur te traite.

*Comme par le passé, fidèle à la bonne tradition*

**MATTHYS** vend et vendra **PIANOS**  
exclusivement des

27, rue de la Concorde (av. Louise). Tél. 12.53.95  
(anciennement 16, rue de Stassart)

**Comprimé chinois**

C'est une histoire, une des dernières, que conta le regretté Albert Londres sur le « Georges-Philippa ». Il la tenait d'un de nos compatriotes Guillaume Poulet, grand importateur d'autos en Chine. Poulet prenait ce jour-là le train à Tsing-Tao, l'ancienne colonie allemande rendue à la Chine après la guerre. En attendant le départ du train, il aperçoit un employé chinois qui, le classique long marteau en main, frappait consciencieusement sur les essieux.

— Que fais-tu là? interrogea Poulet, qui est d'un naturel curieux et qu'avait frappé l'impassibilité indifférente du Chinois.

— Je frappe les roues, dit l'autre.

— Il y a longtemps que tu fais ça?

— Depuis que les Allemands ont fait ce train.

— Et pourquoi tapes-tu ainsi?

— On me l'a dit autrefois, mais il y a vingt ans, et je l'ai oublié.

Toute la Chine! la vieille Chine!

**Ne croyez pas**

que pour un prix modique vous ne pouvez pas avoir votre home confortable et moderne.

Après de longues études avec le concours des meilleurs architectes, le **COMPTOIR IMMOBILIER BELGE**, constructeur connu, vous offre une charmante villa moderne merveilleusement conçue en matériaux de premier choix, et ce, pour 69.500 FRANCS SEULEMENT.

Vous pouvez avoir cette villa avec grand jardin, située au plateau de Stockel, moyennant un acompte minimum et remboursements mensuels de 340 francs.

Même villa, mais avec chauffage central, salle de bains installée, eau chaude et froide : 8.300 francs en plus.

Pour tous renseignements, veuillez vous adresser aux bureaux du C. I. B., 49, rue du Lombard, à Bruxelles, toute la journée ou par écrit.

**A l'œil droit d'Hitler**

Dans une petite église de Souabe, le prêtre monte en chaire et commence ainsi son sermon:

« Dieu est mort pour tous les hommes... »

Il se reprend:

— Pour tous les Aryens, s'entend.

Et fixant l'assemblée des fidèles:

— Que les non-Aryens, s'il s'en trouve ici, quittent ce saint-lieu.

Alors, on voit, au-dessus de la chaire, le Christ quitter sa croix et se diriger vers la sortie de l'église, à la grande stupéfaction du prédicateur.

**Légendes**

— M'aimeras-tu encore quand je serai vieille?  
— Evidemment, ce n'est pas une différence de deux ans qui compte!

???

— Cette dactylo ne travaille plus dans votre bureau?  
— Non, elle est partie dès qu'elle a vu que le patron embrassait sa femme légitime...

???

**LE BOUCHER.** — Que désires-tu, mon petit garçon?  
**LE PETIT GARÇON.** — Quatre francs de viande hachée et un franc de retour... Papa apportera les cent sous demain...

**SARDINES SAINT-LOUIS**  
Les meilleures sardines du monde  
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

**Renan et son fusil**

Lorsque Renan partit pour son voyage en Syrie, quelqu'un lui demanda :

— Et votre fusil ?

— Mon fusil ?

— Oui, votre fusil ! Comment, vous n'emportez pas de fusil ?

— Pourquoi faire? demande Renan.

— Mais pour vous défendre contre les voleurs ; il paraît qu'ils pullulent là-bas ! Il vous faut absolument un fusil.

— Non, répondit doucement Renan, ils me le prendraient.



**Philosophie**

C'était au plus vif du débat sur l'Ecole unique et les humanités. M. Edouard Herriot avait parlé, M. Léon Bérard était à la tribune. Sur une phrase assez aiguë de ce dernier, le chef du parti radical interrompit vivement, et non sans quelque acidité. Alors, M. François-Albert, se penchant vers son voisin :

— Décidément, dans la vie on n'a jamais le temps de finir sa philosophie.

Un temps :

— ... par contre, on répète toujours sa rhétorique.

**DIAMOND-T LE MEILLEUR CAMION**  
2 à 10 tonnes  
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35

**Le Vendredi-Saint**

Un domestique se présente chez une vieille dame exagérément bigote. Il subit maintes questions préalables, puis cette observation directe :

— Je tiens à ce que mes gens observent rigoureusement les prescriptions de l'Eglise. Jeûnez-vous le Vendredi Saint?

Et le domestique de répondre sans broncher :

— Je fais mieux, Madame, je me purge...

**Les mots d'enfant**

Le petit Henri va pour la première fois au Jardin des Plantes et y voit des petites perruches vertes.

— Papa, s'écrie-t-il, regarde : des serins qui ne sont pas encore mûrs !

# T. S. F.

## Liste des stations européennes

STATIONS	Mètres	Kc/s	Kw.
Kaunas (Kovno) .....	1,935.00	155.00	7.00
Huizen (Hollande) .....	1,875.00	160.00	8.50
Lahti (Finlande) .....	1,796.00	167.00	40.00
Radio-Paris .....	1,725.00	174.00	75.00
Berlin .....	1,635.00	183.50	60.00
Daventry National .....	1,554.40	193.00	30.00
Ankara (Angora) .....	1,538.00	195.00	7.00
Moscou (Russie) .....	1,481.00	202.50	500.00
Tour Eiffel .....	1,446.00	207.50	13.00
Warsaw I .....	1,412.00	212.50	120.00
Novosibirsk (Russie) .....	1,380.00	217.50	100.00
Motala .....	1,348.00	222.50	30.00
Moscou WZSPS .....	1,304.00	230.00	100.00
Stamboul (Turquie) .....	1,200.00	250.00	5.00
Reykjavik .....	1,200.00	250.00	21.00
Luxembourg .....	1,190.00	252.00	200.00
Tashkent RVII .....	1,170.00	256.00	25.00
Kalundborg (Danemark) .....	1,154.00	260.00	60.00
Monte Ceneri .....	1,154.00	260.00	20.00
Moscou Pap R V.58 .....	1,117.00	268.50	40.00
Oslo (Norvège) .....	1,083.00	277.00	60.00
Tiflis, RV7 (Russie) .....	1,071.00	280.00	35.00
Kiev, RV9 (Russie) .....	1,035.00	290.00	36.00
Moscou RV39 .....	1,000.00	300.00	100.00
Kharhov RV4 (Russie) .....	933.00	320.00	20.00
Leningrad (Russie) .....	857.00	350.00	100.00
Budapest (Hongrie) .....	840.00	357.00	18.50
Sverlowsk RV5 (Russie) .....	825.00	363.60	50.00
Genève (Suisse) .....	780.00	395.00	1.30
Moscou RV2 (Russie) .....	720.00	416.60	20.00
Oulu (Finlande) .....	690.00	434.60	1.50

## L'I. N. R. prend la parole !

Depuis trois ans, l'I. N. R. est l'objet de vives critiques, qui ont même trouvé un écho au Parlement. Jusqu'à présent, il opposait le silence à toutes les attaques et cette attitude avait fini par provoquer un certain étonnement. Voici que tout à coup, le Conseil de gestion prend la parole. Vendredi dernier, il a fait lire au micro un communiqué plein d'indignation pour protester contre les attaques « injustes et tendancieuses » dont il est l'objet.

Le Conseil affirme qu'il a la conscience tranquille. Des documents officiels sont là pour prouver la correction de son activité: son budget soumis régulièrement au Ministre des P. T. T., sa comptabilité vérifiée par la Cour des Comptes, ses rapports remis au Ministre.

# RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

## Que l'on s'explique !

Sans doute tout n'est pas parfait dans l'organisation de l'I. N. R., et certains programmes peuvent laisser à désirer. Mais, d'autre part, en trois ans cette maison a grandi, devant organiser mille nouveaux rouages et on ne peut nier qu'il y a des émissions totalement satisfaisantes. Rien ne légitime donc, nous semble-t-il, le ton acerbe et souvent tendancieux de la campagne menée contre l'Institut.

Celui-ci a eu le tort d'user de la politique du silence. Il donnait l'impression d'encaisser avec désinvolture ou de donner raison aux critiques. Aujourd'hui, l'I. N. R. abandonne son indifférence. Tout le monde se réjouira d'entendre les explications du Conseil de gestion. Cela ramènera bien des choses à leur juste mesure et permettra au public de se faire une opinion équitable.

## Le deuil de la radio

Le 24 décembre, les stations anglaises et allemandes annoncèrent la terrible catastrophe de Pomponne et observèrent quelques instants de silence, s'associant ainsi d'une façon confraternelle et émouvante au deuil qui frappait la France.

Quant aux postes français, ils n'en firent de même que le 25, c'est-à-dire avec 36 heures de retard!!!

L'I. N. R. a communiqué la nouvelle avec rapidité mais sans interrompre son émission en signe de deuil.

## GARANTIE ABSOLUE



ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX

## Les postes privés

Une fois de plus, l'existence des petits postes privés qui fonctionnent en Belgique est menacée. Le danger vient du fameux plan de Lucerne qui doit être appliqué à partir du 15 janvier et le condamne à se cantonner sur les ondes communes de 200,1 à 200 mètres.

Les dirigeants des stations privées se sont réunis pour exercer une action commune. Ils ont rédigé un rapport très documenté et établi un plan qui sera soumis au Ministre des P. T. T.

Cette association de défense groupe jusqu'à présent les postes suivants: Radio-conférence, Radio-Schaerbeek, Radio-Anvers, Radio-Pointe, Radio-Châtelain, Radio-Verviers, Seraing-Radio, Liège expérimental.

## A propos de budget

On parle beaucoup du budget de l'I. N. R. A ce propos, citons quelques chiffres concernant l'exploitation de la British Broadcasting Cie.

En 1932, la taxe radiophonique a apporté, en Angleterre 1,306,453 livres sterling. Les publications officielles de la B. B. C. ont produit un revenu de 322,284 livres sterling.

Pendant cette même année, les dépenses pour les programmes se sont élevées à 663,424, et les dépenses techniques à 252,260 livres.



## NORA-RADIO Service DRACO

généreusement fourni par

A. & J. DRAGUET, 144, r. Brogniez, Bruxelles-Midi

## Allo, ici Bethléem !

De nombreux postes européens — y compris l'I. N. R. — ont fait grand bruit autour de l'organisation du relai d'une cérémonie se déroulant à la Noël à Bethléem, relai effectué par ondes courtes via l'Amérique et l'Angleterre.

Cette expérience permet d'entendre pendant quelques

secondes les cloches de Bethléem. Malheureusement, cette transmission qui eût pu être fort émouvante fut gâtée par une petite mise en scène, cantiques et sermon, très style anglais qui détruisit l'atmosphère que l'on voulait évoquer en transportant l'auditeur en plein studio.

**Autour du micro**

L'Allemagne et le Japon viennent de signer une convention pour l'échange de certains programmes radiophoniques.

Les théâtres de Paris et de province réclament une subvention à prélever sur le produit de la taxe radiophonique.

L'I. N. R. vient de reprendre son ancien horaire d'émission; on pourra l'entendre tous les jours jusqu'à 23 heures et le samedi et le dimanche jusqu'à minuit.

En Suisse, il y aura bientôt 300.000 sans-filistes.

Les stations américaines viennent d'émettre le jeu radiophonique de M. Théo Fleischman: *Le Soleil de Minuit*.

Il est question de créer la radio d'Etat aux Etats-Unis.

En Espagne et en Autriche, la censure est imposée aux émissions politiques.

Nous avons annoncé que les sans-filistes pourront entendre en 1934 le festival de Salzbourg; le programme comprendra notamment *Don Juan* de Mozart et *Faust*.

**A grand orchestre**

Dans notre numéro du 29 décembre, nous comparions les concerts modernes aux concerts anciens. L'exemple que nous donnions d'après l'historien Josèphe, était... impressionnant, mais il appartenait peut-être plus à la fable qu'à l'histoire. Le record des concerts vraiment historiques pourrait bien avoir été établi au X<sup>me</sup> siècle, au cours de la lutte des rois de France contre les empereurs d'Allemagne. Un lecteur veut bien nous communiquer l'extrait suivant de la toujours bonne « Histoire de France », de Théodose Burette :

« Dans une expédition en Lorraine, l'objet principal de sa convoitise, Lothaire tomba à l'improviste sur Aix-la-Chapelle, où était alors Othon II. L'empereur allait se mettre à table comme l'arrivée du roi de France le força de prendre la fuite, et Lothaire mangea le dîner préparé pour lui. Othon jura d'aller lui chanter sous les murs de Paris un « alleluia » comme il n'en avait jamais entendu, et ce qui ne semblait qu'une bravade de dépit s'exécuta réellement.

» L'empereur vint se loger avec soixante mille hommes sur les hauteurs de Montmartre, après avoir ravagé les pays de Reims, de Lyon, de Soissons, et là fit entonner par une foule de clercs, l'« alleluia » dont il avait menacé les oreilles parisiennes, et auquel toute son armée répondait en chœur. Paris en fut quitte pour le bruit, et au retour, Othon, en passant l'Aisne, grossi par les orages, perdit son butin, son bagage et toute son arrière-garde.

» Il est vrai qu'il emportait le souvenir de la plus formidable psalmodie dont il soit parlé dans l'Histoire, et l'honneur d'avoir été planter sa lance dans une des portes de la ville... »

**Des connaisseurs**

Marius et Olive sont allés à l'Opéra pour assister à une représentation de « Lohengrin », curieux de voir le cygne évoluer sur la scène. Or, le premier acte se passe et aucun animal ne paraît sur le plateau. Vers la fin du deuxième acte, surpris, Marius demande à un voisin:

— Est-ce que le cygne va bientôt venir?

— Quel cygne?

— Ben! le cygne de Lohengrin, parbleu!

— Mais, monsieur, on a changé le spectacle ce soir, c'est « Carmen » que l'on joue.

Alors Marius se tournant vers Olive lui dit:

— Allons-nous-en, « Carmen », je le connais par cœur.

Et ils s'en vont.

**A l'écoute**

La famille Beulemans écoute I. N. R.

La mère, s'adressant à sa fille qui paraissait inattentive :

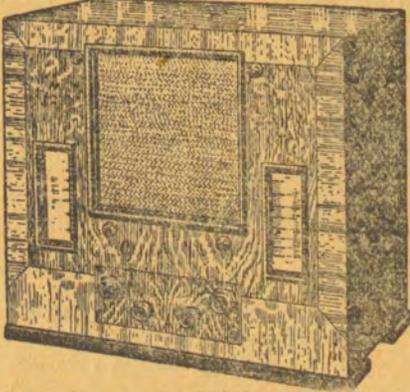
— Zij hebben « Het teeken van vijf cents » gespeelt.

On venait de jouer « Le Cygne », de Saint-Saens.

**LE SUCCÈS  
DU SALON  
DE LA RADIO**



**LE MODÈLE 438**  
**« LA VOIX DE SON MAITRE »**

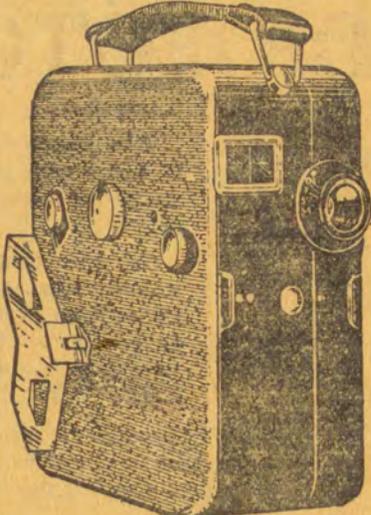


Demander  
à l'entendre  
chez  
le revendeur  
le plus  
proche.

**LA MOTOCAMÉRA**  
(Prise de vues)

**PATHE - BABY**  
depuis 985 Francs

C  
A  
D  
E  
A  
U  
I  
D  
E  
A  
L



C  
A  
D  
E  
A  
U  
I  
D  
E  
A  
L

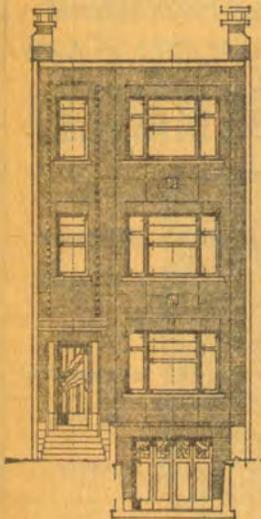
**BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE**  
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

# ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32. RUE DE HAERNE  
BRUXELLES-ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33 95 40

## MAISON BOURGEOISE ET DE RAPPORT



**79,000 Francs**

**CLÉ SUR PORTE**

### CONTENANT :

*Sous-sol:* Garage, cave.

*Rez-chaussée:* Hall, 3 pièces, W.-C.

*1<sup>er</sup> étage:* 4 pièces, W.-C.

*2<sup>e</sup> étage:* 4 pièces, W.-C.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

### PAIEMENT :

**Large crédit sur demande**

Cette construction reviendrait à 99,000 francs sur un terrain de 30 mètres de profondeur à Uccle, chaussée d'Alsemberg.

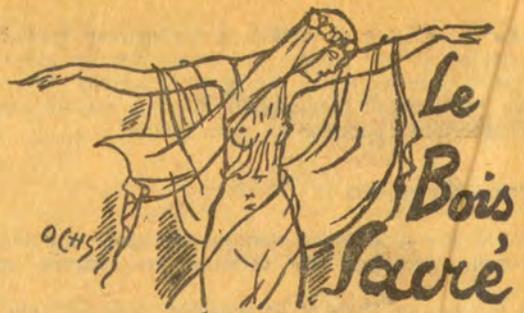
Cette maison coûterait cent et quatre mille francs chaussee de Roodebeek (Tir National).

Ces prix comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

**Avant-projets gratuits**

CHARLES E. FRÈRE.



Le dernier livre de Louis Delattre :

« Les pieds nus »

Entre autres choses, ce que l'on aime en Louis Delattre, c'est qu'il est plein de contradictions; être plein de contradictions, c'est la seule façon d'être sincère et, somme toute, réellement humain.

Louons donc Louis Delattre de ne jamais se ressembler tout à fait d'un jour à l'autre. Avec ses bons yeux bleus, son air de pierrot émerveillé, il a l'air naïf et par certains côtés il l'est, en effet, mais prenez-y garde, ce naïf est plein de malice et sait très bien se conduire dans la vie. Médecin, et médecin de prison, il en a tant vu qu'il est plein d'indulgence pour les faiblesses humaines, indulgence qui se greffe d'ailleurs sur une véritable bonté native, mais certains jours, raconte-t-il lui-même, il découvre en lui un méchant homme. Il exagère la vérité, c'est que cet indulgent voit clair, et il est pris alors de brusques sévérités particulièrement contre tout ce qui est hypocrisie sociale, fausseté, pose et snobisme. Sa littérature a quelque chose de volontairement provincial; il est très « écrivain belge » et ne fera jamais rien pour se faire découvrir par Paris; si Paris le découvre, tant mieux, mais il a tout lu, il est familier avec toutes les littératures, même les plus savantes, les plus subtiles, celles qui semblent les plus opposées à son tempérament. Il a l'air d'écrire le plus simplement du monde: Regardez-y de près: son style est très travaillé. Ce n'est pas au hasard de la plume que l'on arrive à cette terme simplicité, si française, mais qui garde cependant dans les meilleurs morceaux comme une fleur d'improvisation.

C'est tout cela qui fait le charme du dernier livre de Delattre, « Les Pieds nus », parce que ce livre est une manière de confession. Il ne s'agit pas d'une autobiographie, bien entendu. Delattre racontant sa vie, d'ailleurs sans aventure, aurait peur d'avoir l'air de poser pour la galerie, mais c'est tout de même une confession, parce que Delattre y note au jour le jour, avec toute sa sincérité, les idées qui lui passent par la tête, anecdotes, opinions littéraires, opinions philosophiques, maximes de morale courante, observations sur les hommes et sur la vie, impressions intimes parfois si joliment notées qu'elles font penser à de petits poèmes en prose; il y a de tout dans ce charmant volume. Parfois, on n'est pas du tout de l'avis de l'auteur et on a envie de le contredire. D'autres fois, on ne saisit pas bien l'intérêt de tel ou tel morceau, c'est que le contact n'est pas établi; il en est toujours ainsi quand on parle de soi-même entre amis, avec une absolue sincérité, mais l'ensemble laisse une impression exquise: celle d'une conversation à bâtons rompus, avec un sage, sans pédantisme et sans dureté.

L. D. W.

### A propos d'une encyclopédie

Nous ne possédons pas, en Belgique, d'encyclopédie digne de ce nom. Le plus récent ouvrage de ce genre était jusqu'à ce jour « Patria Belgica », dont Eugène Van Bemmel dirigea autrefois la publication et qui parut en 1883. Cette date seule suffit à faire sentir tout ce que cet ouvrage doit avoir de désuet. Non seulement, à cette époque, nous ne possédions pas de colonie, mais notre littérature n'avait pas encore pris l'essor qui devait lui faire dépasser, si brillamment, nos frontières. Il y avait là une lacune, que vient combler l'« Encyclopédie Belge », ou'édite la Renaissance

# BELGIQUE-CONGO EN 6 JOURS



## A TRAVERS L'AFRIQUE AU CAP DE BONNE ESPERANCE EN 10 JOURS!

Un voyage par Imperial Airways est non seulement le moyen le plus rapide et le plus aisé d'arriver aux endroits lointains : c'est aussi en lui-même une expérience des plus agréables

Les cabines des avions de l'Imperial Airways sont les plus confortables du monde et sont toutes pourvues de fauteuils, de spacieuses soutes à bagages et de lavabos. Les passagers dorment commodément à terre chaque nuit pendant le voyage et tous les frais d'hôtel, les repas et même les pourboires sont compris dans le prix du billet, de sorte qu'il ne reste aucune dépense imprévue. Les prix des billets ne sont pas chers et le confort et l'absence de fatigue rendent le voyage en avion parfaitement adapté aux exigences des femmes, des enfants et des personnes âgées

**A JUBA EN 5 JOURS  
A BROKEN HILL EN 8 JOURS  
POUR LE CONGO**

## AU CAP DE BONNE ESPERANCE EN 10 JOURS

Les renseignements, les horaires et les billets de passages sont fournis par toutes les Agences de Tourisme ou par Imperial Airways, 19 rue St. Michel, Bruxelles. Téléphone : Bruxelles 17.64.62. Télégrammes : Flying, Bruxelles

*Stuart*

du Livre, sous la direction de M. Maurice Wilmette. Richement illustré et fort complet, ce nouvel ouvrage, indépendamment des chapitres consacrés à l'industrie et à la géographie, aux sciences et à l'organisation de l'Etat, contient sur les langues parlées en Belgique d'excellentes monographies, et notamment une très intéressante étude du professeur Verdeyen sur le flamand. Le chapitre de la Presse est dû à la plume alerte de Dupierreux. Il a exposé l'histoire de notre presse avec beaucoup d'érudition, et on ne peut lui reprocher que quelques erreurs de perspectives au titre de la presse actuelle. Peut-être a-t-il écouté d'une oreille attentive ses préférences et élargi la place réservée à des maisons qui lui tiennent à cœur? Quant au chapitre littérature française, très solidement construit et documenté, comme tout ce qu'écrit M. Gustave Charlier, il n'y a qu'à en faire l'éloge, en regrettant que, peut-être, contraint qu'il était de descendre, en cours de palmars, jusqu'aux demi-réputations, il en ait fait un tri qui laisse dans l'ombre quelques noms dignes d'être retenus.

### Une amusante méprise

Paul Prist, correspondant parisien de l'*Indépendance Belge*, parle dans sa chronique du 20 décembre dernier du Prix Goncourt et de ses candidats.

Il y trace un sympathique portrait de M. Charles Braibant qui faillit remporter la timbale et dans son zèle à auréoler l'auteur non couronné mais déjà célèbre du *Roi Dort*, il multiplie autour de lui les conspirations, intrigues et louches manœuvres qui sont l'apanage de tout martyr bien conditionné.

« Il y eut d'abord, dit-il, des attaques au sujet de la crudité de son verbe. Ensuite, on se demanda si son manuscrit n'avait pas été « arrangé », après coup, mettant ainsi en cause M. Georges Duhamel qui le patronnait, et dont la haute conscience professionnelle est cependant au-dessus de tout soupçon. Tous ces coups d'épingle ne blessaient que l'épiderme. De spirituelles réponses anéantissaient le mauvais effet de cette campagne. Jusqu'au moment où M. Pierhal se chargea de porter les coups dé-

cisifs. On était à huit jours du scrutin. Il accusa M. Braibant d'avoir plagié « Le Grand Maulnes ». Cet article, orné de textes, eut un énorme retentissement. Braibant plaigait! « Il n'est plus possible de voter pour lui, maintenant », constatait M. Jean Ajalbert. La riposte était difficile. Pour démontrer l'inanité de cette accusation, prouver que M. Pierhal avait sollicité les textes, et que nul écrivain ne peut échapper à de telles manœuvres, il eût fallu du temps. Le temps manquait. L'atmosphère de suspicion était créée. Par la brèche ouverte pouvait passer, triomphant, le char de M. André Malraux. »

Fort bien. Mais le malheur veut que la campagne menée par M. Pierhal dans les « Nouvelles Littéraires » ne visait en rien M. Charles Braibant, et que c'était M. Robert Francis, auteur de « La Grange aux trois bettes » qui se trouvait accusé de plagiat.

L'histoire n'est qu'une petite science conjecturale, disait Renan.

M. Paul Prist qui — on ne sait jamais — est peut-être notre Renan, semble du même avis.

### Le IV<sup>e</sup> centenaire de l'apostrophe

Nous l'avons raté, bêtement, stupidement. Nous avons raté l'occasion d'affriolants saumons sauce verte et de discours aussi savants que magnifiques. Pourtant, nous étions prévenus, et depuis longtemps, depuis que Philarète Chasles, dans ses *Etudes sur le XVII<sup>e</sup> siècle en France* avait révélé l'existence et les conseils grammaticaux d'un certain Florimond, hélas! bien oublié. Ce mystérieux Florimond — d'où est-il sorti, ou s'en est-il allé? — était une manière de génie lexicographique. « Il y a, dans la langue française, trop de lettres inutiles et oisives, s'était-il dit : le oiseau, la allée, par exemple, se prononcent loiseau, lallée; mort aux inutiles, supprimons ces oisifs! Ces e, ces a, tant de fois employés pour rien, mort à eux! » Et il écrivit un « Traité de l'orthographe » où il prononçait de farouches et définitives sentences. C'était en 1533. Quelques années plus tard, Meigret, de Lyon, reprenait ces idées, sans citer leur auteur, et en 1550, publiait son « Tretté de la grammaire françoëze », où

## UN JOLI BUSTE



## Pour DEVELOPPER ou RAFFERMIR les SEINS

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs SEUL le TRAITEMENT DOUBLE SYBO, interne et externe assure le succès. Préparé par un pharmacien spécialiste, il est excellent pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7 envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, serv. M. SYBO, 37, Marché-aux-Poulets, BRUXELLES

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE  
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux : BEFLI, PERE &amp; FILS

BRUXELLES: 33, rue Berckmans — Téléphone: 12.40.27

L'expansion du Pieu Franki  
dans le monde.

L'industrie du Pieu Franki a passé depuis longtemps nos frontières.

Le nombre des filiales et des concessionnaires à l'étranger s'accroît de jour en jour, et tous travaillent activement à accroître la bonne renommée de ce système essentiellement belge.

Longue est déjà la liste des travaux exécutés en France, Suisse, Espagne, Portugal, Russie, Italie, Roumanie, Algérie, Tunisie, Egypte, Chine, etc.

Pour vous en rendre compte, réclamez l'album N° illustré de nombreuses photographies et hors-textes en couleurs.

PIEU FRANKI

Un spécialiste pour vos fondations

174, rue Genty  
75 LEZ

il proposait de remplacer les lettres inutiles par de petites virgules : l'apostrophe était née. Elle fit son chemin. Non sans peine, toutefois, car il y eut de terribles querelles entre apostrophistes et antiapostrophistes. A propos de l'apostrophe, grammaticale, on échangea d'interminables et redoutables apostrophes de rhétorique — en français, en latin et en grec... C'était le bon temps ! Mais qui nous dira qui était Florimond ?

## Et voici des vers...

Qui donc a dit que la poésie était morte ? Elle est plus que jamais vivante au contraire, M. André F. Woller, en nous envoyant son recueil : « Nos ombres chagrines », vient de nous en donner la preuve.

Ecoutez plutôt :

## BRISURES

*Vois-tu, mon petit, l'on est bien souvent fou,  
Et l'on paie bien cher, d'avoir attendu,  
Un soir de nostalgie, battant ses atouts,  
Toi. — Le bonheur que l'on se croyait dû.*

*Imprudent, l'on se jette dans la mêlée,  
Sans réfléchir, sans soupçonner le danger.  
On est certain, — on aime, — d'être aimé,  
Et l'on revient souvent, le cœur déchiré.*

## Hallucinations

Et ceci :

*Je veux avec toi partager ma pensée,  
Et te dire le rêve qu'un soir, je fis  
En contemplant sur ma table placée,  
Ton image, qu'un jour je te pris.*

*Faut-il te redire, mon petit, que je t'aime,  
Et ai forgé l'espoir, que toute ma vie,  
Ma tête sur ton cœur, sagement blottie,  
Je puisse, doucement, apaiser (sic) ma peine.*

*Je voudrais que seule pour moi,  
Tu gardes toute ta tendresse,  
Et que dans ta grande sagesse,  
Tu comprennes tout mon émoi.*

*Je voudrais qu'il n'y ait pour toi,  
Dans le monde entier, si grand,  
Qu'un seul être qui compte vraiment,  
Et que cet être ce soit moi.*

*Soudain la voix se tut (re-sic)  
Et surpris chancelant,  
Je me vis, tout confus,  
Brisé, devant le néant.*

N'est-ce pas touchant ? Ce sont des vers... Si on peut dire

## Livres nouveaux

SGANARELLE, par Chaillon du Cœurjoly (Edit. Baudinière).

M. Chaillon du Cœurjoly a écrit un roman de la vie provinciale qui est très loin de manquer d'intérêt.

C'est l'histoire d'une jeune femme mal mariée, persécutée par un époux stupide et une belle-famille malveillante et soupçonnée par toute une petite ville de tromper son mari. Elle finira par tomber, presque malgré elle, dans les bras du prêtre qui la conseille.

L'intrigue est très bien nouée. Les caractères sont intéressants et fortement tracés.

Mais que ce roman est donc mal écrit !

LE VIVEUR / A PIRATEUR / ET CIREUR / RIBY

Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Usines et Direction:

4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38.



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Un coup de fusil

par G. COURTELINÉ

*Petite salle à manger bourgeoise. Au-dessus du couvert dressé et du potage déjà servi dans les assiettes, la lampe brûle dans sa suspension. Madame, très agacée, va, vient, se lève, se rassied, se relève, va, de la porte à la fenêtre et de la fenêtre à la pendule.*

*Soudain la porte s'ouvre. Paraît Monsieur.*

Sept heures vingt! — Tu n'es pas honteux, de rentrer dîner à de telles heures? Tu t'es encore attardé à ta saleté de brasserie, à jouer ta saleté de manille, avec tes saletés d'amis, tas de bohémiens répugnants, qui se gobergent à ton compte et se fichent de toi, le dos tourné.

MONSIEUR, *pâle et défait.* — Tais-toi! ah! tais-toi, je t'en prie...; ne dis pas cela! *(Il se laisse tomber sur un siège.)*

MADAME, *étonnée et vaguement inquiète.* — Ah ça! mais...

*(S'approchant de lui.)*

Tu n'es pas malade?

MONSIEUR, *d'une voix faible.* — Donne-moi un verre d'eau.

*(Madame effrayée, apporte la carafe.)*

MONSIEUR, *après avoir bu.* — Merci. *(Serrant la main de sa femme avec une effusion émue.)* Ma pauvre chère!... ma pauvre chère!... Ah! j'ai bien cru que je ne te reverrais jamais, va!

MADAME, *aux cent coups.* — Tu me fais mourir d'inquiétude! Il t'est arrivé quelque chose? Tu as couru quelque danger?

MONSIEUR, *d'une voix à peine perceptible.* — J'ai reçu un coup de fusil.

MADAME. — Un coup de...! Ah! Seigneur! dis-moi tout! Je veux savoir la vérité. Oh! je suis forte devant le malheur. *(Le tâtant sur toutes les coutures.)* Tu es blessé?

MONSIEUR. — Non... Je ne crois pas. Seulement, tu sais que c'est... la surprise..., les nerfs..., j'en suis encore malade d'émotion. — Redonne-moi un verre d'eau, veux-tu?

*(Madame s'empresse.*

*Il boit.*

*Sur le cristal, ses dents font un bruit de castagnettes.)*

MADAME. — Et où cela t'es-t-il arrivé, mon chéri?

MONSIEUR, *qui s'interrompt de boire.* — Dans le tramway.

*(Il achève son verre.)*

MADAME, *stupéfaite.* — Comment, dans le tramway! Tu as reçu un coup de fusil dans le tramway?

MISE EN VENTE ANNUELLE  
AUX GANTERIES MONDAINES

Pour presque rien, les GANTERIES MONDAINES vous offrent le gant Schuermans dans son abondante variété :

Gants tissu pour Messieurs, Dames et Enfants .....	fr. 3.— & 5.—
Gants laine pour Messieurs, Dames et enfants .....	fr. 3.— & 4.—
Gants chevreau, chrom lavables à l'eau et chamois lavables à l'eau, pour Messieurs, Dames et Enfants .....	fr. 5.—, 10.— & 14.50
Gants chevreau fantaisie pour Dames .....	fr. 14.50, 17.50 & 22.50
Gants chrom lavables à l'eau pour Messieurs, Dames et Enfants .....	fr. 14.50, 18.50 & 22.50
Gants chrom lavables à l'eau fourrés laine pour Messieurs, Dames et Enfants fr.	18.—, 20.— & 22.—
Gants chevreau Suède 12 et 16 boutons .....	fr. 29.50
Gants fourrés mouton pour chauffeur .....	fr. 27.50

MAISONS DE VENTE :

BRUXELLES, 123, Boulevard Adolphe Max  
62, Rue Marché-aux-Herbes  
16, Rue des Fripiers.

SUCCESSALES :

ANVERS, 53, Meir (Anciennement 49, Marché-aux-Soullers).  
LIEGE, Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25.

GAND, 5, Rue du Soleil.

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

Simone BERRIAU

DANS

CIBOULETTE

ENFANTS ADMIS

PATHE - PALACE

85 BOULEVARD ANSPACH, 85

JEAN MURAT

DANS

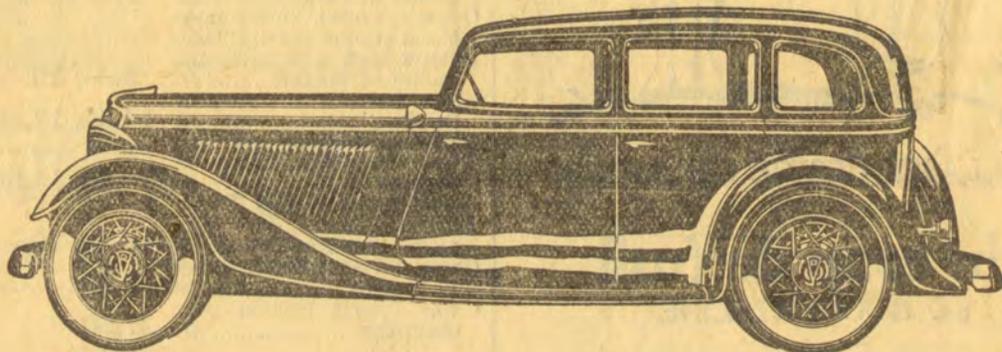
UN CERTAIN  
MONSIEUR GRANT

ENFANTS NON ADMIS

# LA NOUVELLE

# VOITURE !!!

MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux  
**ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.**  
**BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI**

MONSIEUR. — Oui.

MADAME. — Mais c'est insensé! Mais c'est à peine croyable!

MONSIEUR. — Croyable ou non, il en est ainsi cependant.

MADAME. — Et qui est l'infâme?...

MONSIEUR. — Le chasseur, parbleu! (*Il se dresse, pris d'une rage subite.*) Le chasseur! l'éternel chasseur!! l'indispensable chasseur, plaie de ce siècle pourri!!! Qui nous dépoisonnera du chasseur, grand Dieu! (*Il lève les mains au ciel.*) Tiens, donne-moi un troisième verre d'eau; car le sang me monte à la tête. Je finirais par attraper une congestion.

MADAME, après qu'il a bu. — Voyons, calme-toi, je t'en supplie, et conte-moi la chose en détail.

MONSIEUR. — Eh bien! voilà. M'étant attardé, en effet, à prendre un certain nombre de consommations et avide d'éviter tes éternels reproches, j'avais pris place sur la plate-forme du tramway Bastille-Porte-Rapp. A la hauteur de Saint-Germain-des-Frères, des « psst! psst! » désespérés attirèrent mon attention, mais non point celle du conducteur, lequel discutait courses, tuyaux et performances avec un garçon pâtissier que surplombait un croque-en-bouche. Je me retournai aussitôt et vis un gros bougre essoufflé qui, les mains tendues en avant, galopait derrière la voiture avec l'espoir de l'attraper. Il avait des guêtres de cuir et une veste à boutons de métal; la crosse du fusil à deux coups qu'il portait en bandoulière battait la mesure sur ses fesses culottées d'un velours à raies. Et je songeais: « Y a-

t-il des gens qui sont bêtes! Voilà pourtant un gros fourneau qui pense rattraper des chevaux à la course! Ah l'imbécillité humaine est un bien curieux spectacle!... »

MADAME. — Tu aurais peut-être mieux fait de prévenir le conducteur; ça aurait été plus charitable.

MONSIEUR. — Tiens, est-ce que ça me regardait, moi! — A ce moment, d'ailleurs, et j'en demeurai ébahi, l'homme parvint d'un suprême effort à sauter sur le marchepied. La force acquise le projetant en avant, il pénétra ainsi qu'une flèche à l'intérieur du tramway, tandis que moi-même, précipitamment, je me rejetai en arrière, non sans avoir eu le nez heurté du bout brinqueballé de son arme!

MADAME, anxieuse. — Et après?

MONSIEUR. — Quoi et après?

MADAME, ahurie. — C'est tout?

MONSIEUR, vexé. — Alors, non! tu ne comprends pas qu'elle eût pu être chargée, cette arme? que chargée, elle eût pu partir? que, partant, elle eût pu me ravager la face, me priver de l'usage si précieux de mes yeux?... (*Ironique.*) Ah! que voilà donc bien les femmes! Sans doute il eût fallu, sale bête, pour que tu daignasses t'émouvoir, que l'on me rapportât infirme, estropié à tout jamais, sur un brancard municipal!

MADAME, hors de soi. — Non, jamais, depuis que le monde est monde, on n'eut exemple d'une stupidité plus grande, d'une plus écheourante poltronnerie! Ainsi, voilà un idiot qui rentre chez lui dans l'état que vous savez, m'affole, et tout ça parce qu'un chasseur lui a, du canon de son fusil, effleuré le nez au passage!

MONSIEUR. — Du canon... Au fait, mais c'est vrai! (*Il se trouble, pâlit, roule des yeux hagards.*) Ce n'est pas un coup de fusil que j'ai reçu... (*Avec éclat.*) C'est un coup de canon!!! Ah! mon Dieu! mon Dieu! Eh bien! je l'ai échappé belle! J'ai reçu un coup de canon dans le tramway de la Porte-Rapp!!! Ah! Ah! Ah! de l'eau!... Je m'évanouis!... De l'eau, donc! De l'eau! (*Au songer du péril couru, Monsieur tombe en défaillance.*)



## SEINS

Développés, raffermis et reconstitués, SANS RIEN ABSORBER, SANS NUIRE A VOTRE SANTE.

Grâce au merveilleux LAIT ARIMAS, pénétrant et régénérateur qui peut s'employer facilement en secret, par simple massage. Envoi contre remboursement à votre adresse ou poste restante.

Le flacon: 25 francs.  
**LABORATOIRE NOVEK**  
 104, rue du Cornet, 104, à BRUXELLES.



CONTE DU VENDREDI  
**RÉDEMPTION**

Réinstallé dans la « Coulée du Diable », je dus bientôt faire l'infirmier, mon vieux pal Bret Davis, qui partageait ma cabine, était au plus mal à cause d'une vieille blessure que ces imbéciles de docteurs n'avaient pu guérir. Le sang pourri, Bret s'apprêtait à aller demander l'hospitalité à son ami et protecteur Satan.

Le temps était affreux : depuis trois jours la neige tombait sans arrêt. Vraiment, c'était à ne pas jeter à la porte le chien le plus galeux, le shériff le plus maudit.

En attendant, je contais au futur macchabée les plus joyeuses de mes aventures. Comme j'allais prendre le thé chauffant sur le feu, je vis par la lucarne, un jet de lumière s'élevant au loin, vers le défilé des Singes. C'était une fusée de la Mounted Police. Elle indiquait l'appel d'une patrouille égarée dans la forêt ou bloquée par la tempête.

Je me rappelais que ce damné caporal Jack Morgan avait été chargé d'épurer (comme ils disent là-bas) notre bon maquis. Le bougre n'allait tout de même pas prendre sa mission au sérieux... D'habitude, Jack Morgan annonçait son arrivée par deux fusées rouges tirées dès la première nuit. De cette façon ceux d'entre nous désireux d'excursionner aux Etats-Unis avaient tout le loisir de passer la frontière. La région, ainsi nettoyée en un rien de temps, Jack Morgan repartait et recevait les félicitations de ses chefs.

Nous revenions, invariablement, et lorsque les autorités, stupidement obstinées, voulaient à nouveau nous importuner, elles nous renvoyaient le valeureux Morgan... qui n'oubliait jamais ses fusées rouges.

A présent, un grand feu lécha le ciel, trois pétards éclatèrent, deux séries de fusées bleues et rouges strièrent la nuit. C'est le S.O.S. de la police, pensai-je. J'attendis un long moment : plus aucune lueur ne brilla.

Que faire? Laisser mourir Bret sans lui donner l'extrême-whisky qu'il ne manquerait pas de réclamer ou ne pas m'inquiéter des égarés?

Jack Morgan, après tout, était un garçon précieux; Bret lui, n'en avait plus que pour une heure ou deux. Rester n'avancait à rien. Je mis mes fourrures, chargeai mon traîneau de pelles, cordes et couvertures.

Je fis mes adieux à Bret en lui recommandant de bien souffler la lampe s'il se sentait mourir. Je lui promis une tombe décente, profondément creusée dans le roc pour que les fauves ne viennent le dévorer que le plus tard possible et, avant de sortir, je mis à sa portée une petite gourde de gin afin qu'il pût s'administrer le dernier sacrement.

D'un sourire Bret me remercia et même, je l'entendis gentiment murmurer : « Go to hell » (va-t-en au diable)...

Etiquettes, enveloppes emballage « celui qui présente le mieux et qui fait vendre ». G. DEVET, 36, r. de Neufchâtel.

Comme cadeau, offrez-lui  
un ALLEGRO, un véritable  
**SOUVENIR**



MOD. STANDARD

Merveilleuse petite machine, affûte sur pierre et repasse sur cuir les lames de tout rasoir de sûreté.

**95 Francs**

Indispensable pour bien se raser. Une lame dure indéfiniment.



**NOUVEAUTÉ:**

**ALLEGRO Mod. Spécial,**  
format voyage  
pour lames à deux tranchants  
**Fr. 48.**

En vente dans toutes les bonnes coutelleries.  
**Gros: C. B. C., 99, Meir, Anvers.**

**PALAIS DES BEAUX-ARTS**

**Charles LAUGHTON**

DANS

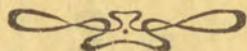
**LA VIE PRIVÉE  
DE HENRY VIII**

Un film de la LONDON FILM  
Mis en scène par H. KORDA  
et distribué par



**33, BOULEVARD DU JARDIN BOTANIQUE  
BRUXELLES**

## CASINO-KURSAAL D'OSTENDE



SAISON D'HIVER 1933-34

LE KURSAAL ET LE  
PALAIS DES THERMES

sont ouverts

AUX AMBASSADEURS

Tous les samedis: A 21 h., Soirée dansante.

Tous les dimanches: de 16 à 19 heures,  
Thé-Dansant.

Les Salons Privés sont ouverts tous les jours  
à partir de 15 heures.

PLUSIEURS GRANDS HOTELS OUVERTS

## IMPORTANT

Quartier premier Rond-point  
av. Tervueren. Coin avenues  
de Woluwe et Prekelinden

A vendre

### APPARTEMENTS

LES PLUS CONFORTABLES

6 pièces et chambre de bonne  
de 80 à 125,000 francs

Construits par

## THORELLE

S'adresser chez le constructeur, de 2 à  
4 heures, téléphone 44.04.12 ou à son  
fondé de pouvoirs KORGANOFF  
86, rue des Mélézes, tél. 44.69.39

Des obstacles sans nombre ralentirent ma course. Enfin, j'aperçus des étoffes rouges perçant la neige. Je crusai hâtivement et dégageai deux agents de la police montée. Les chevaux étaient Dieu sait où. Un vigoureux massage de neige et une large rasade de whisky les ranimèrent bientôt. Je les couvris de couvertures et, rapidement, je cherchai après Morgan. J'eus la chance de le repérer à une trentaine de pieds et il eut celle de ne pas avoir la tête fracassée par ma pelle. Dieu protège la police...

Jack, revenu à lui, m'assura que la patrouille comportait trois hommes seulement.

Péniblement, notre groupe rejoignit ma cabine. Réellement, je risquai dix fois la mort pour conserver la vie à ces distingués représentants de la force publique. Je ne crois pas que cette noble institution m'en sut aucun gré. Au reste, il ne faut jamais spéculer sur les bénéfices d'un beau geste. Le mien, comme on l'a vu, n'était pas intéressé. Arrivé à mon bolckhaus, je vis que la lumière était éteinte. Bret lui avait donc consacré son avant-dernier soupir.

Je tirai les trois policiers à l'intérieur, fis un bon feu, puis, absolument fourbu, je me glissai dans mon sac de fourrures.

Tard le matin, je me réveillai au milieu d'un potin du diable. Le caporal Morgan et ses acolytes fabriquaient un cercueil pour Bret.

Celui-ci rasé, lavé, brossé reposait sur la table entre deux chandelles allumées Aux pieds du cadavre endimanché, un pot de thé chaud, des hot-cakes et des œufs attendaient mon bon vouloir.

Les rescapés se montraient utiles et leurs prévenances m'allaient droit au cœur.

— How do, corporal, dis-je?

— Oh, Weary, much thanks for your help last night (merci infiniment pour votre aide de cette nuit).

— Well, dis-je, je ne sais si je dois être content de vous rencontrer. Je vous remercie néanmoins d'avoir si bien astiqué mon pauvre Bret : il en a l'air tout heureux.

Après le déjeuner Morgan me demanda :

— Je suppose, Weary, que le camarade est décédé de mort honnête, réglementaire, ainsi qu'il en donne l'apparence?...

Je ne sais si Moïse, sauvé des eaux, prêchait déjà; il était d'ailleurs un peu jeune, mais un policier sauvé de mille morts, ne peut s'empêcher d'enquêter sur le champ et sur la façon même dont vous l'avez rendu à la vie...

— Oui répondis-je, Bret est mort tout seul: c'est peut-être la seule chose qu'il aura jamais faite ainsi...

Morgan sortit de sa tunique un carnet. Il tourna quelques pages et biffa un nom. Les deux agents firent de même. Les « mounted-policemen » portent toujours sur eux le bureau de l'état civil du Western-Canada.

— Well, dit le caporal. Maintenant, Weary, prière de lire ceci. Je pris le papier officiel qu'il de tendis :

Headquarters Royal Canadian Mounted Police

Western-Division —:— Calgary-Alberta,

To Commanding Officer Lothbridge Post.

Sir,

Au reçu de cet ordre, vous chargerez le caporal Jack Morgan de battre la Coulée du Diable et d'y exterminer la colonie d'out-laws (hors-la-loi) qui s'y retranche habituellement. Je désire que ces opérations soient brèves. Je laisse à votre discrétion le sort des prisonniers non armés. Quant aux bandits pris les armes à la main : firing squad (peloton d'exécution).

First Sergeant Mac R. LEE.

Commanding Officer.

— C'est tout? dis-je en remettant le papier.

— A peu près Les ordres sont formels. Je n'oublie cependant pas que, jadis, chaque fois qu'il m'était ordonné une raffle dans vos régions, vous m'avez facilité la besogne en passant la frontière. Mais le jeu tourne. Je ne fais que précéder une expédition policière très importante et je ne puis plus rien pour vous.

— Seigneur! Auriez-vous une telle ingratitude? J'en serais honteux pour vous et pour l'humanité tout entière... P't puis, pensez-y donc, quand il n'y aura plus d'outlaws, de gamblers de shapers, de gangsters, la police sera-t-elle

encore nécessaire? Ne craignez-vous pas les suppressions d'emplois? Les chats sont plus malins : « ils n'attrapent pas toutes les souris ».

— Well... dirent les agents Mc Kinley et John Hart à Morgan, il a raison.

Le caporal resta un long moment plongé dans de telles réflexions qu'il en oublia de boire.

— Weary, dit-il enfin, tu vas rassembler les boys pour ce soir. Voici un billet par lequel je proclame l'armistice pour un jour. Pendant ton absence nous nettoierons ta cabine, car il n'est guère respectable de laisser un tel désordre autour d'un cadavre: que doit-il penser...

Je battis donc le rappel. Le soir, vers dix heures, les camarades étaient réunis chez moi. Nous n'étions que quarante, certains, trop saouls, n'avaient pu venir et quelques autres se trouvaient en expédition sur les routes ou dans les camps voisins.

Nous primes un premier whisky en l'honneur de Bret Davis, toujours couché sur la table, mais à présent, entre deux grandes bougies allumées.

Morgan lut l'ordre du commandant de police.

Les brownings s'apprétaient à prendre l'air, quand Jack annonça : « Notre mandat est impératif; rien à faire, mais, reconnaissant ce que Weary a fait pour nous, voici une proposition honnête bien qu'intéressante. Ce soir, les outlaws auront disparu et demain, le soleil ne verra dans la Coulée du Diable, que des citoyens libres et respectueux des lois. Le pays est riche en minéral, les forêts sont inépuisables. Or, si nous devons, une fois pour toutes, déblayer cette contrée, c'est simplement pour faire place aux prospecteurs, aux sociétés, aux capitalistes qui obtiendront, ici, d'importantes concessions.

Pourquoi ne pas profiter vous-mêmes de ce qui fait l'ambition des autres? Le gouvernement vous permettra certainement de vous défendre, mais par un seul moyen : Le travail... »

Ce mot fit sursauter les auditeurs; un boy eut une telle commotion qu'on ne put que le placer sur Bret, pour économiser deux bougies.

Jack Morgan proclama fondée une ville qui s'appellera « Rédemption ».

Les auditeurs n'eurent plus qu'à être leur maire et leur shériff.

Le caporal brûla, aux chandelles, la liste de ses mandats d'arrêt et ceux-ci allèrent voltiger dans le feu. Ce geste vainquit toutes les résistances; les camarades crièrent « hurrahs » et Rédemption-City fut copieusement baptisée avec toute ma réserve de gin et de whisky.

Une seule abstention fut enregistrée: la mienne. Les exhortations de Jack Morgan, les conseils de mes amis ne purent changer ma résolution.

Je restai, cependant, car il est rare, pour un homme, d'assister à la naissance d'une ville.

Ceux de nos amis détenus à Lothbrigde furent libérés sur la proposition de Morgan. Des matériaux, des victuailles ne tardèrent pas à arriver en suffisance. Une vingtaine de prisonnières, relaxées pour cette bonne cause, vinrent fonder les premiers ménages. Plus tard, des femmes hospitalisées dans les prisons de l'Alberta, s'amenèrent, convoyées par le premier pasteur de la nouvelle cité.

Au bout de huit mois, la vallée n'était plus à reconnaître. Ne pouvant me résoudre à cette vie de citoyens-bagnards, je partis, au début de l'automne, laissant « Rédemption » aux autorités, aux marchands, aux sociétés anonymes, aux financiers et aux géographes (oui, voyez une carte récente, la ville y est indiquée).

J'appris, plus tard, que Rédemption prospérait en richesses et en misères, comme toutes les villes du monde. Elle s'est construite un « town-hall » (mairie) et un « jail » (prison).

Le premier « mayor » fut mon ancien camarade de cellule Will Frith et le premier hospitalisé au jail, Jack Morgan...

Car dans la vie, tout recommence.... José CAMBY.

Fabrique de calendriers, agendas et tous articles pour la réclame, nouveautés pour chaque commerce. DEVET, rue de Neufchâtel, 36.

# Ne craignez rien!



Pourquoi redouteriez-vous les rigueurs de l'hiver?

N'avez-vous pas toujours sur vous votre boîte de pastilles WYBERT?

Rien de tel pour prévenir ou guérir les rhumes et toux qui vous menacent.

A chaque instant sucez WYBERT.

Votre pharmacien doit en avoir.



LA BOITE DE 350 PASTILLES : 7 FR.  
LA PETITE BOITE POUR LA POCHE : 4 FR.

## PROLONGATION

**CAMBY**

CES 2 LASCARS FERAIENT SE TORDRE... MÊME UN COMMISSAIRE AUX HUILES!

**LAUREL et HARDY**

dans  
UNE GRANDE PR: Metro-Goldwyn-Mayer

**Les Sans Souci**

VERSION ORIGINALE  
TEXTES FRANÇAIS

**ENFANTS ADMIS**

Pour la danse  
nos escar-  
pins en  
satin!

45

**Bata**

BRUXELLES, 45, r. Marché aux Poulets.

**PEIGNE** NOUVEAUTÉ SENSATIONNELLE  
**ONDULATEUR** Denture à double on-  
dulation

A titre de propagande,  
20.000 peignes  
sacrifiés à

**9** fr. **PEIGNE ONDULATEUR**  
breveté  
indispensable  
aux Dames et Messieurs  
Ondule les cheveux, longs  
et courts, sans fer à friser ni  
épingles, rien qu'en se peignant.

Plus de pertes de temps et de grosses dépenses chez le  
coiffeur, grâce au Peigne-Ondulateur, vos cheveux seront  
toujours bien ondulés. Envoi contre remboursement.

**Etablissements COSMA**

(SERVICE N° 7)

Rue des Chartreux, 72, Bruxelles

**COLISEUM**  
une oeuvre incomparable!  
**L'ADIEU**  
**AU**  
**DRAPEAU**

avec  
**GARRY COOPER**  
**HELEN HAYES**  
**A BOLDPHEM JOU**  
par le même programme **DOES**  
Le Caméra Jazz Co **ELLINGTON**  
Columbia Records



**Angèle, bonne à tout faire**

Conte inédit pour le jour des Rois

Dix heures sonnaient. Après en avoir fini avec un agréable repas au dessert duquel on avait partagé la galette de l'Epiphanie, chacun papota et le roi essaya sur la reine, assise à côté de lui, le charme câlin, éprouvé, de son regard de quadragénaire. Le café fut servi et l'arôme subtil et délicat de quelques vieux flacons traîna dans l'air. On passa les cigares. A ce moment une voix s'éleva :

— Je me rappelle une singulière aventure qui m'est arrivée il y a quelques années, un soir comme celui-ci où le roi était aussi en train de se demander si son élue était touchable...

C'était Maurice Vanas, subitement porté aux confidences par l'effet de la béne dictine dont il n'avait pas l'habitude. Jamais cet homme n'avait proféré autre chose que des puérilités.

— Il vaut mieux roucouler que s'embêter, répondit le souverain d'un soir. Faites donc comme moi, allez, flirtez-en une...

Tous se prirent à rire, d'un gros rire de bons jours et Maurice Vanas reprit :

— Voilà de cela vingt-deux ans, vingt-deux ans aujourd'hui même, jour de l'Epiphanie. Je vivais déjà seul; mes parents étaient morts depuis cinq ans dans l'incendie du théâtre des Variétés, dont vous avez entendu parler. Il ne me restait qu'une vieille tante, sœur de mon grand-père paternel, et deux vagues cousins, orphelins comme moi à la suite de ne je ne sais quoi. A l'époque, c'était une femme de soixante qui ne pouvait guère quitter son fauteuil. Elle avait épousé un magistrat. Ils n'avaient pas eu d'enfants et elle se croyait maudite à cause de ça... A tel point qu'elle attribuait la fin prématurée de son mari à cette malédiction. Elle laissait espérer un bel héritage. Je lui rendais visite fréquemment avec mes deux cousins. Nous n'allions jamais isolément chez elle. Je dois vous avouer que nous avions conclu un pacte à trois pour l'exploitation en commun du testament de notre parente. Nous avons pris une

Tout ce qui concerne la publicité graphique, affiches, pancartes, dépliants, prix courants, catalogues, prix avantageux : G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

espèce de garantie contre le dumping de prévenances, procédé assez lâche dont usent trop couramment les proches des gens prêts à passer l'arme à gauche. Cet accord nous avait permis de supprimer l'onéreuse concurrence de cadeaux et la fastueuse comptabilité des gentillesse de chacun d'entre nous vis-à-vis de cette vieille dame dont la marotte et la bile se trouvaient satisfaites par l'harmonie de nos attentions.

C'était réglé comme une horloge. Nous allions toutes les semaines, le mardi soir, souper chez elle, lestés d'un gâteau, de fleurs et de pralines. Ces cadeaux étaient devenus les clefs de son cœur. Notre entente avait d'autres prolongements. Nous étions parvenus à supprimer chez notre parente les préférences d'ordre physique à notre égard. Uniquement, ce soir-là, nous nous coiffions tous les trois avec une raie au milieu, car elle avait admiré, un jour, la coupe des cheveux de Paul, un de mes cousins. Nous arborions des cravates régates car la mienne lui avait plu. Nous toussolements comme Louis, mon autre cousin, car ses toussolements lui paraissaient distingués. Et nos baisers, nous les appliquions avec une telle uniformité qu'au moment de la quitter elle mêlait nos noms en rougissant... Bref, peu à peu, nous avions fait de notre individu une image conventionnelle qui s'était fixée dans sa conscience séduite. L'emploi de bonne était occupé, au moment de cette histoire, par une jeune fille qui ne s'était jamais commu de parents. Elle s'appelait Angèle. Recueillie par l'Assistance publique, elle avait été envoyée depuis quinze jours chez ma tante qui, de tous temps, avait fait de cette institution son bureau de placement. Angèle, qui approchait des dix-huit ans, montrait un corps aux membres vigoureux et des traits sans douceur mais jeunes et ardents. Gentille tout plein, on lui aurait donné le diable sans confession. Mi-ange, mi-démon, ce que sa bouche taisait, ses yeux le disaient: fille du hasard, elle attendait tout de lui. Dans sa tête, dans ses sens, dans ses nerfs on sentait fermenter un roman. Elle nous recevait toujours avec une expression équivoque faite de câlnerie et de mépris. Elle ne pouvait pas ignorer que nous la regardions, que nous l'admirions, que nous la désirions. Elle était sensuelle, elle était à la recherche d'une aventure. Pourquoi donc nous évitait-elle? Pourquoi faisait-elle en sorte qu'on ne pouvait même pas échanger avec elle des politesses banales? Était-elle assez rusée pour se rendre compte de cette soif que nous avions d'elle et voulait-elle se refuser plus longtemps pour se vendre plus cher?

Un mardi soir, je déclarai à mes cousins:

— Elle doit être timide... mais le type qui la prendra, il la tiendra bien... Le tout c'est de la prendre et de lui donner du courage. Quand elle saura ce que c'est...

Et nous décidâmes de tenter chacun Angèle. Nous n'étions pas jaloux l'un de l'autre. Ce n'était que pour la bagatelle que nous voulions faire mordre la petite. On n' imagine pas la duplicité joyeuse et l'inconséquence des hommes lorsqu'ils sont aiguillonnés par le désir... La courte paille m'octroya le premier tour. Cette fois-là, après avoir officié gravement mon rôle auprès de ma tante, je prétextai une crampe d'estomac pour pouvoir gagner l'office. J'y trouvai Angèle qui, surprise de recevoir ma visite, d'un geste presque violent, jeta une fourchette sur la table. Comme toujours, son corsage s'entrouvrait sur sa poitrine éclatante et j'eus la conviction qu'elle ne portait aucun autre vêtement que sa jupe et ce corsage déboutonné. Il émanait de son corps une vivante caresse. Je la complimentai.

— Vous êtes jolie, vous savez!

— Jolie et pauvre, fit-elle amèrement. Tout juste ce qu'il faut pour faire envie aux hommes qui sont si lâches... Ce n'est pas pour vous que je dis ça... La preuve, ten... le baiser que vous voudriez me prendre, c'est moi qui vais vous le donner!... Là!...

Ce fut une détente foudroyante. Elle dura longtemps. L'arrivée de Louis m'empêchait de céder à un irrésistible vertige. Il venait m'appeler « car, disait-il, il s'agissait de ne pas commettre une maladresse et de ne pas compromettre l'avenir par une passion ancillaire »... Il en pro-

LE // IVEU // E //  
A // PIRATEUR //  
ET CIREU // E // **RIBY**

Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Usines et Direction:

4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38.



Les Grands Vins Champagnisés  
**ST MARTIN**

s'imposent

AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

**G. ATTOUT**

Téléph. : 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles. Anvers

Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES

**MAX BÜNZLI**

CONSTRUIT BIEN — PAS CHER  
SANS ALÉAS POUR SES CLIENTS



Devis et renseignements  
gratuits :

15, Boulevard Baudouin  
Téléphone : 17.08.59

ACHETEZ EN FABRIQUE.

**PIANOS**

**De Heug**  
CHARLEROI

**CINEMA ELDORADO**

**INCOGNITO**

AVEC

**Pierre Brasseur - Renée St-Cyr**  
**Boucot**



QUEL QUE SOIT  
VOTRE POSTE,

vous n'aurez  
jamais une par-  
faite audition  
sans les lampes

# TUNGSRAM

fit pour tenter aussitôt sa chance, puis ce fut au tour de son frère.

Une fois sortis, nous nous communiquâmes nos impressions. Comme aucun n'avait fait succomber Angèle au-delà des limites que j'avais atteintes, il fut décidé de nous laisser à tour de rôle l'emploi exclusif d'une soirée. Je tirai de nouveau le numéro un.

Le mardi vint. Mardi inoubliable. Dès que j'eus franchi le seuil derrière mes cousins, je glissai dans les mains d'Angèle une boîte de bonbons. Elle balbutia quelques mots à demi-morte de bonheur et m'offrit ses lèvres en murmurant: « je t'attends ». Ivre, je rejoignis sans tarder Paul et Louis, car nous faisons toujours des entrées très théâtrales.

Et voilà que presque aussitôt, à la porte de la salle à manger, nous demeurâmes stupéfaits pendant quelques secondes. Notre tante était assise comme à l'accoutumée dans son fauteuil, mais une jeune femme inconnue lui entourait le cou du collier de ses bras. L'étrangère se redressa indolemment. De sa main enrichie de diamants elle ramena les plis flottants de sa robe fort relevée, mais elle s'y prit de telle sorte que les plis s'ouvrirent encore davantage au dessus de ses genoux. Elle était grande, de taille fine et flexible et de teint éblouissant. Les idées et les sentiments tournaient dans notre tête. Notre tante fit les présentations. C'était une nièce oubliée de feu notre oncle. Sa mère était morte aux Etats-Unis où elle avait été menée par un

Américain qui s'était épris d'elle pendant un de ses voyages en Europe. La visiteuse était veuve d'un fabricant de parfums de New-York qui lui avait laissé une fortune colossale. Elle avouait avoir trente ans et ne les paraissait pas. C'était une Américaine d'habitudes et d'esprit qui courait le monde pour dissoudre son ennui. Peut-être aussi pour trouver un successeur à William Glane, son mari.

Ma tante tout à coup, ne voyait plus que par les yeux de Clem, qui s'appelait en réalité Clémentine. Clem allait demeurer auprès d'elle, la conduire en voiture au Bois, la mener aux matinées littéraires et aux spectacles d'après-midi, la faire rajeunir par un chirurgien d'outre-Atlantique. Riche à millions, cette parente pouvait reculer les bornes des prévenances jusqu'au ridicule. Ses dollars diplomaient son désintéressement.

Il était certain qu'elle ne jouait pas la comédie. Le comble, c'était que nous n'éprouvions aucune crainte pour notre héritage. Cette femme endiablée nous faisait battre le cœur. Au reste, elle aidait instinctivement, mais de toutes ses forces, à transformer en amour, à enfiévrer l'intérêt qu'elle nous inspirait. Ses yeux hardis qui ne devaient pas se troubler aisément nous fixaient avec convoitise. Bien fendus, ils étaient ombrés de cils d'une étonnante beauté.

Elle portait une robe noire peu décolletée mais qui dessinait le moindre mouvement de ses hanches et de ses seins qu'on devinait élastiques et durs. Ses dents avaient un éclat fascinant. Et ses cheveux s'épalaient en savantes ondulations.

Nous, si rusés, si froids, d'un tel contrôle sur nous-mêmes, nous n'étions plus que des jouvenceaux sans paroles. Péril des sens transportés par l'amour? Angèle fut proscrite de nos soucis. Après le repas, le hasard fit que je me trouvais un moment seul avec elle. Elle s'était mise à sangloter.

« Une femme a toujours tort de s'abandonner... »

Je lui donnai la caresse hâtive qu'on donne au chien qui jappé et elle m'en fut très reconnaissante. Après cela, dites-moi encore que les filles d'Eve sont devenues plus perspicaces que leur mère...

La semaine suivante, le mardi était le jour des Rois. A



peine entré chez ma tante, je rejoignis en cachette Angèle. Je lui demandai à brûle-pourpoint de mettre la fève de l'Épiphanie dans une part du gâteau que je pourrais aisément reconnaître et pour gagner sa complicité, je lui offris un bracelet de belle imitation. Nous choisîmes de commun accord un morceau de galette agrémenté d'une rosace. Mon plan se réalisait à souhait, proclamé roi, j'étais reine Clem la convoitée qui en profiterait peut-être pour me marquer sa préférence.

Pendant le repas, mon esprit tissa des rêves. Enfin, Angèle apporta la tarte. La précipitation de Paul et de Louis me fit sourire, car je devinais qu'ils escomptaient beaucoup de la fève. Je découvris ma part très aisément. Ma tante et Clem dégustèrent la pâtisserie avec tendresse. Mes cousins la dévorèrent. Je voulais jouir au plus tôt de leur dépit, quand, soudain, j'entendis jaillir de la bouche de Louis un grincement suivi d'un bruit net. La surprise me fit dire : « Ah ! ». Je vouai Angèle aux supplices éternels; mais, à cet instant, Louis très blême se leva et disparut sans mot dire. A peine avait-il atteint la porte que Paul nous offrit le même spectacle. Il s'en fut en tenant les mains sur ses lèvres pincées. Ma tante me regarda d'un œil réprobateur. Je baissai le regard en mastiquant une dernière bouchée. Je sentais enfin la fève de mes rêves. Je mordis encore une fois puis je la pris doucement avec les doigts pour la montrer.

Alors ma tante qui n'avait jamais juré, dit un mot digne du vocabulaire de Cambronne, car ce que je venais d'exhiber très triomphalement n'était qu'une de mes dents soudainement brisée. La honte me fit fuir auprès de mes cousins. Clem me suivit. Derrière la porte, nous trouvâmes Paul qui hoquetait comme un ivrogne, l'œil fixé sur une molaire déposée dans sa paume et Louis qui examinait une canine cassée à la racine.

« C'est cochon, me jeta-t-il, ces dents ne sont même pas à nous. »

Je regardai l'incisive que je tenais entre le pouce et l'index. Elle ne m'appartenait pas. Abasourdi, nous nous considérâmes bêtement. Je n'osais pas accuser Angèle, quand des cris effrayants retentirent dans la maison. Ils jaillissaient de l'office. Clem et la bonne s'y battaient dans un fracas de vaisselle, de piétinement et de pleurs. J'empoignai Angèle et Clem s'élança dans les bras de notre tante indignée où elle se mit à trépigner pour qu'aucune larme ne coulât le long de ces cils admirables.

Nous la regardâmes avec attendrissement, car cet héroïsme pour la sauvegarde de sa beauté était émouvant et ce fut alors, et alors seulement, que nous vîmes que cette veuve qui avouait avoir trente ans et qui n'en avait jamais eu les apparences avait une perruque dont les ondulations impeccables découvraient un crâne presque chauve et que sa poitrine opulente pendait sur ses genoux au bout d'un élastique distendu au travers duquel on voyait des seins comme de petites pommes ratatinées. Seule ma tante s'apitoya et elle posa un baiser mou sur l'œil droit de la veuve de William Glane. Ce fut déchirant jusqu'au moment où cet œil nous apparut vierge de ces cils splendides et découvrant de l'accent circonflexe du sourcil. Alors ce fut funèbre et nous sortîmes à pas lents comme d'une chambre mortuaire suivis de la servante à qui ma tante hurla :

— Angèle, vous avez vos huit jours...

La bonne m'arrêta derrière la porte :

— Voilà, me dit-elle, je te donne le râtelier de rechange de ta Vénus d'Amérique. Il y manque trois dents, demandes-les à tes cousins qui voulaient aussi la fève pour pouvoir becotter cette momie ambulante...

Et je ne revis plus Angèle ni la belle Clem. Quant à ma tante, elle mourut douze ans plus tard et notre pacte à trois joua une dernière fois pour payer ses dettes...

Léon GEERTS.

Notre expérience, notre documentation, nos méthodes techniques et raisonnées trouveront la solution la meilleure au problème de votre publicité et système de vente. Gérard DÉVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

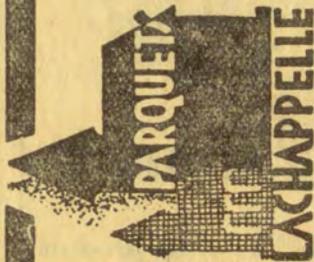
RIEN NE PEUT REMPLACER  
UN PARQUET EN CHÈNE  
RIEN N'EST PLUS LUXUEUX  
RIEN N'EST PLUS DURABLE  
RIEN N'EST MOINS CHER

Faites recouvrir vos planchers  
neufs ou usagés, d'un superbe  
PARQUET EN CHÈNE.

55 FRANCS  
LE MÈTRE CARRÉ

AUG. LACHAPPELLE, S. A. 32, av. Louise, Brux. T. 11.90.88

LA BASE  
DU HOME



PARQUETS  
LACHAPPELLE



Le grand événement traditionnel de la saison hivernale cycliste, la Course des Six Jours, sera terminée lorsque ce numéro de *Pourquoi Pas?* sortira de presse. Mais, au moment où nous écrivons ces lignes, elle bat son plein. Quinze équipes, sur les vingt et une qui ont pris le départ, participent encore à la fastidieuse et pénible ronde des 145 heures... car, en langage cycliste, six jours n'équivaut pas à 144 heures, mais à soixante minutes de plus. Ce qui ne veut pas dire que dans le domaine du sport les règles de la plus élémentaire des mathématiques soient totalement ignorées.

La direction du grand « track » bruxellois n'a pas lésiné sur la note des frais pour offrir à sa clientèle un spectacle de choix. Elle avait indiscutablement engagé les meilleurs champions actuels de la spécialité, tant étrangers que belges, et l'affiche qu'elle a présentée aux compétences devait réunir unanimement leurs suffrages.

Mais, proclamons-le une fois de plus afin d'éviter toute équivoque, une Six Days n'est pas, et de loin, une épreuve

sportive comme une autre. Pour en pénétrer l'atmosphère, en subir le climat, il est indispensable de laisser au vestiaire... ou à la porte d'entrée, tout argument académique, toute idée préconçue contre le sport spectaculaire, donc professionnel. Il faut en prendre son parti: les « tourneurs sur bois », comme on les a baptisés, ne tournent pas pour la seule gloire d'obtenir les applaudissements du public et une gerbe de fleurs! ce qui les intéresse au premier chef, c'est la galette! Ce sont, pour la très grande majorité, de braves et honnêtes athlètes ayant en poche patente de commerçant, ou si vous préférez licence de la Royale Ligue Vélocipédique Belge. Ils gagnent leur vie en courant sur route à la bonne saison, et sur piste couverte en d'autres temps. Beaucoup sont mariés — et d'ailleurs d'excellents pères de famille —: il faut faire bouillir la marmite à la maison, offrir le cinéma de temps en temps à la bourgeoise, élever et habiller les gosses, prévoir les accidents du travail et leurs tristes conséquences financières.

Tout ceci doit vous inciter à admettre, une fois la question des Six Jours ainsi loyalement posée, qu'on ne peut exiger de ces gars de « pousser à fond » pendant six jours et six nuits sans répit. Ils tournent plus souvent à un train « peinard » de sénateur qu'à l'allure d'un stayer derrière une motocyclette. Dès lors, les heures creuses, banales, assommantes d'ennui pour le spectateur, forment un pourcentage important de la durée totale du meeting. Par contre, aux heures des sprints, au moment des « chasses », lorsque les coureurs ont — sauf votre respect — le feu au derrière, quelle animation, quel enthousiasme, quel chahut sous la verrière! Les empoignades succèdent aux empoignades et, dans ces moments-là, les « derviches-tourneurs » ont l'occasion de donner toute la mesure de leur classe, de leur audace, de leurs qualités de démarreur et d'acrobate. Voilà du sport à ne pas conseiller aux cardiaques.

Le public est satisfait et c'est au moyen de sonores superlatifs qu'il exprime son contentement.

*Pourquoi Pas?* signalait dernièrement l'existence d'un critique d'art qui avait fait la découverte d'un « peintre d'ambiance », peintre ne peignant ni figures, ni paysages, ni natures mortes, mais rien que des ambiances. Pourquoi ce barbouilleur n'est-il pas venu peindre une toile au Palais des Sports: il aurait pu fixer au moyen de ses pinceaux et de ses couleurs immatérielles, le point de rencontre du chahut et de quelques dures échauffourées qu'Honegger, lui-même, reculerait peut-être à orchestrer. Et pourtant Honegger a écrit la partition du fameux « Pacifique 33 ».

???

Sait-on pourquoi les courses de Six Jours se disputent par équipes de deux hommes alors qu'au début de ce genre d'épreuve, en Amérique — il est vrai que Robert Coquelle prétend que la première Six Jours fut organisée en Angleterre... un point d'Histoire à éclaircir — il n'y avait qu'un coureur?

On a dit que ce fut pour éviter la folie qui guettait, à la fin de la course, ceux qui se livraient à ce prodigieux effort. Cette explication n'est pas la bonne. Tout d'abord, parce qu'aucun homme n'est devenu fou après aucune des Six Days courues sous la formule originale, et qu'ensuite les « six daysmen » se reposaient, bien entendu, quand et comment ils le voulaient.

Non, la raison est plus curieuse. Il s'agissait, en Amérique, de faire observer la loi sur le travail maximum des douze heures. Les législateurs américains avaient annoncé aux organisateurs de « Madison », après deux ou trois années d'expérience qu'ils se montreraient dorénavant impitoyables à ce sujet. C'est ainsi que, pour tourner la difficulté, les promoteurs inventèrent la célèbre formule dite « à l'américaine ». De sorte qu'en Belgique, où « règne » la loi des huit heures, légalement la course devrait se disputer par équipes de trois coureurs. Y a-t-on songé? Mais que de complications en perspective!

**Poliflor**  
ANTISEPTIC AND PRESERVING  
FLOOR LIND & FURNITURE  
WAX  
ALSO FOR TILED FLOORS  
MARBLE, MOTOR BOOTERS &  
MADE IN ENGLAND

**Dans chaque boîte  
un intérieur brillant**

Encaustique pour meubles, parquets,  
marbres, lino et carrosseries

Un produit  
"NUGGET"

# « Pourquoi Pas? » il y a vingt ans

JEUDI 8 JANVIER 1914.

En première page, Maurice Kufferath. — Il s'était dit, sinon dans son enfance, du moins dans sa jeunesse. « Je serai celui qui montera « Parsifal »! Il a monté « Parsifal » et, mieux encore, il a su persuader aux Bruxellois que « Parsifal » est une chose admirable.

Peut-être est-ce le journalisme qui a donné à ce musicologue ce don de vulgarisation. Le souci d'expliquer l'équilibre européen et la question d'Orient aux lecteurs de l'« Indépendance » était une excellente préparation à la tâche délicate d'expliquer Wagner au public français. Et puis, Kufferath a vu Wagner! Il lui a parlé, grand'mère! Et c'est un auguste reflet que nous recevons en présentant les armes à sa face sympathique, quoique désormais glabre.

Le jour de l'an au Palais. — Dans sa réponse au Président du Sénat, le Roi a exalté la concorde, etc.; mais l'important dans le discours d'un roi ce n'est pas ce que le roi dit, c'est ce qu'il ne dit pas, ou encore ce qu'il a l'air de dire. Or, tous les gens qui s'y entendent vraiment en politique sont d'accord pour nous assurer qu'il avait l'air de dire bien des choses: il paraît que ce discours était dirigé à l'œil droit des cléricaux et des flamingants, qui sont en effet responsables des divisions de plus en plus profondes qui s'établissent dans le pays. Mettons que ce soit là une interprétation libre, c'est, dans tous les cas, une interprétation qui nous est favorable. Un discours du roi, c'est comme un oracle: chacun en tire ce qui lui plaît, et plus il comporte d'interprétations contradictoires, plus il est constitutionnel.

Le discours du Premier Président. — Le Premier Président de la Cour avait, selon le protocole, écrit son petit laïus: « Sire, en ce premier jour de l'année, la Cour d'appel présente à Votre Majesté... » puis à la reine: « Madame, en ce premier jour de l'année... »

Seulement, la reine, à qui le médecin avait interdit ces inutiles corvées du jour de l'an, n'était pas là. Le premier président ne s'en était d'abord pas aperçu. Ayant adressé son compliment au Roi, il s'aperçoit brusquement que la Reine est absente, et s'arrête. Le discours était-il fini? C'était un peu bref pour un discours. Le Roi, interdit, rougit comme une jeune fille; le Président, à son tour, pique un soleil. Silence angoissant. Que va-t-il se passer? Pendant quelques secondes on put croire que le haut magistrat allait perdre la tête, mais il se ressaisit:

« Sire, j'avais préparé, à l'intention de Sa Majesté la Reine, quelques paroles que je vais prendre la liberté de vous prêter de lui transmettre. »

Et le discours continua.

Fréjolisme. — Ce qui est remarquable dans ces réceptions du jour de l'an, c'est le fréjolisme de certains hauts fonctionnaires. M. Edmond Janssens, le sympathique avocat général à la Cour de cassation, est passé maître dans l'art de changer rapidement de costume. On le voit en avocat général, en membre du conseil colonial, en membre du conseil de législation... quoi encore? Et toutes ces fonctions comportent un costume différent: la robe rouge, l'habit de Cour, l'habit. Mais M. Janssens arrive toujours à l'heure. Il change de toilette avec la dextérité d'une jeune première. Peut-être a-t-il appris cela au Cercle, tandis qu'en qualité de président il surveillait les répétitions de la revue.

Publicité directe commerciale ou industrielle sélectionnée, résultats certains. Méthodes de vente nouvelles s'adressant à la clientèle de demain. Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



Dans un article précédent, décrivant un pyjama qui par sa coupe rappelle la tenue des Cow-Boys, je terminais en disant combien il était regrettable que, possédant le costume, je ne disposais point d'une monture. Une charmante lectrice qui signe Mrs Corner (Madame du Coin), a eu pitié de moi et, en même temps que ses souhaits, m'envoie sur carton rose un petit cheval blanc en carton-pâte. Merci à la généreuse donatrice pour ses vœux que je réciprocque de tout cœur. Quant au petit cheval blanc, nous l'acceptons comme porte-bonheur mais, à le monter, nous nous refusons, étant de ces cavaliers dont la lourde et puis-sante armure ne s'accommode pas d'un poney. Nous voudrions une de ces belles juments nerveuses qui s'impatientent de recevoir leur cavalier, le portent avec aisance dans de longues et fréquentes randonnées, enfin dont la fougue s'apaise sous nos caresses. Mrs Corner, femme du coin, vous êtes,

## OLD ENGLAND

Place Royale  
BRUXELLES

NOTRE

RÉCLAME ANNUELLE

EN

COSTUMES,

ROBES, MANTEAUX,

PARDESSUS

POUR

DAMES,

MESSIEURS,

ENFANTS

ARTICLES A PRIX RÉDUITS

A TOUS NOS RAYONS

# HARKER'S SPORTS

51, RUE DE NAMUR

PING-PONG  
MECANICUS  
PATINS - SKIS - LUGES

EQUIPEMENTS  
POUR TOUS LES SPORTS

CANOTS PLIANTS  
TENTES CAMPING

sans doute, une excellente compagne au coin du feu; vous êtes, en tout cas, une humoriste à froid. Nous ne nous en plaindrons pas et admettons que « Pourquoi Pas? » est souvent coupable de développer chez ses lecteurs ce sens de l'humour qui n'est pas, vous en conviendrez, une exclusivité britannique.

???

Le petit cheval de Mrs Corner m'a rappelé que, précisément, un lecteur m'avait prié de lui donner des renseignements sur la culotte d'équitation. « Pourquoi Pas? » est décidément lu par tous les gens bien, y compris les nobles gentilhommes qui chevauchent chaque matin dans notre merveilleuse forêt de Soignes. Cette demande m'a quelque peu embarrassé. Dans ma vie errante et au cours de mon existence versatile, j'ai monté des ânes, des mulets, un éléphant, un dromadaire, une girafe; étant gosse, je montais les chevaux de bois; comme fils de concierge parisien, avant l'ère des ascenseurs, je montais pas mal d'escaliers; la première fois que j'ai voulu obtenir un peu d'argent de mon père, il m'a dit que ma fable était un coup monté, monté par moi évidemment. Un peu après la guerre, une chanteuse de Music-Hall m'a, dans une chanson qui devint célèbre, invité à « monter là-dessus »; j'ai monté là-dessus mais n'ai pas aperçu Montmartre comme on me le prometait. Bref, j'ai beaucoup monté comme tous les hommes qui ont des jambes et qui peuvent, grâce à elles, atteindre des

**RHUMATISANTS** ET VOUS QUI SOUFFREZ DE GOUTTE, SCIATIQUE, LUMBAGO, DOULEURS INTERCOSTALES, MALADIES DES REINS, TROUBLES DE LA CIRCULATION DU SANG. VOUS SEREZ GUÉRI RADICALEMENT PAR LA BAGUE GALVANIQUE REMYKA



LE PLUS PUISSANT ET LE PLUS EFFICACE ANTIRHUMATISMAL CONNU.  
PRIX: 80 FRANCS — ENVOI FRANCO  
REMBOURSEMENT EN CAS DE NON-AMÉLIORATION  
ENVOI GRATUIT DE PROSPECTUS, ATTESTATIONS  
ET CARTE DE MESURE.

SEUL FABRICANT: **REMYKA,** 8, RUE DE L'INQUISITION, BRUXELLES

sommets radieux ou des chambres de bonne, mais, jamais encore je n'ai monté un vrai cheval qui trotte, galope, mange de l'avoine, avale du terrain et fait du crotin.

???

Voilà pourquoi la demande de mon correspondant est restée sans réponse pendant quelque temps. Heureusement, mon confrère parisien, « Ambiances », traite le sujet de la culotte de cheval dans son numéro de Décembre. Il n'en voudra pas de lui emprunter un rien de sa documentation. Sacré nom d'une culotte... de cheval; on ne va pas se disputer pour si peu, ni se cravacher, ni se démonter, ni prendre le mors-aux-dents, ni ruer des quatre fers; ce dernier geste provoque généralement une chute qui vous laisse les quatre fers en l'air.

???

La construction de la célèbre Curviplan-Movado est le résultat de vingt ans d'expérience dans le domaine des montres-bracelets. Sa ligne incurvée épousant étroitement la forme du poignet ne diminue en rien la dimension des organes ni la précision du mouvement. C'est le montre-bracelet parfaite et harmonieuse de ligne que vous présentent les horlogers spécialistes suisses Ditec et ses Frères, successeurs de Louis Lörtscher, 79-81, Montagne de la Cour.

???

Il y a trois personnes en Dieu, sept péchés mignons ou capitaux (je ne sais plus au juste quel est le qualificatif), ces péchés nous sont défendus par 10 commandements; retenez bien ces trois nombres: 3, 7 et 10, puis oubliez-les car ils n'ont rien à voir avec les culottes de cavalerie qui sont au nombre de 4. Comme bien l'on pense, les cavaliers anglais portent une culotte, d'où la culotte anglaise; les Français sont, eux aussi, désireux de protéger leur face inférieure, d'où la culotte française qui prend le nom de Saumur, parce que les officiers de cavalerie ont l'habitude de passer quelques années dans l'école de cette ville saumâtre. La culotte italienne ne rappelle en rien les minces tiges du macaroni en fil-ur; elle est, au contraire, très bouffante et fait plutôt penser aux verreries de lustre que l'on souffle à Venise. Enfin le Jodhpurs a été importé des Indes (paraît-il), sans doute par les Anglais (on l'affirme), sur un bateau anglais (certainement), qui rapportait de ce pays charmant du thé et du caoutchouc; ce dernier servant à la fabrication du chewing-gum américain.

???

Vous désirez tous être bien habillés: profitez de l'offre avantageuse et temporaire de John: costume en tissu anglais garanti, tout cousu main, coupe personnelle du patron à 950 francs

John Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 12.83.25.

???

Les qualités fondamentales d'une culotte de cheval sont concentrées dans le fond (naturellement), mais plus spécialement dans cette partie du fond qu'on nomme la fourchette. La fourchette couvre cette partie de l'individu qui vient en contact avec la selle et s'en détache suivant la cadence du régime de marche de la bête. La fourchette de la culotte de cheval doit être ample; elle doit permettre le mouvement constant de va-et-vient sans heurter les parties de notre anatomie qu'il est de bon ton de ne pas qualifier. La culotte de cheval doit être suffisamment large pour que le mouvement des cuisses se fasse en toute liberté; au contraire, les genoux et le mollet doivent être très ajustés et serrés de telle sorte que la culotte ne remonte pas.

???

Le modèle le plus courant est la culotte anglaise, très large jusqu'au dessus du genou où elle arrive en rétréci; elle a la forme d'un cœur. L'italienne bouffe tout d'un coup, comme un éclat de rire; la partie supérieure coupe d'un trait horizontal la partie inférieure; la culotte Saumur est plus sobre de ligne; elle se rapproche de la culotte

anglaise mais ne déforme à aucun moment la ligne naturelle des cuisses. C'est la plus difficile à couper et les tailleurs qui savent accommoder l'aisance dans un volume restreint ne sont pas nombreux. La culotte de cheval est, en tout cas, un vêtement qui réclame tout l'art d'un spécialiste et notre tailleur habituel aurait mauvaise grâce de vous reprocher d'avoir recours à un concurrent qualifié.

???

Entre la culotte anglaise et la culotte italienne, notre choix sera une question de goût personnel; j'estime pourtant que l'italienne convient mieux aux hommes de petite taille. La culotte Saumur n'embarrasse pas le cavalier remonté qui doit effectuer une marche; nous en avons eu l'expérience pendant la guerre; nos officiers, qu'ils soient à pied, à cheval ou en voiture lui donnaient la préférence. Le Jodhpurs (quel nom barbare!) n'est pas, à proprement parler une culotte; c'est plutôt un pantalon d'équitation qui, dans sa partie supérieure prend la forme d'une culotte; il ne se lace pas et se porte sans bottes ni leggings; c'est l'idéal pour la ville et les pays chauds et est préféré par les dames qui montent à califourchon. C'est, certainement, le modèle le plus difficile à réussir, mais, si on atteint la perfection, quelle élégance, ma chère!!!

???

Le nouveau feutre « Camber Roll » fabriqué par Lock and Co est en vente chez les tailleurs de l'Aristocratie : Rose et Van Geluwe, 66, rue Royale.

???

Dans les demandes qui me sont parvenues ces jours derniers, un quinquagénaire (quel vilain mot!) me prie de lui dire comment on peut obvier à l'ennui causé par le col double amidonné qui retient la cravate dans ses pinces, fatiguant l'opérateur énérvé à tirer sur le tissu fragile et à le déchirer bien souvent. Les remèdes sont multiples; nous d'abord que ce désagrément n'existe pas avec les cols neufs qui sont bien amidonnés et lustrés avec le même soin à l'intérieur qu'à l'extérieur. C'est donc la blanchisseuse qui est en défaut; on peut faire sa besogne en polissant l'intérieur au moyen d'un morceau de colophane semblable à celui qu'emploient les violonistes. Une autre cause peut être la largeur excessive de la bande-tour-de-cou de la cravate. En France, en Italie on a essayé de lancer la mode des grosses cravates faisant des nœuds-régate volumineux; on a oublié de changer la forme des cols raides qui s'accommodent mal de cette nouveauté destinée aux cols souples. Remarquons, en passant que le nœud volumineux n'a eu aucun succès en Angleterre.

???

Cependant, le remède radical est dans l'abandon total de l'objet du délit; au col amidonné, préférons le col souple, complément logique du costume-veston. Au début, on pouvait lui reprocher de perdre sa forme, de rétrécir, de faire négligé. Depuis, il a été fortement amélioré et sa tenue est parfaite comme celle du petit-fils qui rend visite à Grand'Mère pour recevoir ses étrennes. Façonné dans un tissu identique à celui de la chemise, il forme avec elle-ci un ensemble harmonieux. On a perfectionné son système d'attache; on l'a rendu irrétrécissable; on lui a donné des pointes artificiellement mais absolument rigides; il est devenu plus solide grâce à une doublure spécialement étudiée. Il est confortable, rajeunit ceux qui le portent, ne déchire pas les cravates; il supprime la dépense de l'amidonnage et s'use moins rapidement que son prédécesseur. Rien n'est plus agréable au prophète que de voir les événements lui donner raison; j'ai parlé du col souple dans des termes semblables il y a un an; chaque jour ses partisans sont plus nombreux et la quantité des adeptes augmente. Sans doute, le jour n'est pas éloigné où nous n'utiliserons plus le col raide que pour les habits de cérémonie; jaquette, smoking et habits de soirée.

### Petite correspondance

M. G. D. E. — Impossible de vous répondre la semaine dernière. Que pensez-vous de forceps en argent nickelé? Non? Ne vous embarrassez pas des difficultés que puissent avoir à surmonter le récipiendaire; cela le regarde et malgré leur air bête, les hommes savent généralement se débrouiller. Gâter un amant, c'est le perdre; un petit souvenir suffit.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.

### On raconte...

Baptiste est le neveu de Colas, célibataire impotent dont la jeune servante est fort dévouée. Il ne peut faire sans lui présenter ses souhaits à l'occasion du Nouvel-An.  
— Je vous souhaite toutes sortes de bonheur, mon oncle!  
— Merci! Et es-tu disposé à faire tout ce que je désire pour qu'ils se réalisent? demande l'oncle en souriant dans sa barbe blanche.

— Bien sûr!

— Alors, vas-t-en dire à Mardjoseph que je suis d'accord pour que nous nous marions le dernier samedi de janvier. Je n'attendais que ton assentiment pour me décider.

???

Celle-ci, est Yves Mirande qui la raconte:

— A son arrivée à Juan-les-Pins, Mistinguette se montra d'abord déçue par l'indifférence que lui témoignaient les jeunes baigneurs. Elle s'en ouvrit au fils d'un de nos meilleurs auteurs dramatiques, un bel adolescent de dix-neuf ou vingt ans: « Je ne peux oublier, lui dit-elle, que votre père m'a portée en triomphe sur cette même plage, au lendemain de la guerre. » Alors, le jeune homme, impitoyable: « Les fils en sont pas responsables des fautes des pères! »

???

Le fils du fermier est frais émoulu d'une école d'agriculture, et il entreprend d'apprendre un peu le métier à son papa:

— Tu emploies des méthodes horriblement désuètes... Sais-tu bien qu'un de ces jours un cultivateur pourra porter dans sa poche gauche assez d'engrais artificiel pour fertiliser un hectare?

— Peut-être bien, mon ami, peut-être bien... Mais, m'est avis qu'alors il pourra porter la récolte dans sa poche droite!

???

Le démonstrateur (ouvrant fièrement la portière de la minuscule conduite intérieure). — Ce modèle, Monsieur, a un succès fou. On nous en commande par douzaines.

— Ah! Et combien la douzaine?

???

— Cette fois, c'est la dernière question à laquelle je réponds. Tu entends, Charlot; la dernière!

— Oui, papa. Mais dis, papa, pourquoi qu'on n'enterre pas la mer Morte?

???

L'invention de l'aviation a du bon; elle permet quelquefois à un plénipotentiaire d'arriver à Paris avant la chute d'un ministère.

Henry Priemé  
Tailleur

3, rue des Colonies,  
TÉL. 11.30.57



## Traitez les humbles avec douceur...

La femme du peuple qui a consigné les faits ci-dessous dans la lettre qu'on va lire — lettre qu'elle nous a apportée elle-même en la commentant — nous a fait l'impression d'une digne personne; son ardeur à défendre sa cause confèrait à ses paroles un accent de sincérité qui ne trompe pas. Elle nous paraît avoir été victime d'une de ces violations de domicile que la Constitution elle-même condamne et que n'excuse en aucun cas sa condition modeste.

Si « Pourquoi Pas ? » peut, comme elle l'espère, la mettre à l'abri des commérages, pour ne pas dire de la malignité,

## DES MILLIONS

peuvent être gagnés par vous en achetant des EMPRUNTS BELGES à lots, à l'aide de petits versements mensuels à partir de

### 7 FRANCS

Dès le premier versement vous participez aux tirages et avez droit à l'entière de la prime si votre lot sort.

DEMANDEZ TOUS LES RENSEIGNEMENTS à la

## Caisse Urbaine et Rurale

Société Anonyme fondée en 1923

Capital : 10 millions de francs.

26, longue rue de l'Hôpital, ANVERS.

ou à ses agents :

BANQUE IMMOBILIERE, 16, boulevard Anspach, Bruxelles;

G. DU BOIS, 69, avenue Ducpétiaux, Bruxelles.

Il suffit, pour recevoir ces renseignements gratuitement, de nous renvoyer la présente annonce en y ajoutant vos nom et adresse.

Nom .....

Adresse .....

Localité .....

de ses voisins, fixer leur religion et la fortifier dans l'estime qu'ils ont eue pour elle jusqu'ici, « Pourquoi Pas ? » n'aura pas perdu son temps.

Heusy, le 29 décembre 1933.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Mon mari travaillant à l'atelier de Pepinster (chemin de fer), ouvert à tous les vents, par le va-et-vient des locomotives, ne manque jamais par cette température glaciale de rentrer le plus tôt possible à la maison, qui est du côté opposé à la ville. Le 8 de ce mois, il trouva sur sa route un collier-fantaisie sans valeur appréciable, mais qui peut toujours avoir une valeur morale pour qui l'a perdu.

Le dimanche 10, il alla au commissariat de la rue du Collège, à Verviers. Examen du collier, carte d'identité, inscription au registre.

Le 11, une dame de Verviers perd un collier de 20.000 fr. Annonce de la perte dans un journal local; le surlendemain, promesse d'une prime de 1.000 francs à qui fera retrouver le collier.

Mon homme, n'ayant aucune raison de cacher sa petite trouvaille du collier-fantaisie à ses compagnons de travail un de ceux-ci, tiquant sur la prime, crut, dans sa cupidité, que la camelote pourrait se muer en un bijou de valeur, et alla raconter à la dame que mon mari avait ramassé un collier dans la rue.

Le 19, M. le bourgmestre, accompagné de deux gendarmes, se présenta pour perquisitionner chez nous ! Je leur dis que mon mari avait fait sa déclaration, qu'il était au service, donc absent. M. le bourgmestre n'en déclara pas moins qu'il devait vérifier si la déclaration avait été faite au commissariat.

Accompagné d'un gendarme (l'autre restant en faction près de moi), il alla téléphoner au bureau de police cité plus haut. Le bureau de police répondit ne rien connaître de cette déclaration. Et cependant cela ne datait que de neuf jours !

M. le bourgmestre revint chez moi visiblement peiné : feu son père avait été mon premier patron, et j'ai travaillé des années dans sa propre usine; il nous connaît trop pour douter de nous. C'est presque avec confusion qu'il dit cela aux gendarmes, lesquels, étant en service commandé, firent leur devoir.

Tout dut s'ouvrir, même les choses de famille, que je croyais avoir le droit de tenir sous clef; mais je dois vous dire que, malgré l'autorité que prénaient ces agents, ils sont restés très corrects et très délicats et qu'ils ont montré une politesse qui ne saurait qu'augmenter le prestige de leur uniforme.

Et ceci dit, voyez un peu quelle est maintenant notre situation envers nos voisins. Une perquisition avec des gendarmes laisse toujours un doute chez les autres. Nos riverains sont gens trop réservés pour nous questionner; mais il y a tout de même un changement dans leur attitude; nous remarquons leurs regards scrutateurs et, au fond, nous subissons un préjudice moral qui nous peine beaucoup.

Ce qui nous laisse éberlués, c'est le je-m'en-fichisme du commissariat de la rue du Collège, la peur de l'effort de regarder qui a fait répondre une contre-vérité à un bourgmestre. Nous ne sommes que des ouvriers, nous; nous tenons autant à notre réputation, n'ayant que cela, que la dame tenait à son bijou — et elle, elle a encore la chance de pouvoir le remplacer.

Or, figurez-vous que, le 20, un gendarme est venu me dire que la déclaration de mon mari était retrouvée au commissariat !!

Mon bon « Pourquoi Pas ? », ne faites pas attention à mon orthographe, j'ai été si peu à l'école, j'ai travaillé si jeune, et l'on écrit si rarement; mais je suis tentée, dans ma peine, de vous faire quelques remarques...

La dame au bijou perdu aurait bien pu faire faire une copie de son collier pour le mettre quand elle va dans la rue; mais elle s'est fait une belle réclame; il y a diverses manières de se distinguer: les riches dames de Verviers ne portent pas toutes un collier de 20.000 francs...

Quant au cheminot de Verviers à qui échappe le beau

billet de 1.000 francs promis au dénonciateur, il doit se repentir d'avoir ainsi signalé à l'autorité son frère de misère. Voilà, mon cher « Pourquoi Pas ? », ce que je suis si content de vous dire pour me dégager le cœur.

Et recevez mille affections de

Epouse Hubert Lefin,  
rue du Naimeux, 44, Heuzy.

## De l'hygiène sur le littoral

La protestation de M. le bourgmestre de Clemskerke n'a pas satisfait un de nos lecteurs qui s'entête.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*.

Alors quoi? c'est tout... Le bourgmestre de Clemskerke-Coq-sur-Mer nie les faits que vous avez avancés, invoque des difficultés quelconques et c'est tout...

Les villégiateurs de Coq-sur-Mer continueront de s'abreuver d'une eau qui ferait vomir les bottes d'un égoutier. Le bourgmestre l'admet sans émoi. Et vous?

Nous, nous attendons que les autorités fassent leur devoir par-dessus bourgmestre, Société du Coq, Société des Amis des Dunes, qui nous paraissent d'accord pour se laver les mains... dans le purin.

Cependant, il existe en Belgique un ministère de l'Hygiène et de la Prévoyance sociale (tu parles !), il y a un gouverneur à Bruges, il y a une commission provinciale d'hygiène. Nous voulons croire qu'il n'y a pas de Pauwels ou d'Angerhausen dans cette affaire.

Nous maintenons qu'il y a eu des cas de fièvre typhoïde au Coq-sur-Mer. Le bourgmestre a tort, car il ne dit pas la vérité, car il l'ignore. Dans les deux cas, il n'est pas à la hauteur de sa fonction.

D'ailleurs, dans toute cette histoire, c'est à l'autorité supérieure à intervenir et à clore des discussions byzantines pendant lesquelles les malheureux qui se fourvoient au Coq, l'été, mourront fort bien.

Si le bourgmestre ou la Société financière et terrienne s'obstinent, nous publierons quelques-uns des procès-verbaux d'analyse des eaux du Coq-sur-Mer (mais ne les connaissent-ils pas ?) d'où il résulte qu'on boit au Coq un liquide qui est une décoction de lumier, de cabinets d'aisance, d'évier et de bêtes crevées...

Clemskerke et la Société du Coq ont, d'ici juin, tout le temps nécessaire (l'eau est à leur portée) pour alimenter d'une onde limpide la plus jolie station du littoral... S'ils dorment, qu'on les réveille !

## Sur le même Coq

Voici, au surplus, quelques précisions qui mettent des points sur des i.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*.

Il est naturel que, à Coq-sur-Mer, l'on s'intéresse vivement aux considérations que vous émettez relativement à l'avenir de notre plage, et c'est avec un intérêt pas toujours amusé que nous aussi nous avons dû avaler vos articles au sujet de la contamination de notre « Plage Fleurie ».

Il ne s'agissait pas là d'une bonne réclame pour notre cité balnéaire, mais si votre façon, un peu énergique peut-être, d'intervenir, peut amener notre administration communale à plier, nous nous plairons, après tout, à reconnaître votre intervention comme salutaire!

La « rectification » du bourgmestre de Clemskerke, qui toute bizarre que la chose paraisse, est aussi bourgmestre de Coq-sur-Mer, est infiniment plus tendancieuse que ne furent vos articles incriminés, et si ce rectificateur estime que vos lecteurs doivent pouvoir juger en connaissance de cause, nous vous saurions gré de bien vouloir insérer la présente dans votre journal.

Nous ne pouvons avant tout comprendre comment notre

QUARTIER BRUGMANN-MOLIÈRE

# THORELLE

VEND ENCORE

## DEUX APPARTEMENTS

comprenant 4 chambres à coucher

RUE FRANZ MERJAY, 106

(A deux pas des trams 6, 8, 11, 12, 93)

S'adresser chez le constructeur, de 2 à 4 heures.

téléphone 44.04.12, ou à son fondé de pouvoirs :

KORGANOFF, tél. 44.69.39, de 2 h. 30 à 4 heures.

sur place tous les jours, le dimanche de 11 à 12 h.

# METROPOLE

## LE PALAIS DU CINÉMA

La grande vedette

### MARCELLE CHANTAL

dans

## L'ORDONNANCE

avec

Jean WORMS

Georges RIGAUD

Alexandre RIGNAULT

et

## FERNANDEL

ENFANTS NON ADMIS

Etude du Notaire Edmond INGEVELD,  
à Ixelles, 162, chaussée de Wavre

Le dit notaire vendra publiquement en la salle des ventes par notaires à Bruxelles, le **jeudi 25 janvier 1934**, à l'heure qui sera indiquée au « Bulletin officiel »,

I. - COMMUNE D'IXELLES

**UNE BELLE PETITE MAISON DE RENTIER**

à deux étages, avec jardin, rue Vautier, n° 34.

Façade: 6m05. Superficie: 1 are 05 centiares.

Canalisation du gaz, de l'eau de la ville et de l'électricité.

Louée jusqu'au 31 décembre 1937. Loyer: 10,000 fr., plus les impôts.

II. - VILLE DE BLANKENBERGHE

A. **UNE VILLA A TROIS ETAGES**

avec jardin, à usage de pension de famille, dénommée « Les Lauriers Roses et les Iris », coin de l'avenue Jules de Trooz, 99, et avenue des Princes, n° 1.

Façades respectives: 20m60 et 4m58 et 18m09. Superficie: 4 ares 15 centiares 49 dix-millièmes.

Louées jusqu'au 31 mai 1936 ou 1939 au loyer de 18,000 francs, plus les impôts. Canalisation du gaz, de l'eau de la ville et de l'électricité.

B. **UNE VILLA A TROIS ETAGES**

dénommée « Villa des Myosotis », sise Rampe du Phare, 4. Superficie: 45 centiares. Façade: 5 m.

Canalisation de l'eau de la ville et de l'électricité.

C. **UNE VILLA A DEUX ETAGES**

contiguë à la précédente, et dénommée Villa « Le Printemps », Digue de Mer, n° 13, et Rampe du Phare, n° 2. Façade: 5 m. et 14m93. Superficie: 74 centiares 64 dma.

Canalisation du gaz, de l'eau de la ville et de l'électricité.

Ces deux villas sont louées ensemble et en partie meublées, jusqu'au 30 avril 1935 ou 30 avril 1938, au loyer de 25,000 francs, outre les impôts.

VISITES: Lundi et jeudi de 14 à 16 heures.

Pour Blankenberghe, prendre la clé chez M. Vanoost, plombier, boulevard Ruzette (avenue de Trooz prolongée) et villa « Ilda », Rampe du Phare, n° 3, chez M. van Huffel.

Etude du Notaire Edmond INGEVELD,  
à Ixelles, 162, chaussée de Wavre

POUR SORTIR D'INDIVISION

Le notaire INGEVELD vendra publiquement en la salle des ventes par notaires à Bruxelles, rue du Nord, 23, le **jeudi 25 janvier 1934**, à l'heure qui sera indiquée au « Bulletin officiel »,

COMMUNE DE WOLUWE-SAINT-PIERRE (STOCKEL)

**UNE BELLE ET SPACIEUSE VILLA**

à deux étages, avec garage et grand jardin, sise avenue Orban Van Volxem, n° 138. Largeur à front de rue: 15 m. Contenance: 9 ares.

Canalisations des eau, gaz, électricité et chauffage central à eau chaude.

Libre d'occupation.

VISITES: Mardi, jeudi et samedi, de 14 à 16 heures.

Plans et renseignements en l'étude.

bourgmestre, qui ne comprend pas un traitre mot de français, ait été amené à mettre sa signature au bas de cet article, et quelle garantie son traducteur peut lui avoir donnée sur l'intégrité de sa besogne.

Il croit savoir que la question de l'eau potable est une question politique! Mais, diable, des problèmes de cette importance pour notre commune ne peuvent-ils pas figurer sur un programme électoral? Compte-t-il faire uniquement des concours de taureaux à Clemskerke-Village, pour assurer l'avenir et la viabilité de notre « Plage Fleurie »? Mais voilà une façon bien naïve de confirmer l'opposition de sa majorité à l'exécution des travaux de raccordement à l'eau de Modave! Il est aussi bien nécessaire que vos lecteurs, dont beaucoup ont des intérêts à Coqs-sur-Mer, le sachent une fois pour toutes. Mais, lui, il estime sagement qu'il n'y a pas lieu de s'attarder sur ce point... Triste aveu!

La majorité dont il fait partie depuis vingt ans a vu, grâce à cette initiative privée, amener la canalisation principale jusqu'aux confins de la commune, affilier heureusement en temps, notre commune à l'Intercommunale des Eaux, et cette initiative privée: vu, depuis ces six ans, une opposition systématique contre cette entreprise.

C'était sur une requête formelle de la part de la concession, qui commençait à trouver la plaisanterie mauvaise, qu'en séance du 21 avril 1933 le conseil communal ne s'est pas, comme votre correspondant le prétend, déclaré favorable à l'organisation de la distribution d'eau, mais uniquement « disposé » à examiner la question! Et la majorité éprouva le besoin de spécifier que ce désir se manifestait sous toutes réserves!

Ces réserves, qui étaient loin d'être une « déclaration favorable » furent bien plus une déception pour les promoteurs, dévoués à l'intérêt public et, une fois de plus, ils abandonnèrent la partie! Et ce bourgmestre a le toupet de faire écrire que c'est aux autres à montrer de la bonne volonté.

Et il s'étonne de ce que n'avez pas encore parlé de la question des égouts. Nous lui dirons que s' la société a dans ses obligations, sous certaines conditions, l'établissement des égouts dans sa concession, la commune a l'obligation d'en faire l'écoulement, ainsi que l'obligation de les mettre dans le territoire en dehors de la concession, et ce, sans aucune condition.

Il est donc absolument juste d'endosser la responsabilité de cet état de choses actuel à l'administration communale, fût-ce même une question de programme politique, parce que c'est indéniablement une grosse question d'intérêt général.

Mais heureusement est arrivée à temps l'intervention énergique du gouverneur de la province, intervention, tel que vous le voyez, clairement motivée par l'état d'esprit qui règne dans cette majorité; aussi si nous arrivions à une solution favorable, c'est grâce à cette nouvelle tournure que prennent les débats, et uniquement à celle!

Ajoutons cependant encore que cette même majorité vient de supprimer tout subside pour la propagande touristique à l'Association hôtelière.

V. D...

**Que doit-elle faire?**

Voici la réponse d'une autre jeune fille sage  
qui aime la manière forte.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je suis aussi une jeune fille sage, et j'ai l'expérience des attachements désagréables sur les plates-formes des tramways bondés.

J'ai essayé un peu de tout, mais la verte réplique en paroles ou en gifles ne sert souvent qu'à faire dire aux autres voyageurs: « Encore une pimbêche qui veut se faire remarquer! », et tout le ridicule vous échoit.

Rien ne sert non plus de lancer des regards furibonds à

ces satyres, ni de s'énerver : ils adorent ça !

Un bon conseil, Mademoiselle Ch. de W... : gardez tout votre calme et regardez-les froidement, droit dans les yeux.

Si cet avertissement reste sans effet, arrangez-vous pour que vous puissiez poser le talon sur les orteils de l'adversaire. Après cela, pesez brusquement de tout votre poids : je vous assure qu'on vous laissera tranquille pour le restant du trajet.

S'il ne vous est pas possible de bouger les pieds, donnez de toutes vos forces un coup de coude dans l'estomac du vilain monsieur.

Surtout, agissez en « stoemelinx », à la faveur d'un remous, par exemple, et gardez un air absolument indifférent.

Je vous avoue qu'il faut une certaine dose de culot pour mettre ces indications en pratique : mais qui veut la fin veut les moyens.

L'inévitable « Fidèle Lectrice ».

## La tombola des chèques postaux

C'est une idée qui en vaut, ma foi, une autre et nous la soumettons volontiers à nos lecteurs et à M. Q. D. D.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Il est beaucoup question en ce moment de tombolas; en effet, bien des gens ne comprennent pas comment notre gouvernement laisse partir notre bel argent en France, alors qu'il serait si simple d'organiser ce petit jeu ici.

Que diriez-vous, par exemple, d'une tombola des Comptes Chèques Postaux.

Les numéros existent, donc pas besoin de billets. Le participant fait le virement nécessaire et le jour du tirage les numéros ayant fait paiement participent au tirage, le gouvernement retient 25 p. c. des sommes engagées et le restant forme dix lots importants. Ceux-ci seront donc variables, mais tout porte à croire qu'au bout d'un certain temps, ils seraient très importants, d'autant plus que ce système donnerait une grande extension aux services des Comptes Chèques Postaux.

C. R.

## La stratosphère et le cancer

En réponse à l'élève de 6<sup>e</sup> latine, ces quelques derniers mots et ces deux simples questions comparatives.

Permettez-moi de répondre quelques mots, les derniers, à la lettre publiée à votre page 3243; il écrit rudement bien, cet élève de 6<sup>e</sup>, et s'il a vraiment pondu cette lettre tout seul, il est avancé pour son âge.

Nous sommes d'accord, tout progrès scientifique est intéressant, même si son utilité, au point de vue pratique, n'a pas un but urgent en vue. Mais il faut aller au plus pressé, et je maintiens que « la lutte contre le cancer est plus urgente que les recherches stratosphériques »; c'est une opinion que j'entends souvent émettre par des médecins : il y a des millions pour les ascensions stratosphériques mais il n'y a pas d'argent pour les recherches anticancéreuses...

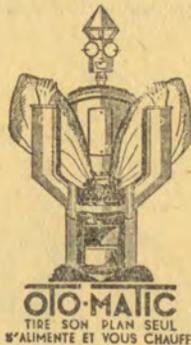
Le cancer fait d'inquiétants progrès, en Belgique et ailleurs; vous avez remarqué la propagande que fait en ce moment la Ligue belge contre le Cancer; elle organise des concours de mots croisés pour se procurer des fonds. Je trouve que cela ne devrait pas être possible.

Où votre correspondant écrit vraiment comme un enfant, c'est quand il dit que l'argent n'est pas nécessaire pour faire progresser les recherches anticancéreuses; à l'étranger on fait d'importants sacrifices dans ce but; c'est pour rien, sans doute?

Il y a une chose que je voudrais savoir : quelles sont

## VOTRE CHAUFFAGE CENTRAL OFFRE-T-IL CES FACILITÉS ?

AUCUN ENTRETIEN. UN SEUL REMPLISSAGE TOUS LES JOURS OU TOUS LES DEUX JOURS. UN RÉGLAGE FACILE EN QUELQUES MINUTES LA CHALEUR VOULUE ? ? ? SINON, REMPLACEZ VOTRE CHAUDIÈRE PAR UNE

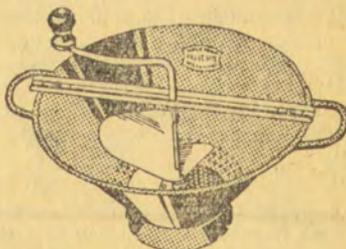


## OTOMATIC A-C-V

NOMBREUSES RÉFÉRENCES ET NOTICE DESCRIPTIVE SUR DEMANDE : RUE DE LA STATION, 25 RUYSBROECK — TÉLÉPHONE : BRUXELLES 44.35.17 —

AGENT POUR LE HAINAUT : CH. SCHMITZ — LA LOUVIÈRE 59, RUE ARTHUR WAROCQUÉ — TÉL. : 1283

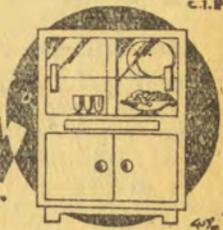
DANS LA CUISINE



Une passoire « PASSE-VITE » s'impose pour passer soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc... Exigez bien la marque « PASSE-VITE » estampillée sur chaque passoire.

MAISON J. DECOEN AMEUBLEMENT

125, B<sup>d</sup> Maurice Lemonnier BRUXELLES



On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique. Voir le tarif dans la manchette du titre.

*Clichés:*  
*Similigravure*  
*Trait*  
*Trichromie*  
*Dessins*  
*Créations*

**Atelier**  
**Photomecanique**  
**de la Presse**

*Direction*  
*Bureaux*  
*82, Rue d'Anderlecht*  
*Bruxelles*  
*soin rapidité ponctualité Tel. 12.60.90*

les sommes que le Fonds National de la Recherche Scientifique a consacrées : 1° aux ascensions stratosphériques; 2° à la lutte contre le cancer.

Inutile de souligner que je ne classe pas les mouches parmi les batraciens; je ne les ai appelées ainsi que pour garder le ton badin de votre rubrique « On nous écrit », de même que j'aurais dit en parlant d'un moineau : « ce sympathique quadrupède ». J'ai eu tort, puisque je passe pour un illettré. Mais les « enfants » sont si sérieux de nos jours...

Merci de votre hospitalité, je ne toucherai plus à ce sujet, et faisons tous des vœux pour que la lutte contre ces grands fléaux, progresse par tous les moyens, par toutes les bonnes volontés, quelles qu'elles soient.

LSD.

### Poésie

Ou: l'amour bilingue, ou encore: comment on entend la pédagogie au pays de Shakespeare et de M. Macdonald.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Comme je désirais me perfectionner dans la langue de Shakespeare, mon professeur (genre puritain et quelquefois grognon (« Pourquoi Pas? » 1010, page 2999) m'a procuré un correspondant anglais. Je me permets de vous faire

parvenir un spécimen de son style (troisième lettre):

« J'ai plusieurs bonnes amies, mais j'ai cessé! Une de mes amies était Française et je composa (sic) un petit poème laquelle (resic) est un mélange d'anglais et de français:

« My bonne amie,

» Elle est une Française (jolly good);  
 » She loves me bien (I knew she would),  
 » Elle est une belle de premier choix,  
 » I love her many and many a fois.

» Un petit stroll we went one night,  
 » La lune above les étoiles bright,  
 » Les lèvres were rouges, just comme une rose  
 » I kissed her then. Ah! what a chose!

» Elle blushed and smiled and called me dear  
 » Je still ces mots do seem to hear  
 » I took her home then, bras en bras,  
 » Et now j'ai done, bien, voilà!!! »

Authentique! Je tiens l'original à votre entière disposition.

A. D

*Nous admirons, disons-le froidement.*

### La croix de la Maritza

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Le Rabat aujourd'hui voudrait être sérieux, autrement dit perruque (quitte à y laisser quelques cheveux). C'est qu'en effet il s'agit de la danse, cette hypostase divine et de la Croix, cette chose, entre toutes si humaine, chacun de nous, hélas! porte la sienne.

Donc, à vous en croire, la belle Maritza n'eût pas dû pour mimer Salomé « parer sa jolie gorge d'une croix et

**Vulcanisateurs** **EROS**  
**Vulcanisateurs**

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES

jouter à ses grâces naturelles l'éclat d'un bijou anachronique. »

Anachronique vous-même! comme on disait au sémi-naire.

Ignorez-vous donc, chère vieille chose, que la croix est un des plus anciens emblèmes magico-religieux dont l'humanité ait meublé ses songes?

Stylisation du soleil, père des Dieux, son origine se perd littéralement dans la nuit de la préhistoire et lorsque Constantin au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère lui donna, si j'ose dire, « force de loi à force de crimes », il y avait force millénaires que le signe de la croix avait fait son entrée dans le monde.

Abstraction faite de la croix antée des Egyptiens ou de la croix gammée d'origine nordique ou encore de la croix en forme de tau en honneur chez les sémites, il en reste encore assez pour confondre la superbe, comme disait Jérémie Sache, en effet, pour ta gouverne et celle de tes lecteurs que la croix grecque (aux quatre branches d'égale longueur) symbolisait déjà le ciel, et spécialement le dieu nu (pas de blague ici, hein typo!) chez les assyro-babyloniens près de mille ans avant notre ère.

Les rois d'Assyrie la portaient même en cravate lorsqu'ils avaient la légion d'honneur de faire massacrer des armées entières.

Consulte, si tu en doutes, l'« Encyclopédie des Religions » de Hasting, au tome IV, page 324.

En Gaule, les fouilles en ont fait connaître qui datent de l'âge du bronze, comme d'ailleurs aux Kuls, en Troade, en Crète, etc.

Parcours, pour t'en convaincre, le bel ouvrage d'Arthur Evans : « The Palace of Minos ».

Quant à la croix latine, bien que plus rare, elle ne fut pas non plus inconnue des Anciens, témoin le sceptre d'Apollon qui, selon Duruy, affectait parfois la forme du symbole cher à Mussolini.

Que nous voilà loin de Maritza et de « la croix qui sanctifie une gorge neigeuse », pour parodier Lefranc de Pomignan.

Portez donc, ô beauté, votre croix en dansant (mais, je m'aperçois qu'à mon tour je pompiagne...). Salomé, juive ou orthodoxe, pouvait fort bien posséder dans son coffret ses bijoux, une amulette en forme de croix, qu'elle l'ait porté moins gracieusement que nous, saint Jean-Baptiste et là pour nous l'attester, puisqu'il préféra se faire décoller. Dansez donc, et si j'ose me permettre de formuler en terminant un souhait personnel, dansez... comme David devant l'arche du Seigneur!

Quant à « Pourquoi Pas? » qui n'a plus l'âge des élans onysiaques qu'il lise, au coin du feu « Le signe de la croix avant le christianisme », par Gabriel de Martillet, ou « Les premières représentations de la croix chrétienne », par notre ami Mose Sulzberger.

**Le Rabat... bien abattu.**

P. S. — C'est fort bien d'exhumer la chanson de « Nèlle, Perle d'Amour », encore faudrait-il la reproduire exactement. Les classiques, on les respecte, que diable! Quitte ne point les lire

Consacrions-lui donc quelques scholies :

1. Le premier vers est tronqué: il faut lire « Pitte Lamin » qui avait volontiers Nèlle ». Votre version n'a que huit pieds et le vers est décasyllabique.

2. Le vers quatrième de la troisième strophe n'est pas dans le ton général de la pièce.

« ...Là, j'pourrai tout roublir » est argot et non pas parolien. Il faut en lieu et place de la forme roublir, la raphie « roubellier » à laquelle l'auteur s'était arrêté.

3. Enfin, le premier vers de la quatrième strophe est manifestement boiteux. L'original porte : « C'était un' fois l'Kermess de Bruckselle... » ainsi qu'en fait foi le manuscrit 735bis conservé dans les archives du Tonne-lander, fonds Potsulver.

Le « Rabat » nous écrase de son érudition. Très bien, très bien. N'empêche que la croix étant avant tout et par tout le symbole, un symbole chrétien, les spectateurs de Gand ont été un peu étonnés de le voir briller sur la poitrine de la Maritza-Salomé. A fortiori que cela n'empêche pas la terre de tourner et le receveur de nous envoyer ses vilains papiers.

*Le Coin du Pion*



De l'Indépendance, 22 décembre, cette légende :

M. Mussolini visite le Littoral — cette province, née de l'assèchement des marais Pontins, etc.

Si les marais ont été asséchés, de quel « littoral » s'agit-il? Peut-être a-t-on voulu parler de la ville de Littoria (ville du lecteur), surgie, en effet, des marais — et d'ailleurs très éloignée de la mer.

???

De la Gazette, 25 décembre (Chronique bruxelloise) :

Il ne fallait qu'un peu d'avoine et de temps en temps une goutte pour le cocher et un morceau de sucre pour Cocotte.

Un peu d'avoine et une petite goutte : les cochers de fiacre n'étaient, vraiment, pas exigeants!

???

De l'Horizon, 23 décembre :

Sont officielles les fiançailles de :  
Mlle Marie C. de X..., lieutenant colonel de réserve...

De quel régiment?

???

D'une circulaire distribuée récemment à Schaerbeek :

Rendez-vous tous cette semaine au  
CAF'CON SCHAEERBEEKOIS  
Seul établissement dans son genre  
Noël-programme sensationnel

Nous regrettons bien d'avoir reçu cette circulaire trop tard!

???

Du Soir, 27 décembre :

Solo-Schlem joué par M. A... Cartes : As, Roi, Dame, Valet, Neuf, Huit, Six, 5, 4, 2 de Carreaux...

Il y avait trois cartes sous la table?...

???

De la Tribune Congolaise, 30 septembre :

Départ de l'« Albertville »

Parmi les partants, on notait: Mme X..., épouse d'un médecin de 1<sup>re</sup> classe, à titre provisoire, etc.

Nous demandons une commission d'enquête.

???

Du feuilleton en cours dans la Gazette de Charleroi :

L'oreille contre la serrure, il attendit, tel un chat qui guette une souris.

Disons-le froidement : jamais nous n'avons vu un chat se coller l'oreille contre une serrure pour guetter une souris.

???

D'une réclame de cigarettes égyptiennes, qui énonce à titre de réclame, les prix et médailles qu'il a emportés aux expositions :

Seul prix unique exceptionnel

Il serait assez curieux que ce prix unique ne fût pas seul, que ce prix seul ne fût pas unique et que l'un et l'autre ne fussent pas exceptionnels.

Du *Soir*, 25 décembre (de son envoyé spécial) :

La soirée de clôture du Xe Landjuweel a eu lieu samedi au Théâtre Royal d'Ostende... Le Souverain, qui était accompagné du général baron Jacques de Dixmude...

L'envoyé spécial a des visions !

???

De *Chasse et Pêche*, Noël 1933 :

Il y a pénurie de lièvres eedcuqost

Il y a pénurie de lièvres et de coqus, les prix sont en vout être en hausse; il y a beaucoup de lapins...

Un peu obscur. On croit comprendre pourtant que plus il y a de lapins, moins il y a de cocus. C'est assez juste.

???

De *Neptune*, 27 décembre (conseils aux plétons) :

Un simple coup d'œil à droite et à gauche avant de s'aventurer sur la voie carrossable, s'il vous plaît.

Un lecteur rectifie : « Un coup d'œil à gauche d'abord, puis à droite... » Entendu.

???

De Marianne, 27 décembre 1933, feuilleton « Le Locataire » de Georges Simenon :

Le long de l'avenue Louise, les réverbères latent encore allumés ainsi que les lampes des étalages. De sa place, Elie voyait très bien l'avenue noire et luisante où les tramways se suivaient en caravanes. Il apercevait aussi le jardin Botanique et les flaques de neige qui subsistaient, l'étang à moitié gelé, trois cygnes figés dans un reste d'eau sombre...

Un œil de gypaète, cet Elie.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

On connaît le petit jeu : vous proposez à votre voisin de compter rapidement. Vous commencez :

Vous, 2095; lui, 2096; vous, 2097; lui, 2098; vous, 2099; lui, 3000...

Cela ne rate presque jamais.

Eh bien, il paraît que ce petit jeu est devenu officiel. Voyez le « Moniteur » du 23 décembre, aux Actes et documents relatifs aux sociétés commerciales (Annexe); les pages y sont numérotées :

2097, 2098, 2099, 3000, 3001, etc.

???

De *Pourquoi Pas ?*, n° 1013 (Le Justicier) :

...des pouvoirs exorbitants.

En dehors de l'horbite ?...

???

Et plus loin :

...mettre sous les verroux.

Choux, oui, et hiboux, poux, genoux... Mais verroux ? Frappons-nous la poitrine, ainsi que l'exige un lecteur indigné.

???

Ce même lecteur proteste contre l'emploi fréquent de la formule :

A partir du... nos magasins seront transférés, etc.

Il est de fait que si l'on prend la formule à la lettre, le commerçant va devoir passer le reste de ses jours à déménager.

Le *Petit Brabançon*, 22 décembre, assure que pour avoir des commissaires impeccables, il faut les choisir parmi les pères de famille nombreuse et faire de bonnes élections :

...Que ces Messieurs (les catholiques) multiplient d'abord leur bonne presse; ils deviendront maîtres des conseils communaux, ils éliront des commissaires de police qui n'ont retenu du corps de garde que ses vices et ses lestes propos.

Nous aimons à croire que le *Petit Brabançon* n'a pas voulu ça !

???

De la *Meuse*, 27 décembre :

A 19 heures, la station de Stockholm retransmet une représentation de « Carmen », donnée à l'Opéra Royal. On a beau connaître l'œuvre de Liszt, il n'en est pas moins intéressant d'apprécier son adaptation à une langue étrangère qui diffère fort de la nôtre.

Après tout, il est bien possible qu'à Stockholm, Bizet se prononce Liszt — nous ignorons le suédois.

???

Le speaker de l'I. N. R. a des liaisons dangereuses.

Samedi soir, il nous annonçait avec autorité : « Le Chevalier r-à la Rose » et il récidiva à la fin du morceau pour montrer qu'il était bien convaincu...

???

Le journal le mieux renseigné nous signale un cas de longévité qui bat de loin les records russes, roumains et écossais, et qui, s'il se généralisait, pourrait devenir, lui aussi, « inulétant » :

INQUIETANTE DISPARITION. — Depuis plusieurs jours, le nommé Napoléon Fella, né en 1869, a disparu de son domicile, rue du Canon, 13, à Bruxelles.

???

D'une invitation au bal de la Sainte-Cécile, à Warneton :

Les enfants de moins de 16 ans ne seront pas admis. Il est recommandé de respecter la pudeur.

Faut-il croire que, d'habitude, au bal, à Warneton?...

???

Nous lisons dans *Lazare*, roman de Henri Béraud :

Le docteur a dérobé le récepteur d'un téléphone...

Nous espérons bien que le docteur sera poursuivi, tout comme un vulgaire commissaire de police...

???

Du *Journal de Hannut* :

Thisnes. — Après une partie de billard-russe

Deux amis s'aimaient d'un amour tendre! Ils proposèrent de jouer au billard russe. Gageons que tu n'atteindras point ce but stôt que moi!

Il fallait un perdu. Et ce fut Camille! Furieux, les deux amis se plumèrent et Fernand sur Camille assomma un coup de poing. Mais le dieu du Nectar fut seul responsable.

Et le lendemain, ils redevinrent bons amis.

Cette leçon vaut bien un fromage sans doute!...

Et ce petit chef-d'œuvre vaut bien la reproduction.

???

De *Une goutte de sang*, par Anne Austin, roman traduit de l'anglais par S. Lechevrel :

Pourquoi, diable, soulève-t-elle ce lièvre-là?

On lève un lièvre, monsieur Lechevrel, et on soulève un fardeau!

???

De *La prison des rêves*, le dernier roman de Maurice Dekobra :

— Emmenez-moi donc déjeuner quelque part, je déteste voir confectionner des malles! Les femmes de chambre pourront faire cela en mon absence!

Si les femmes de chambre se chargent parfois de faire les malles, elles laissent, d'ordinaire, le soin de les confectionner aux ouvriers qualifiés.

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

## MOTS CROISÉS



### Résultats du problème N° 206

Ont été envoyés la solution exacte : M. Ar. Liétart, Ixelles; M. M. Damour, Ostende; Ed. Willemyns, Bruxelles; M. F. Ponthot, Charleroi; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; M. G. Proye, Jette-Saint-Pierre; Mme F. Dewier, Waterloo; Arm. Crocq-Steurs, Saint-Josse; Mme J. Traets, Maastricht (Anvers); J. Suigne, Bruxelles; Paul et Fernand, Bruxelles; F. Maillard, Hal; J. Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; F. Plumier, Neeroeteren; M. Cas, Saint-Josse; Geografia, Pré-Vent; I. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; R. Lary, Montigny-le-Tilleul; E. Vanderveken, Forest; M. L. Deltombe, Saint-Trond; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; Mlle Clinkemalie, Jette.

Ont été considérées comme exactes, quelques réponses alternatives, ligne 11, par suite d'une erreur dans l'énoncé.

### Solution du problème N° 207

1	E	C	O	U	V	I	L	L	O	N	S
2	C	O	U	C	I	C	O	U	C	A	
3	R	U			L				R		R
4	O	R	I	F	L	A	M	M	E		O
5	U	S	E		A	R	E			O	S
6	L	E	N	S		D	R	O	I	T	E
7	E		A	I	G	U	I	E	R	E	
8	M	A		R	A		T	R		U	
9	E	N	T	E	R	R	E	M	E	N	T
10	N		A	N	E		R	U	E	E	
11	T	I	N	E	S		A	R	L	E	S

I. C. = Isaure Clémence. — O. E. = Oettinger Edouard.  
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 12 janvier.

### Problème N° 208

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2		■		■			■			■	
3											
4		■					■			■	
5											
6			■							■	
7											
8			■							■	
9											
10		■									
11											

Horizontalement: 1. philosophe grec; 2. article — loc africain; 3. reproche; 4. outil de maréchal-ferrant — pronom; 5. suppliciées; 6. pronom — initiales d'un philosophe anglais; 7. célébrer — enlever; 8. mesure chinoise — catcher — initiales du créateur de l'industrie du sucre de betterave (1795-1871); 9. préposition — abréviation de points cardinaux — lettre grecque. 10 exciter l'attention; 11. équippa — individu.

Verticalement: 1. ville côtière de France; 2. Temps suffisant; 3. Ce qu'on risque — se trouve en Normandie; 4. note — fait subir à un clou une certaine opération; 5. Commenter; 6. prénom masculin — soleil, chez les Egyptiens; 7. arbre; 8 remède — pronom; 9 pronom — article — verbe au présent de l'indicatif; 10. a la hardiesse — manquer; 11. prénom masculin — orné.

### Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucune prix, sont absolument gratuits?



NICKELÉ BLANC 44' LUMINEUX 54'  
CHROMÉ BLANC 54' LUMINEUX 64'

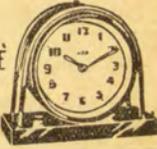
## HOP

HORLOGERIE DE PRÉCISION

RÉVEIL

PENDELETTE · RÉVEIL · BAKELITE · CHROMÉ  
BLANC 80' LUMINEUX 90'

**CHEZ LES BONNS HORLOGERS**



# 1934

## AUTOMOBILISTES !

### O P E L

ROUES INDÉPENDANTES

### P O N T I A C

ROUES INDÉPENDANTES

Pendant les dix premiers mois de 1933, la General Motors Corporation a vendu 599.449 voitures, SOIT 259.779 VOITURES DE PLUS que son plus proche concurrent.

Pour 1934, son avance sera encore beaucoup plus grande en raison de l'application du système de roues indépendantes incorporé à toutes ses marques.

C'est grâce à cette formidable production que General Motors peut vous offrir la plus grande valeur automobile qui soit, pour la dépense que vous faites.

Automobilistes, n'achetez aucune voiture sans avoir examiné et essayé les nouveaux modèles 1934, qui vous seront présentés dans deux ou trois semaines.

**Paul E. COUSIN, S. A.**

239, CH. DE CHARLEROI, BRUXELLES

— Téléphone: 37.31.20 (6 lignes) —

### B U I C K

ROUES INDÉPENDANTES

### C A D I L L A C

ROUES INDÉPENDANTES